

DISSERTATION PHYSIQUE ET PRATIQUE SUR LES MALADIES; ET SUR LES OPERATIONS DE LA PIERRE.

Où l'on traite fort au long de ſa formation & de la maniere la plus ſeure pour la tirer de la veſſie ou de l'uretre.

Par Charles-Denis DE LAUNAY *Chirurgien.*

Colquet

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au Saint-Eſprit.

M. DCC.
Avec Approbation & Privilege du Roy.



A MONSIEUR,

FAGON,

CONSEILLER D'ETAT ordinaire, & premier Médecin de SA MAJESTE', Surintendant du Jardin du Roy, & des eaux minerales de France.

ONSIEUR,

Depuis que la Médecine vous a pour Protecteur, elle est à couvert

des attaques ausquelles elle étoit exposée. Des yeux aussi clair-voyans que les vôtres, découvrent jusques aux moindres abus que la cupidité y voudroit introduire. Vôtre application à la perfectionner vous engage à avoir une attention perpetuelle sur tout ce qui y paroît de nouveau. L'accés facile que vous donnez à ceux qui veulent proposer des moyens pour en applanir les difficultez, en est un témoignage éclatant. En effet, le nouveau Lithotome est un exemple tout récent de la verité que j'avance. La nouveauté de son Operation, jointe à la facilité qu'elle parut avoir d'abord, attira la curio,

ſité des Sçavans, pour examiner l'avantage que le public en devoit tirer : mais le ſuccés n'y ayant pas répondu, vous en avez auſſi-tôt fait ceſſer la pratique. C'eſt dans cette occaſion que vous fîtes paroître cette même fermeté avec laquelle vous avez coûtume de vous oppoſer à tout ce qui peut corrompre la pureté des principes qu'une longue expérience nous a laiſsés. J'avoüe, MONSIEUR, *que je ne me trouve pas peu honoré, d'avoir à les ſoûtenir aprés vous, & de ſuivre des traces auſſi infaillibles que les vôtres, dans une matiere qui a fait l'occupation des plus beaux eſprits, & dont vous avez été le premier à prévoir les*

dangereuſes conſequences. Au reſte, comme mon deſsein n'eſt pas d'entreprendre de joindre icy vôtre éloge, je ne parlerai point de ces grandes qualitez qui brillent en vous : Je laiſse un tel ſujet à quelqu'autre qui pourra s'en acquiter mieux que moi ; mon zele me permettant ſeulement de vous aſsûrer que je ſuis avec un profond reſpect,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur.
DE LAUNAY.



AVERTISSEMENT.

SI l'on eſt obligé de faire des Préfaces pour inſtruire les Lecteurs du ſujet d'un Ouvrage, on croit ne l'être pas moins d'avertir que ce qui a donné lieu à celui-ci, eſt le Lithotome qui parut à la Cour & à Paris en 1698.

La nouveauté de ſon Operation & les grands avantages qu'il prétendoit que le public en devoit tirer, ne contribuerent pas peu au bonheur qu'il eût d'attirer dans ſon parti pluſieurs perſonnes conſiderables.

Le bruit courut d'abord que cette Operation ne ſe faiſoit pas ſeulement plus promptement que

celle du Perinée qu'on pratiquoit alors ; mais que ſa pratique étoit encore & plus facile & moins ſujette à la fiſtule.

Ces conſiderations à ne ſuivre que les apparences devoient vraiſemblablement en donner une grande eſtime, comme elles firent, en effet, parmi le vulgaire. Elle devint auſſi l'entretien des plus grands genies de la Médecine : la maniere dont elle ſe pratiquoit s'étant répanduë, chacun en raiſonnoit ſuivant le recit qu'on lui en avoit fait.

Les ſçavans qui ſe conſulterent eux-mêmes ſur cette matiere, ne pouvoient ſe perſuader qu'elle eût eû un ſuccés auſſi heureux que celui dont on flattoit les eſprits.

Cependant ils n'oſoient faire de repliques ſur les accidens qu'ils en prévoyoient ; puiſqu'on leur produiſoit des perſonnes, ſur leſ-

quelles elle avoit été pratiquée assez heureusement. Que pouvoient-ils donc faire dans une telle rencontre, pour ne point paroître trop prevenus en faveur des anciennes opinions? Sinon de demander, comme ils firent, à voir eux-mêmes la pratique de cette Operation, & d'en examiner les circonstances, aussi-bien que l'utilité qu'elle pourroit avoir. S'ils en eussent usé autrement, n'auroit-on pas été en droit de les accuser de trop de facilité à se rendre sur une chose qui n'alloit pas moins qu'à faire perir une infinité de Malades? eux principalement qui n'avoient la connoissance que de ceux sur lesquels elle avoit eû quelque sorte de succés.

Cette prudence qui les accompagne dans toutes leurs actions, ne leur manqua pas en cette occasion; car si d'un côté la renom-

mée ſoûtenuë de l'experience qui eſt la premiere de toutes les raiſons, ſur-tout en matiere de Chirurgie, leur perſuadoit de permettre l'uſage de cette Operation; de l'autre ils voyoient un grand nombre d'oſtacles qui le leur deffendoient, à cauſe des accidens dont elle leur paroiſſoit devoir être ſuivie.

Dans ces conjonctures, rien pouvoit-il marquer d'avantage leur deſintereſſement ſur aucun préjugé, que de conſentir que le Lithotome qui la leur propoſoit, la fît dans les Hôpitaux de Paris, pour être plus en état d'en juger.

Les plus habiles hommes s'y rendirent; mais avec des vûës bien differentes; car les uns y furent à deſſein de la pratiquer eux-mêmes dans la ſuite, ſi elle ſe trouvoit auſſi avantageuſe aux Malades qu'on la publioit. Les autres

afin de s'en rendre les deffenseurs dés qu'ils l'auroient connuë plus utile au public. Parmi ces derniers, il s'y trouva deux personnes * qui ne sont pas moins recommandables par leur sçavoir que par leur rang. Les avis de tous ces grands hommes, si-tôt qu'ils l'eurent vû pratiquer, furent unanimement à en condamner la méthode & l'usage, comme trop pernicieux. On en verra les raisons dans la Dissertation qui suit, où le Lecteur ne s'instruira pas moins des maladies de la Pierre, de leurs causes, que des moyens necessaires pour en prévenir les accidens par la connoissance qu'on y donnera des causes de la formation des Pierres dans les reins, & dans la vessie.

* M. Boudin, Médecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne, Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris. M. Felix premier Chirurgien du Roy.

Enfin, s'il a le malheur d'en être attaqué, ou qu'il veuille ſoulager ceux qui le ſeront, il y trouvera également les moyens de le faire ſeurement, ſoit par l'Operation & le pancement qu'on y a décrit, ſoit par la conduite qu'il doit tenir dans l'uſage & la qualité des remedes qui leur peuvent être neceſſaires.

Ce Traité lui fournira encore l'explication de pluſieurs Phénomenes qu'on a crû y devoir inſerer comme des faits ſinguliers, & fort inſtructifs, tant pour la connoiſſance des maladies de la Pierre, la gueriſon & le ſoulagement des Calculeux, que parce qu'ils conviennent auſſi à differentes maladies. C'eſt ce que l'on connoiſtra par la lecture de tout l'Ouvrage.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

IL y a long-tems que ce Livre auroit paru, sans la maladie de feu Monseigneur le Chancelier Boucherat. Il avoit renvoyé l'Auteur à Monsieur Bourdelot Médecin ordinaire du Roy, pour l'examen de cet Ouvrage. La longueur de la maladie de cet illustre Magistrat, & la mort qui en fut la suite l'empêcherent d'expedier des Lettres de permission d'imprimer. On crût qu'immediatement aprés l'élevation de Monseigneur Phelypeaux à la dignité de Chancelier, il n'y auroit, pour les obtenir, qu'à lui présenter le manuscrit où étoit l'approbation en conformité de l'ordre de son prédecesseur : sur-tout étant accompagnée comme elle l'étoit de celle de Monsieur Boudin, Médecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne

& Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, dattée du 31. Juillet 1699. mais Monseigneur le Chancelier ne crût pas devoir accorder de Privilege avant que d'avoir le certificat de Monsieur le premier Médecin, qui a eu la bonté de l'examiner, & d'y mettre son Approbation le 19. Janvier dernier. De ses mains, il passa en celles de Monsieur l'Abbé Bignon, qui s'est pareillement donné la peine de le voir.

On peut juger que des personnes de ce rang, & occupées comme elles le sont de plus grandes & de plus importantes affaires, ont été dans l'obligation de garder un tems considerable ce manuscrit; parce qu'elles ont voulu elles-mêmes en faire l'examen.

APPROBATION DE MONSIEUR Boudin, Médecin ordinaire de Madame la Ducheße de Bourgogne, & Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

NOus soussignez, Conseiller & Médecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne, Doyen & Docteur-Regent de la Faculté de Médecine en l'Université Paris ; certifions avoir lû un Livre qui a pour Titre, *Dissertation Physique & Pratique sur les Maladies de la Pierre*, &c. composé par le Sieur de Launay, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne fût conforme aux experiences faites sur ces Maladies, & aux bons principes sur lesquels on doit pratiquer l'Operation : en foy de quoi nous lui avons accordé cette Approbation. Fait à Versailles ce 31. Juillet 1699.

Signé, Boudin Doyen.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Verſailles le 2. May 1700. Signé le Comte: Il eſt permis au Sieur Charles Denis de Launay Chirurgien, de faire imprimer un Livre intitulé, *Diſſertation Phyſique & Pratique, ſur les Maladies & ſur les Operations de la Pierre*, &c. Et ce, pendant le temps de ſix années conſecutives: avec défenſes à toutes perſonnes de l'imprimer, vendre ni debiter ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'impreſſion étrangere, ſans le conſentement de l'expoſant ; à peine de tous dépens, dommages & interêts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilege.

Ledit Sieur de Launay a cedé ſon droit à Laurent d'Houry Marchand Libraire, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformement aux Reglemens ; à Paris le 26. Aouſt 1700.

Signé C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 17. Septembre.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES
& des principales matieres contenuës dans ce Livre.

é

Si

Fin de la Table.



DISSERTATION PHYSIQUE ET PRATIQUE, SUR LES MALADIES & les Operations de la Pierre.

DESSEIN DE L'OUVRAGE.



OMME la Médecine & la Chirurgie ont cet avantage sur les autres Arts & Sciences, que leur unique objet est la conservation de l'homme, on ne doit pas s'étonner que les plus grands hommes des Siecles passez & de celuy où nous vivons, en ayent fait leurs plus sérieuses occupations ; & que par

leurs soins & leurs veilles à en découvrir tous les secrets, & toutes les beautez qu'on en pouvoit esperer, ils les ayent enfin porté au degré de perfection où nous les voyons aujourd'huy.

Il sembloit aprés cela, & avec beaucoup de raison, que pour parvenir à la connoissance & à la parfaite guerison des maladies, il n'y avoit plus qu'à s'attacher scrupuleusement aux regles & aux principes qu'ils nous ont laissez, & dont nous sommes redevables à leur étude & à leurs experiences. Mais comme dans tous les tems il s'est trouvé de faux Sçavans, qui excitez par un esprit d'interêt & de nouveauté, presque toûjours bien reçûë du public, ont eu la temerité de mépriser ces principes pour s'en faire de nouveaux à leur fantaisie, sans aucun fondement ni apparence de raison; il est du bien & de l'utilité publique, d'en montrer icy l'absurdité & les tristes consequences qui suivent infailliblement la pratique de ces Novateurs.

On se contentera de donner pour exemple de leur fausse conduite, la

nouvelle méthode que quelques-uns ſe ſont aviſez depuis peu de mettre en uſage ſur l'Operation de la Pierre ; ce ſeul exemple de nos jours étant plus que ſuffiſant pour nous mettre en garde contre les abus de ces Charlatans, qui ne craignent pas même d'expoſer la vie des hommes aux funeſtes épreuves de leurs rêveries.

Quoique toutes leurs maximes ſoient également dangereuſes, on ne s'attachera point à combattre tout ce que ces ſortes de gens oſent introduire tous les jours de nouveau ſur les differens genres de maladies.

On ſe propoſe ſeulement de faire voir les ſuites fâcheuſes qui arriveroient immanquablement dans cette Operation, en ſuivant une méthode ſi pernicieuſe, & ſi directement oppoſée à celle que les plus habiles Chirurgiens du Siecle pratiquent journellement avec ſuccez.

Pour le faire donc dans tout l'ordre poſſible, on diviſera ce Traité en pluſieurs Chapitres, dont on verra les titres dans la Table qu'on a faite à ce ſujet. Ils ſeront ſuivis d'une concluſion d'Ouvrage qui ſervira de comparaiſon aux

deux manieres d'operer par la *Fesse* & par le *Perinée* ; afin que l'on puisse juger plus sûrement laquelle meritera le mieux d'être pratiquée.

Cet ordre ainsi observé donnera lieu, comme on l'espere, à ceux qui voudront s'instruire de ces maladies & de ces operations, de le pouvoir faire aisément ; & en même tems à ceux qui y sont versez, celuy de décider si l'on auroit raison de permettre l'usage de celle de la *fesse*, si fatale aux personnes qui s'y exposent, faute d'en connoître les mauvaises suites ; on les conjure de n'envisager dans leur jugement que l'interêt public, & de suivre la maxime de ce Sçavant, qui veut qu'on ne soit pas moins libre à censurer une mauvaise action, qu'on aura eu de liberté à la faire.



CHAPITRE. I.

Contenant un diſcours Anatomique des parties où s'engendrent & ſéjournent les Pierres; où ſe doivent faire les Operations de la Lithotomie; & comment les urines ſe ſéparent dans le rein pour couler dans la veſſie & hors le corps de l'homme.

LEs maladies de la Pierre ne ſont pas nouvelles : on ſçait qu'Epicure en eſt mort il y a plus de 2000. ans, c'eſt-à-dire la 127[e] Olympiade, & l'an 485. de la fondation de Rome. Elles devoient même être aſſez frequentes en ces tems-là, puiſqu'Hippocrate * qui vêcut environ 200. ans avant la mort de ce Philoſophe, proteſta de ne jamais entreprendre l'extraction de la Pierre, qu'aucontraire il l'a laiſſeroit faire à ceux qui excelleroient dans ce genre d'operer. Une telle conduite devoit ſuffire pour montrer aux Chirurgiens qui devoient

* *Hippo. in juramento.* Non ſecabo, inquit, Calculoſos, ſed illius Artis operariis relinquam.

lui succeder, de ne pratiquer cette Operation qu'aprés en être parfaitement instruits.

Avant qu'on décrive les differentes manieres d'operer dans la Lithotomie, il est necessaire pour suivre l'ordre qu'on s'est proposé de commencer par le discours Anatomique des parties où se rencontrent & où se forment les Pierres des reins & de la vessie; de-même que celles où se font les Operations de la Taille dont on parlera assez au long; afin d'en instruire ceux qui n'en auroient pas la connoissance, & pour n'être pas obligé d'interrompre la suite de ce Traité.

L'homme a d'ordinaire deux reins, un de chaque côté, situez vers les dernieres fausses côtes & les flancs: ils ont la figure d'un phaseole ou haricot; leur partie convexe regarde les côtes. Le rein est couvert de deux membranes, l'interieure lui est particuliere, & l'exterieure qu'on nomme adipeuse, n'est que la duplicature du péritoine. Quand on fend le rein par sa partie convexe, on y remarque deux sortes de substances. Celle qui paroît la premiere tire

ſur le rouge, & à meſure qu'on enfonce le ſcalpel on en découvre une autre qui devient blanchâtre. La ſubſtance rougeâtre eſt ainſi colorée par le ſang qui y paſſe, & la blanchâtre n'a cette couleur que parce que les canaux excreteurs de l'urine qui la compoſent pour la plus grande partie, ne lui peuvent donner ce vermeil qui paroît dans celle où ſe répandent les vaiſſeaux ſanguins.

On ne conſiderera ici que trois ſortes de parties qui entrent dans la compoſition du rein, ſçavoir l'artere & la veine qu'on appelle émulgentes & l'uretere; les autres n'étant point neceſſaires à nôtre ſujet.

Ces deux premiers vaiſſeaux ſortent des troncs de l'aorte & de la veine cave; enſuite s'avançans aſſez avant dans le rein, ils y répandent un grand nombre de ramifications qu'on nomme vaiſſeaux capillaires. C'eſt ce ſang, que contiennent ces vaiſſeaux, qui donne le coloris à la ſubſtance exterieure du rein.

Le troiſiéme qui eſt l'uretere répand d'abord en y entrant un aſſez bon nombre de vaiſſeaux, dont les capillaires ou

dernieres divisions vont à la rencontre de ceux des arteres.

Les capillaires de ces trois vaisseaux aboutissent à une espece de petits grains glanduleux qu'ils semblent former eux-mêmes par leur jonction. C'est dans ces glandules que se filtre l'urine, non pas comme on le dit par une espece de crible ou de tamis ; car le sang qui y est répandu par l'artere au milieu de ces trois vaisseaux, se trouvant obligé de passer dans les capillaires de la veine & de l'uretere, ne manqueroit pas de boucher en peu de tems les trous de ce crible. Il les boucheroit d'autant mieux que les sels & les autres parties de figure irreguliere y seroient arrêtées lorsqu'elles s'y rencontreroient de travers ; & que les matieres onctueuses qui se trouvent dans la masse du sang, étant tres-propres à les lier, elles seroient empêchées par cet obstacle de passer par les ouvertures de ce prétendu crible.

Mais quand il ne se feroit aucun embarras à ce crible ou tamis, quoiqu'il soit difficile de se persuader le contraire, on ne voit point qu'elle seroit son utilité ; puisque s'il avoit quelqu'usage, ce ne

pourroit être qu'afin d'empêcher le paſſage à certaines parties préferablement aux autres, & ſur tout à celles qui donnent la couleur vermeille au ſang.

Or l'experience fait connoître qu'encore qu'elles paſſent pour la plûpart dans la veine, il ne laiſſe pas auſſi d'en paſſer un aſſez bon nombre dans les canaux ureteres, qui teignent plus ou moins les urines à proportion qu'il y en paſſe.

C'eſt apparemment de la grande quantité qui y coule que certains malades rendent leurs urines auſſi colorées que du ſang : ce qui peut arriver par l'obſtruction des veines capillaires du rein qui les oblige d'y prendre leur cours, parce que les ouvertures de ces venules étant rétrecies ou à demi bouchées, elles ne leur permettent pas d'en recevoir autant qu'elles avoient accoûtumé.

Quoiqu'on ne puiſſe aiſément débroüiller les moyens que la nature employe pour ſéparer l'urine de ces parties rouges qui retiennent le nom de ſang ; on tâchera pourtant de le faire ſans avoir recours à ce prétendu tamis, qui paroît tout-à-fait imaginaire. Pour cela il ne faut ſimplement qu'examiner la ſituation

des canaux en chaque glande, où l'arteriel & le veneux sont vraisemblablement plus élevez que celui de l'ureтеre ; puisque l'on remarque cette situation dans leurs principales divisions.

La masse du sang dans l'artere se peut considerer comme les eaux d'un torrent, dont le cours impetueux fait mélanger avec elles toutes les parties terrestres ou boüeuses qu'elles rencontrent, & qui sont disposées à les suivre : ce mélange se proportionnant à a vitesse, & à l'agitation qu'elles reçoivent par le cours de l'eau. Mais le sang passant de l'artere dans la glande où l'espace se trouve plus grand que l'extrêmité du canal d'où il sort, à cause de l'abouchement des trois vaisseaux qui s'y rendent, son mouvement se ralentit à peu-prés comme les eaux de ce torrent diminueroient leur rapidité, si elles passoient d'un lieu resserré dans un plus large, où leur lit devenu plus spacieux les rendroit aussi plus dormantes. Alors les parties mélangées gardant un ordre plus proportionné à leur poids, elles s'écarteront les unes des autres à proportion de celui qu'elles auront ; c'est-à-dire que les parties terrestres &c. seront

déterminées par leur pesanteur à tendre vers le fond, pendant que celles de l'eau resteront sur leur surface.

Il se passe à peu-prés la même chose à l'égard des parties du sang, dont le mouvement rapide n'est pas plûtôt diminué en passant dans cette espece de lac formé par la glande ou la réünion de ces trois canaux, que les parties qui composent le sang s'éloignent aussi les unes des autres proportionnement à leur plus grande ou moindre pesanteur. Les parties du sang les plus pesantes comme les sels &c. tendent à s'affaisser au fond de ce petit lac glanduleux sous la serosité, pendant que les rouges & onctueuses s'élevent sur cette liqueur sereuse, à raison de leur legereté causée par leur peu de condensité. La sérosité paroît occuper le milieu; parce que ses parties sont plus fermes & moins étenduës que les parties rouges & onctueuses. Ce qui doit déterminer ces dernieres à passer plus facilement dans le canal veneux, qu'en celui de l'uretere. L'experience confirme ce sentiment, presque tout le rouge de la liqueur arterielle passant dans la veine, & les autres coulant dans l'uretere.

Cette separation de parties ne doit pourtant pas estre considerée se faire si exactement, que chaque liqueur séparée ne contienne en soi quelque peu de sels avec lesquels elles étoient mélangées; ce qui est cause qu'il en passe de toutes les sortes dans chaque canal ; cependant il y en entre d'ordinaire beaucoup plus d'une que d'autre ; parce que les rouges s'amassent en plus grand nombre sur la surface de toute la masse sanguine qui se répand dans le lac glanduleux, pour estre ensuite poussées dans le canal de la veine. Au contraire les salines, les terrestres, &c. s'affaissent pour la plûpart vers le fond ; & entrant ensuite dans le canal uretere, elles font que la liqueur contenuë par ce canal, doit paroître moins haute en couleur que celle qui coule dans le veneux.

Et s'il y avoit quelque chose qui parut contraire à cette conjecture, ce seroit sans doute ce qu'on observe dans la palette aprés la saignée, où l'on voit les sérositez surnager les parties rouges. Quoique ce fait paroisse s'opposer à l'induction qu'on vient de tirer, cependant si l'on examine qu'elle en peut être la

cauſe, on trouvera qu'elle n'y eſt pas ſi oppoſée qu'on ſe le pourroit imaginer. Car dans la palette il faut conſiderer le ſang dans une eſpece de repos qui donne le tems aux parties du ſang les plus raiſineuſes & onctueuſes d'y maſtiquer pour ainſi dire toutes les autres, & d'y former cette maſſe, dont les ſereuſes ſe débaraſſent à cauſe de leur politeſſe & fluidité. Leur rondeur les fait même aller de côté & d'autre à meſure que les autres parties s'uniſſant plus étroitement, les forcent par cette liaiſon qui augmente leur preſſion, de rouler plus fortement pour s'en débaraſſer plus vîte. Elles quittent cette maſſe, ſoit qu'elles ſe faſſent un paſſage au travers, ou qu'en roulant elles ſe le procurent entre la circonference de ces parties raſſemblées & la palette, pour venir enfin ſe répandre ſur leur ſurface. Ces parties ſéreuſes ne laiſſeront pas neanmoins de contenir & d'entraîner avec elles de ces autres qu'on nomme ſalines, onctueuſes & raiſineuſes, comme on le verra dans la ſuite. On croit même que ſi l'on en faiſoit une exacte Analyſe, qu'il s'y en pourroit trouver de toutes les ſortes.

Cette raison paroît suffisante pour faire connoître que si les parties séreuses se répandent sur la surface des autres, quoique plus pesantes que les rouges & onctueuses : cette raison, dis-je, fait voir que cela vient de ce que les sels & les corps terrestres, avec lesquels elles sont liées, augmentent tellement le poids de toute la masse, que la pesanteur que ceux-ci lui donnent, font qu'elle peut surpasser de beaucoup, pour le poids, un égal volume de parties séreuses.

Qu'on ne soit donc plus surpris, si dans la palette les parties séreuses nâgent sur les onctueuses, quoiqu'elles soient naturellement plus pesantes que ces deux sortes de parties ; étant aisé comme on l'a dit, d'en connoître la cause. Les parties rouges & onctueuses ne restant pas au fond de la palette par leur propre poids, il doit arriver que toutes celles qui ne se trouveront point embarassées dans le rein avec les parties pesantes, que celles-là, dis-je, monteront sur la surface de tout le liquide, pour passer ensuite dans la veine. Les autres au contraire sont déterminées par leur pesanteur à tomber à l'entrée du canal.

uretere, dans lequel elles ſont pouſſées par les parties ſéreuſes qui les charrient de-là dans la veſſie par ce même canal. Ces ſéroſitez ne ſervent pas ſeulement à les y pouſſer par leur cours; car elles ſont encore tres-propres à les détremper, pour empêcher leur trop forte union dans le tems qu'elles s'affaiſſent. Les parties peſantes ne manquent pas de ſe charger, en ſe précipitant au fonds de la glande, de l'onctuoſité qu'elles rencontrent en leur chemin; parce que ſon naturel gluant, fait qu'elle ne quitte pas aiſément les corps auſquels elle s'attache, s'ils ne ſont tous bien détrempez. Une abondante ſeroſité doit donc paſſer par les canaux ureteres; afin que les hommes ſoient moins ſujets aux maladies de la Pierre, & de la gravelle.

Par ce qu'on vient de dire que les parties ſalines & terreſtres, qui ſont les plus peſantes, ſont entourées de beaucoup de matieres gluantes, on peut juger qu'il s'y collera un bon nombre de parties rouges, qui par conſequent ſeront entraînées avec elles au fonds de la glande, quoique pour l'ordinaire il ne

s'y en précipite que tres-peu, par rapport à ce qui passe par le canal veneux, où leur propre détermination les entraîne ; à moins que le deffaut de sérosité ne contribuât à les y laisser lier en plus grand nombre, ou que leurs canaux ne fussent bouchez.

Il semble qu'il est encore aisé de concevoir que les sérositez, à cause de leur fluidité, passeront indifferemment dans l'un & l'autre canal ; mais cependant plus abondamment en celui de l'uretere, comme y trouvant plus de pante par leur propre poids, & par la situation de ce canal.

Enfin on ne doit point être surpris de la grande quantité qu'il en passe quelquefois dans les ureteres ; puisqu'elles nous marquent par-là leur abondance dans les vaisseaux. Il ne faut pas s'étonner non plus, si des personnes en rendent plus les unes que les autres par les urines ; car cela ne vient que de la quantité du boire, ou qu'il s'en perd moins par la transpiration. On remarque même que les personnes qui urinent beaucoup sont moins sujettes à suer que les autres, parce que s'il en sort moins par les pores, il

il doit en passer d'avantage par les décharges du rein lorsqu'elles y sont poussées par la circulation.

Tous ces petits canaux ou couloirs qui reçoivent l'urine, la portent à l'uretere. Ils les peuvent aussi-bien former par leur jonction, en étant pour ainsi dire, les racines, comme lui de les produire par son expansion. Pendant que les capillaires de l'uretere conduisent ainsi l'urine, ceux de la veine portent au tronc de l'émulgente la liqueur qu'ils reçoivent des lacs glanduleux. Cette liqueur conserve le nom de sang à cause des parties rouges qui y dominent; car ce qu'on a dit qu'il se passoit dans une seule glande, doit s'entendre de toutes les autres où se fait cette séparation.

Il y a d'ordinaire un uretere à chaque rein; ce sont deux conduits garnis de fibres charnuës, & partant capables de constriction : ils sortent de la partie cave du rein, & descendent sur les muscles psoas, pour se rendre au corps de la vessie, prés de son col, où ils percent la premiere tunique & se glissent quelques lignes entr'elle & la seconde, afin de la percer assez prés du sphincter

pour s'ouvrir dans sa cavité. La nature prévoyante ne pouvoit mieux placer l'ouverture de ces canaux, pour que les urines qu'ils conduisent à la vessie entrassent de telle sorte dans ce viscere, qu'elles ne pussent par leur chûte y causer la moindre alteration. Elles n'auroient pas manqué d'y causer quelque desordre, si ces conduits les eussent répandus de haut : L'experience nous apprenant que si l'eau qui tombe sur des pierres assez dures peut les creuser avec le temps, à plus forte raison les urines seroient capables de creuser, ou plûtôt de percer les membranes de la vessie par le grand nombre de sels qu'elles contiennent. J'ai ouvert une femme où je trouvai deux ureteres à chaque rein ; mais dont l'un n'alloit pas, comme dit Riolan au rapport de Bartholin, s'inserer au fond de la vessie, car de chaque côté ils gardoient tous les deux l'ordre naturel de leur insertion.

Par cette disposition des ureteres il sembleroit que la vessie ne reçoit qu'une certaine quantité d'urine, qui pressant la tunique interne contre l'externe, les ureteres se trouvans comprimez, empêcheroient l'urine d'y entrer, ou au moins

n'y entreroient-elles que difficilement. Et ce pourroit être auſſi une des cauſes qui nous exciteroit à piſſer ; l'urine pouvant cauſer en ces endroits à peuprés les mêmes mouvemens que ceux dont on parlera. Mais pour revenir à cette compreſſion de la tunique interne contre l'externe, elle ne paroît pas ſuffiſante pour boucher le paſſage de l'urine, puiſqu'on voit des perſonnes uriner en une ſeule fois trop conſiderablement, pour croire que leur veſſie ne fut remplie d'urine que juſqu'aux ouvertures des canaux ureteres ; outre qu'il s'eſt vû des perſonnes auſquelles ce viſcere creva pour en avoir été trop rempli.

La figure de la veſſie eſt aſſez connuë par l'idée qu'on en donne d'une bouteille renverſée ; ainſi l'on ſe contentera de dire qu'elle eſt ſituée au milieu de l'hypogaſtre, ou partie inferieure du basventre ; qu'on y diſtingue deux parties, une plus large qu'on nomme ſon fond, ſuſpenduë en haut par l'ouraque, qui eſt une eſpece de cordon qui va s'attacher à l'ombilic. La plus étroite ſe nomme ſon cou, qui forme par ſon retreciſſement, & par ſon allongement un

conduit qu'on appelle uretere, qui dans l'homme est long, étroit & courbé; & se continuant le long de la partie inferieure de la verge, va s'ouvrir à l'extrêmité & au milieu du gland. Dans les femmes, ce canal étant fort court, plus large & plus droit, les rend moins sujettes à la Pierre, l'urine ayant la liberté d'entraîner & de faire sortir par une route si facile, les matieres capables de les engendrer dans ce viscere, lorsqu'elles en sortent. Cela doit donc en quelque sorte leur tenir lieu de recompense de l'avantage qu'ont les hommes, de n'être point sujets comme elles aux douleurs de l'enfantement.

Quoique la nature n'ait pû situer ce viscere plus avantageusement pour l'écoulement de l'urine, cela n'empêche pas que les matieres dont elle est composée, n'engendrent quelquefois des corps qui font beaucoup de peine aux personnes, dans la vessie desquelles ils se forment. Cette partie se rencontre quelquefois double, ou séparée d'une membrane; comme Bauhin en rapporte un exemple, qu'on remarqua à l'ouverture d'un Prince Allemand. Volcherus-Coïter la trou-

va double dans une fille âgée d'environ 35. ans.

La veſſie a trois tuniques ou membranes. La premiere & externe eſt une duplicature du peritoine. La ſeconde eſt un peu charnuë, & compoſée de fibres qui s'entrelaſſant, s'approchent de ſon cou, où elles paroiſſent être plus nombreuſes ; parce qu'elles ſont obligées de ſe mettre les unes ſur les autres pour former le ſphincter. La troiſiéme eſt nerveuſe & d'un ſentiment exquis ; c'eſt apparemment ſur elle que ce fait l'impreſſion des ſels de l'urine qui fait naître l'envie de piſſer. Cette tunique eſt garnie d'un velouté, qui la tapiſſe interieurement. Entr'elle & ce velouté il y a des glandes qui répandent ſur lui une mucoſité qui lui ſert d'enduit pour défendre la tunique nerveuſe des trop fortes impreſſions que lui cauſeroit l'acrimonie des ſels de l'urine ; ce qui porteroit à des envies continuelles d'uriner : outre que ſans cette muſcoſité, rien n'empêcheroit les parties heterogenes de l'urine de s'y attacher, à peu-prés comme elles font au fond & au parois de l'urinal.

Les Grecs ont appellé perinée cet en-

droit qui se remarque entre le scrotum, l'anus, & les cuisses: il est peu charnu & à proportion plus membraneux, & plus graisseux que les autres parties exterieures du corps de l'homme. Il s'en detache quelquefois des lambeaux qui se tirent avec la tenette ou avec la Pierre, & qu'on prend mal à propos pour des portions d'une vessie déchirée. Peut-être aussi n'ont-elles pas peu contribué à faire croire l'adherence des pierres. Dans le milieu du perinée paroît une ligne qu'on nomme raphé, sur laquelle il faut éviter de faire l'incision, parce que la playe ne se réüniroit pas aisément. J'en ai vû quelque exemple fâcheux à des malades que des Coureurs avoient taillez. Qu'ils s'en corrigent; car il y a même quelques Auteurs qui prètendent que ces playes sont mortelles. On aura soin de conserver les muscles accelerateurs, quoiqu'ordinairement l'on coupe le gauche. Mais autant qu'on le peut, il faut faire l'incision suivant la direction de leurs fibres, à cause qu'étant des productions des fibres du sphincter de l'anus, ils embrassent le corps de l'uretre pour exprimer dehors les matieres qui

y paſſent. Voilà ſuffiſamment d'Anatomie, puiſqu'on ne s'attachera particulierement qu'à parler des Pierres qui ſe rencontrent dans le rein & dans la veſſie.

CHAPITRE II.

Des cauſes de la generation de la Pierre dans les reins & dans la veſſie, & de la nature des alimens qui la peuvent cauſer.

ON ne ſçait que trop que les maladies de la Pierre cauſent des douleurs extrêmes, & qu'elles ſont les plus inſuportables de toutes celles dont les hommes puiſſent être affligez. La maniere dont s'engendre le calcul n'eſt pas trop bien connuë. Les cauſes ſont internes qu'on pourroit réduire à la qualité des liqueurs & à la diſpoſition des canaux où elles paſſent ; à moins qu'on ne voulut remonter juſqu'à l'origine des alimens qu'on prend pour rendre exterieures les cauſes de ſa generation ; parce qu'ils renouvellent & compoſent les parties du ſang. Que chacun en raiſonne comme il voudra.

Les remedes qu'on employe contre un mal si terrible sont si peu salutaires, qu'ils peuvent être fort souvent plus dangereux que profitables, ainsi qu'on le verra dans la suite. Cette raison ne prouve-elle pas qu'en Médecine rien ne meriteroit davantage l'application des sçavans, soit qu'ils s'occupassent à chercher les moyens de prevenir ce mal, soit à trouver des remedes plus doux que ceux dont on a coûtume de se servir, quand une fois il est parvenu à un excez de douleur qui desespere les malades, & qui les fait enfin résoudre, mais souvent trop tard, à souffrir l'Operation.

Sans s'arrêter à rapporter les differentes opinions qui ont paru sur ce sujet; contentons-nous de reprendre le sang sortant des arteres, & de dire (aprés avoir observé comme on a fait la détermination de chaques parties, & que les plus pesantes tombées en grand nombre au fond de la glande y entraînoient avec elles des parties onctueuses & gluantes) qu'il se formera à l'entrée du canal uretere un corps assez considerable pour n'y entrer qu'avec peine, s'il n'est détrempé par la sérosité avant qu'il entre dans ce canal

car plus il s'inſinura de ſéroſitez dans ce corps, moins ſes parties ſeront capables de conſerver leur union.

Ceci conſideré, ſi ces petits corps, au lieu d'être déſunis ou ramolis par la ſéroſité, ſont forcez d'entrer dans ce canal, il arrivera que preſſez en y entrant, le peu d'humide qu'ils pourront avoir, ſera encore diminué par la preſſion qu'ils recevront en paſſant dans ſon embouchure. Alors ſe trouvans comprimez, la liqueur ſéreuſe s'en exprimera à peu-prés comme fait l'eau d'une éponge qu'on preſſe dans la main.

Si la même choſe qu'on a dit en parlant d'une ſeule glande, ſe paſſe dans tous les autres lacs glanduleux, on peut juger combien il ſe formera de ces petits corps, qui pouſſez vers le baſſin du rein ſe rencontreront aux réünions des petits canaux ureteres; outre que leur rencontre y facilitera la liaiſon des uns avec les autres pour former d'autres corps plus gros, ſuppoſé, comme nous l'avons déja dit, qu'il n'y eût pas ſuffiſamment de ſeroſitez pour les détremper, ou que les parties peſantes & gluantes dominaſſent aſſez ſur les ſereuſes, pour que cet-

te union n'en fut point empêchée.

Il est aisé de voir par ce qu'on vient de dire que si ces petits corps grossis continuent de s'unir ensemble à mesure que se réüniront les canaux ureteres, ils pourront devenir assez gros pour n'être plus en état de passer par l'uretere, qui à cause de la petitesse de son canal, les forceroit de demeurer dans l'entonnoir ou même ailleurs, s'ils ne rencontrent pas un chemin assez spacieux pour leur passage. Cette union est à nôtre avis le commencement de la Pierre dans le rein.

Les Pierres du rein se peuvent encore former, supposé que ces petits corps ainsi grossis & garnis de leur mucilage, ne se soient point unis aux dernieres ou principales jonctions de leurs canaux, plusieurs coulans ensemble pêle mêle dans l'entonnoir, & se presentans tous à la fois pour passer dans l'uretere, ils s'arrêteront à son embouchure de même que feroient les dragées de plomb au col d'un antonnoir dans lequel on en auroit jetté une poignée à la fois; ou plûtôt comme s'arrête une foule de peuple qui se presente tout à

coup à la porte d'un lieu d'aſſemblée par l'embarras qui s'y fait, à cauſe de l'empreſſement qu'a chaque perſonne d'entrer ou de ſortir précipitamment. Enfin comme de cette foule il s'en échappe peu à peu quelque perſonne, cependant beaucoup moins que s'il ne s'y rencontroit pas tant de preſſe ; auſſi de même de ces petits corps lapidifiques, il s'en peut bien échapper quelques-uns pour couler par les ureteres dans la veſſie. Mais ſi une perſonne ſortoit de cette preſſe & qu'il en revint deux ou trois par derriere, la foule augmenteroit au lieu de diminuer. C'eſt auſſi ce qui arrive tres-ſouvent à l'égard des corps lapidifiques, qui augmentent plus volontiers leur nombre qu'ils ne le diminuent par ceux qui ſe débaraſſent pour ſe rendre dans la veſſie. Reſtant donc quelque tems en cet endroit, ils ont la facilité de ſe lier les uns avec les autres pour former la Pierre.

Il reſulte de ce raiſonnement que ſi ces petits corps, dont on vient de parler, ne ſont point augmentez par de nouveaux, c'eſt-à-dire s'il ne s'en ſepare pas dans le rein pour venir remplacer

ceux qui descendent peu à peu par le canal uretere pour se rendre dans la vessie, & ensuite hors du corps par celui de l'uretre : Que ceux-là, dis-je, ne causeront point de Pierre & finiront pour l'avenir les douleurs des malades ; à moins qu'il ne se fit de nouveaux embarras pour les renouveller ; car on ne doit pas douter que les malades n'en ressentent alors, les urines ne pouvant passer que difficilement entre ces corps qui bouche leur passage. Mais elles finissent aussi-tôt qu'il est débouché, les sels urineux n'ayant plus le tems de causer par leur séjour aucun ébranlement fâcheux aux fibres nerveuses.

Il se passe à peu-prés la même chose qu'on vient de dire du rein dans la vessie ; car si l'on considere un grand nombre de ces corps, déja grossis, tomber par leur propre poids & le courant des liqueurs vers le col de la vessie ; en tombant de l'uretere ils s'accrocheront & s'uniront pour peu qu'il s'y rencontre d'onctuosité ou mucosité capable de les lier. Leur liaison ainsi commencée, lorsqu'on voudra uriner, ils ne pourront plus être contraints par les parties sereu-

ſes de l'urine de couler dans le canal de l'uretre, dont l'ouverture ſe trouvant alors trop étroite les empêchera d'y pouvoir paſſer.

Pour avoir une idée plus particuliere ſur la generation de la Pierre, il n'y a qu'à examiner les matieres qui peuvent entrer dans ſa compoſition, & comme elles ſont toutes contenuës dans l'urine, il faut en conſiderer les differentes parties qui la compoſent, qu'on peut reduire à ſept principales, ſçavoir, les ſereuſes, les ſalines, les ſulphureuſes, leurs eſprits, les ſanguines, les onctueuſes & les terreſtres. Ces dernieres qu'on remarque dans la Pierre pourroient être produites, en partie, par le changement de figure que quelques-unes des precedentes prennent en s'appliquant & en s'uniſſant les unes contre les autres. Pour les ſix premieres ſe diſtinguent aiſément dans l'urine. Les ſereuſes par ſa fluidité. Les ſalines parce qu'elle paroît ſalée quand on en met ſur la langue, & qu'on en tire beaucoup de ſels en Chymie. Les ſoufres à cauſe de ſa mauvaiſe odeur. Les eſprits parce qu'il s'exhale beaucoup de parties

qui enlevent les soufres & les font sentir au nez. Les rouges s'y distinguent aussi, les urines n'ayant leur couleur plus ou moins roussâtre qu'à proportion de ces petits corps rouges qu'on a dit qu'elles entraînoient avec elles. Enfin les onctueuses se remarquent facilement dans l'urine quand on y lave ses mains; parce qu'elles deviennent plus douces & plus polies qu'auparavant par le moyen de leur onctuosité : elles font à peu-prés ce que fait la pâte d'amande dont l'huile n'a pas été bien exprimée.

Toutes ces parties, comme on l'a dit, sont forcées à passer des glandes dans les canaux ureteres, les unes par leur propre poids; les autres parce que se trouvant embarrassées autour des pesantes, sont contraintes de les suivre, & de passer avec elles dans les ouvertures des petits canaux ureteres. Là, devenuës plus comprimées à cause qu'il y a moins d'espace qu'en la glande, elles y sont renduës plus fermes & plus solides. Les sereuses étant exprimées des autres parties par la compression qu'elles reçoivent du canal, elles prennent le devant, & elles

coulent vers la veſſie. Les onctueuſes qui reſtent avec les ſels, ſe trouvant ainſi débaraſſées d'une partie de leur humide, elles deviendront plus gluantes ; & par conſequent fort diſpoſées à ſe lier au corps de pareille nature qu'elles rencontreront en leur chemin.

La réünion des canaux ureteres eſt fort propre à faciliter celles des corps qui y paſſent : c'eſt pourquoi s'il ſe rencontre à leur jonction pluſieurs de ces corps gluans qui en enveloppent déja d'autres : on peut croire qu'ils s'attacheront aiſément les uns aux autres, par le moyen de cette glu, & qu'ainſi les corps s'augmenteront à meſure que les canaux ſe réüniront, & que ces mêmes corps ſe trouveront diſpoſez à s'unir enſemble.

Le deſſechement de ces petits corps s'acheve par la chaleur des parties où ils paſſent & où ils ſéjournent. Il paroît même que moins ils trempent dans l'urine, plus ils doivent ſe deſſecher ; parce qu'alors ils reçoivent preſque toute l'impreſſion de la chaleur des parties où ils ſe rencontrent. Si dans ce même tems il s'échappe de ces corps

quelques esprits ou sels volatils d'urine ; ceux-ci enleveront aussi un peu de leur humidité, s'ils en contiennent encore ; car ils doivent faire à peu-prés le même effet que font les parties du feu qui dessechent celles de l'onctuosité du soufre, quand on fait le cinâbre.

Par ce qu'on a dit de l'union de ces corps; du peu d'humide pour les détremper, & empêcher leur liaison ; comme aussi de leur dessechement & de leur rencontre ; soit que ce soit à la réünion des canaux ureteres, ou dans le bassin du rein que se fasse leur jonction. Tout cela, dis-je, ne paroît-il pas suffisant pour former le calcul, dont les Pierres seront proportionnées à la quantité des corps & des parties qui les composeront.

Ce qu'on vient de dire du rein doit pareillement s'entendre de la vessie, où ces petits corps dont on a parlé, ont même plus de disposition à s'unir les uns aux autres auprés du sphincter, où ils séjournent ; parce qu'ils le trouvent fermé. La mucosité qui tombe des canaux excreteurs des glandes de la tunique interieure de la vessie peut encore contribuer à les lier ensemble. Ces deux

causes, sur-tout dans les jeunes gens, où cette mucosité est plus abondante que dans les vieillards, ne contribuent pas peu à leur union.

On connoît les Pierreux d'avec les Graveleux, lorsque plusieurs de ces corps s'unissent en suffisante quantité pour les empêcher de passer par les ureteres & l'uretre, ou du moins que difficilement. Alors ces corps se nomment Pierres, & ceux dans lesquels ils s'engendrent s'appellent Pierreux : au contraire s'il y en a peu qui s'engagent ensemble, ils ne produiront que des corps tres-petits, ausquels on donne le nom de sable ou de graviers. Les graveleux ne portent ce nom qu'à cause des sables ou graviers qu'ils rendent avec les urines, qui pourtant ne sont autres choses que ces petits corps ou commencemens de Pierres dont on vient de parler. Plus ces sables ou ces pierres seront petits, plus ils passeront facilement du rein dans la vessie par les canaux ureteres, & de la vessie hors le corps par l'uretre.

On vient de voir comment les Pierres se formoient dans les reins & dans la vessie, par la jonction de certaines parties du sang que nous avons expli-

qué. Voyons maintenant les causes exterieures qui pourroient causer de telles maladies. La connoissance en est facile pour peu qu'on se donne la peine de faire l'Analyse des parties que contiennent les alimens qu'on doit prendre. Et quoique plusieurs Auteurs assûrent qu'on peut trouver des remedes pour dissoudre la Pierre, on conseille, sans s'arrêter à leurs raisons, qu'ils ne font suivre d'aucun effet, de prendre plûtôt le parti d'empêcher leur formation, que de risquer à ne pouvoir trouver d'autres secours que celui de l'Operation : la Médecine n'ayant pû jusqu'à present s'assûrer d'un remede plus efficace. Quelles sont donc les choses qu'on doit éviter pour ne point accumuler les parties lapidifiques dans le sang ? On veut dire celles dont il faut se parer, pour empêcher qu'il ne se forme des Pierres dans nôtre corps.

Tout ce qui contient des matieres grasses, onctueuses & gluantes, de la nature desquelles sont les vieux fromages, le lait sur tout quand il n'est pas boüilli, coupé, ni son écume ôtée, les sucs des poires, &c.

Tout ce qui contient beaucoup de ſels & de terre comme les ragouts ; les oyſeaux marécageux, les eaux bourbeuſes, les vins troubles, &c.

Enfin tout ce qui cauſe les ſueurs & les fortes tranſpirations peuvent être autant de ſujets particuliers pour donner lieu à la formation des Pierres ; parce que s'il s'évacuë par les pores beaucoup de liquides, les matieres onctueuſes, ſalines, terreſtres, &c. ſe lieront plus aiſément. Or on a fait voir que cette liaiſon étoit la cauſe principale, pourquoi les Pierres ſe formoient dans les reins & dans la veſſie. Ces évacuations des liquides ne ſont pas les moindres cauſes de la géneration de la Pierre ; puiſque les enfans qui les doivent avoir plus conſiderables que les adultes, ſont auſſi plus ſujets au calcul que les perſonnes de cet âge. Le mauvais regime de leurs nourrices y peut encore contribuer, quand il leur fait un lait trop gras & trop épais. Il aquiert quelquefois cette qualité lorſqu'elles allaitent trop long-tems.

L'exemple des vieillards qui ſont aſſez ſujets à la Pierre, ne détruit point l'opinion, que la perte des ſéroſitez par les

pores de la peau peut contribuer à la former ; car on ſçait que l'humidité eſt la premiere choſe qui manque à la vieilleſſe.

CHAPITRE III.

De la maniere que les Pierres deſcendent des reins dans la veſſie ; comment elles peuvent ſortir d'elles mêmes de ce viſcere, avec les raiſons pourquoi il ne s'y en forme pas toûjours, & qu'un fœtus entier s'eſt pû convertir en Pierre.

IL ſemble qu'en quelqu'endroit du corps que ſe puſſent former les Pierres, qu'elles y devroient demeurer pour toûjours, ne pouvant d'elles-mêmes, que tres-difficilement, ſe faire paſſage pour en ſortir.

On pourroit dire neanmoins que celles des reins & de la veſſie en devroient être exceptées ; puiſque l'on voit qu'il en ſort tres-ſouvent de ce dernier viſcere par le canal de l'uretre, & qu'il s'en eſt trouvé dans les ureteres, qui deſcendoient des reins. Quoiqu'on n'en

diſconvienne pas, ne pourroit-on point attribuer la cauſe de leur ſortie au poids ou à la force du cours des urines qui les chaſſent & qui les pouſſent devant elles, auſſi bien qu'à la diſpoſition des conduits où elles paſſent, qui facilitent l'impulſion qu'elles reçoivent de cette liqueur. Elles peuvent encore être quelquefois aſſez legeres pour nâger dans ce liquide urineux qui les entraîne avec lui : leur groſſeur ne les empêchant point de le ſuivre dans les conduits par où il paſſe.

Ce que l'on vient d'obſerver paroît ſi vrai-ſemblable, qu'il arrive ſouvent que ces pierres ſéjournent quelque tems dans les ureteres ou dans l'uretre, & qu'elles n'en ſont chaſſées qu'autant que ce liquide les pouſſe plus fortement pour les faire avancer, ou qu'étant de figure & groſſeur propre à dilacerer & rompre les canaux membraneux qui les renferment, elles ſe procurent enfin un paſſage.

L'Auteur du Livre intitulé *la Beauté & Santé corporelle* aſſûre avoir vû un fait de cette nature en l'année 1565. à un pauvre Fripier de Paris auquel une Pier-

re tombée dans l'uretre perça non-seulement cette partie ; mais encore toutes celles du perinée pour tomber d'elle-même , & que cela se fit par le seul effort qu'il fit en montant sur son lit. Il dit encore que ce malade fut entierement guéri un mois aprés la sortie de la Pierre. Quant à l'ouverture que se fit cette Pierre, il y a lieu de croire qu'elle ne se la procura pas par le seul mouvement que fit cet homme en se couchant ; mais qu'elle l'acheva dans ce dernier effort en ouvrant seulement la peau ; les autres parties s'étant rompuës & déchirées par quelqu'autre mouvement qui l'auroit précedé.

Cette observation est suivie d'une autre qu'il dit être arrivée à un pauvre tailleur du Limousin en 1595. avec cette difference qu'en celui-ci la pierre fit son passage par le col de la vessie pour tomber dans les bourses , d'où il la fit tirer par une petite incision. Cet Auteur ajoûte que ce dernier malade ne pût guerir comme avoit fait le premier , encore qu'il n'en mourut pas : surquoi il dit en passant , & fort à propos , que la nature montre à ceux qui se mêlent de

ce genre d'operer, comment ils doivent faire la curation de la fâcheuſe maladie de la Pierre, c'eſt-à-dire, que l'Operation ſe doit faire principalement au corps de l'uretre préferablement au col de la veſſie, qu'on ne doit ouvrir que dans ſon commencement: autrement l'on ruïneroit beaucoup de fibres charnuës du ſphincter, qui affoibliroient ſon reſſort, d'où pourroit s'enſuivre un écoulement involontaire d'urine. Si l'on ouvroit cette partie juſqu'auprés du ſphincter, l'urine & le pus en y paſſant pourroient former quelque ſac autour de lui & cauſeroient une fiſtule, comme il arriva au dernier exemple qu'on vient de rapporter, dont la pierre ſe gliſſa apparemment le long du perinée entre l'uretre & la peau, pour s'aller jetter dans le ſcrotum. Cela ſoit dit en paſſant : on verra dans la ſuite ſi ces accidens ne ſont point à craindre dans l'Operation du nouveau Lithotome dont on parlera en continuant ce Traité.

Il eſt arrivé de nos jours une obſervation qui n'eſt pas moins extraordinaire que les deux précedentes, en la perſonne d'un jeune Cabaretier nommé

la Mothe, à l'Hôtellerie du Lion d'or de Nemours, Ville sur la route de Paris à Lyon. Le Calculeux avoit été taillé dés l'âge de cinq ans, & lui étoit resté une fistule. L'écoulement continuel des urines par cette fistule, n'empêcha pas qu'il ne se formât une nouvelle Pierre dans la vessie. Cette Pierre étant devenuë fort grosse, elle se fendit en deux, dont une moitié fut trouvée dans le lit du malade. Ce jeune homme continuant toûjours d'être fort incommodé; on manda quelque tems aprés le Sieur Thoulouse Chirurgien, qui n'eût pas plûtôt examiné la chose, & jugé qu'il en étoit demeuré quelque portion dans la vessie, qu'il l'a tira sur le champ par la même ouverture que c'étoit fait la précedente. Qu'on juge de la grosseur de la Pierre, par le poids de ces deux portions qui surpassoit celui de 17. onces, au rapport de personnes de probité.

Cette Operation naturelle arriva il y a environ 22. ans: le Malade étant alors âgé de 30. ans: il en fut incommodé jusqu'à sa mort qui n'arriva que quelques années aprés. Une telle incommodité

modité ne l'empêcha pourtant pas dans la ſuite de faire ſon petit travail, quoique valetudinaire.

On connut que ces deux portions de pierre n'en avoient fait qu'une par la juſte union qu'elles gardoient dans l'application qu'on fit de l'une à l'autre.

Encore qu'il ſe puiſſe toûjours rencontrer dans les urines, des matieres capables de former des Pierres, elles n'en produiſent pas neanmoins dans tous les hommes, ni dans tous les tems ; ſoit parce qu'elles y ſont plus détrempées, ou qu'enfin il y ait moins de matieres onctueuſes. Si pourtant l'experience nous apprend qu'il ne s'en forme pas en tout temps, voici un exemple du contraire, dont on pourra tirer quelque profit.

Un jeune garçon âgé d'environ 14. à 15. ans vint à Paris ſe faire tailler à la Charité des hommes en l'année 1695. il étoit d'Auxere en Bourgogne. M. Tolet le tailla & lui tira en deux coups de tenette, quatre Pierres chacune de la groſſeur d'un petit œuf de pigeon. Comme c'étoit un mauvais ſu-

jet, il fut prés de cinq semaines à guerir, aprés lesquelles il s'en retourna par le secours des RR. de la Charité. L'année suivante étant revenu avec la même maladie, il fut encore taillé une seconde fois par M. Tolet, qui lui tira six autres Pierres de la grosseur des premieres, & s'en retourna comme la premiere fois : ce pauvre garçon revint une troisiéme fois, l'année qui suivit cette seconde Operation, c'est-à-dire, en 1697. M. Maréchal le tailla, & lui tira six Pierres à peu-prés de la grosseur des précedentes ; s'en étant toûjours retourné parfaitement guéri, il est enfin revenu cette année 1698. pour la quatriéme fois en quatre années consecutives, encore à dessein de se faire tailler : il étoit si foible & si maigre par les continuelles douleurs, qu'on peut juger qu'il ressentit, pendant tout le tems qu'il en fut incommodé, qu'on ne jugea pas à propos de le tailler une quatriéme fois, à cause du mauvais état où l'on trouva ce malade, qui mourut quelques jours aprés. Outre ces douleurs, pauvre & mandiant comme il étoit, il n'étoit guere en état de con-

trebalancer par ſa mauvaiſe nourriture la diſſipation des ſucs nourriciers, & la perte des eſprits que les douleurs lui pouvoient cauſer.

Cet exemple, quoique rare, ſeroit peut-être encore devenu plus ſurprenant, ſi ce jeune homme eût pû ſupporter une quatriéme Operation ; Et quoiqu'il fût attaqué en même tems par les deux plus grands fleaux de la nature, la neceſſité & les douleurs, il ne fut pas moins loüable qu'il étoit à plaindre : ſi d'un côté, l'on compâtit à ſes douleurs & à ſa pauvreté, on le loüera d'ailleurs d'avoir ſurmonté ſes malheurs en triomphant, pour ainſi dire, de ſa pauvreté & de ſes tourmens. De l'un en ſe contentant de peu, & de l'autre ſa conſtance le mettant à l'épreuve de l'Operation la plus douloureuſe qu'on pratique en Chirurgie : il la ſupporta neanmoins en trois differentes fois en ſi peu de tems. Un tel exemple ne devroit être que trop ſuffiſant pour perſuader ceux qui s'en trouveront attaquez de ne pas balancer à ſe faire tailler : devroient-ils avoir moins de fermeté, pour aller audevant de l'Operation, qu'en fit paroître ce jeu-

ne homme, qui préfera en si peu de tems trois Operations aux peines qu'il ressentoit : il en auroit même souffert une quatriéme, si l'on eut crû son courage.

Nous connoissons donc assez par cette conduite, qu'il lui étoit plus facile de supporter la douleur d'une Operation, dont les plus laborieuses ne durent tout au plus qu'un demi quart d'heure, que celui d'un assaut continuel de tourmens que ces pierres lui faisoient perpetuellement ressentir. Ce pauvre garçon d'ailleurs ne s'occupant que du soin de guerir, ne contribua pas moins à sa guerison, que les bons soins qu'on prit de lui. Ces raisons obligeront dans la suite à parler du danger qu'il y a de differer l'Operation, aussi-bien que de celui ausquels on s'expose en se remplissant l'esprit d'inquietude & de chagrin.

Par tout ce qu'on a dit au sujet de la formation des Pierres du rein & de la vessie, on pourroit expliquer comment il s'en peut former dans les autres parties du corps.

Ces matieres pesantes & gluantes dont on a parlé, manquant de serosité pour les détremper en quelqu'endroit du corps

qu'elles ſe rencontrent, elles s'y endurciront par leur ſéjour, & pour les cauſes qu'on a expliquées en parlant comment les Pierres pouvoient s'endurcir dans les reins & dans la veſſie. C'eſt apparemment ce qui eſt arrivé à Sens, à cet enfant, qu'on trouva pétrifié dans le ventre de ſa mere en 1582. aprés y avoir demeuré 28. ans. On l'appella *Lithopœdium Senonenſe*, du nom de la Ville où ce fait arriva. Voici la relation qu'en font Meſſieurs de Thou dans ſon Hiſtoire, & Paſquier dans ſes Recherches de la France. La « femme d'un Tailleur étant devenuë « groſſe, elle demeura en cet état « l'eſpace de 28. ans. Dés le commen- « cement de ſa groſſeſſe, elle eût les « ſignes ordinaires d'une vraye con- « ception : ſes menſtruës s'arrêterent, & « ſes mamelles s'emplirent de lait. Le « cours ordinaire d'une groſſeſſe ache- « vé, elle reſſentit des douleurs com- « me pour accoucher : ayant demeuré « quelques jours ſans uriner, il en vint « enſuite une tres-grande abondance, « que les Médecins, dit Monſieur de « Thou, prirent mal-à-propos, pour «

» des urines ; car il dit qu'elles vin-
» rent plûtôt des membranes du fœtus
» qui se rompirent.

On auroit cependant lieu de croire que l'écoulement de ces eaux ayant diminué la pression de la partie inferieure de la vessie, qu'il fut suivi de celui des urines, qui devoient être assez copieuses, si l'on en juge par l'espace de quelques jours, que cette femme demeura sans uriner.

» Il sortit avec ces serositez un sang
» coagulé qui formoit plusieurs gros
» caillots de sang. Depuis ce tems-là,
» ses mamelles commencerent à dimi-
» nuer, & les mouvemens de l'enfant
» cesserent, ou furent tres-médiocres;
» ainsi que les douleurs de cette fem-
» me : elle demeura quelques jours au
» lit, & se plaignit, pendant qu'elle
» vêcut de la dureté, de la grosseur,
» & de la douleur de son ventre. On
» l'ouvrit aprés sa mort, & l'on trou-
» va sa matrice endurcie & ridée : elle
» fit même assez de peine à couper.
» Quand ce viscere fut ouvert, on ti-
» ra de sa capacité la figure d'un enfant;
» mais si dur qu'il tenoit de la Pierre.

Schenkius rapporte le même fait dans

ſes Obſervations Médicinales. Livre 4.

L'Eſtampes de cet enfant ſe trouve au nombre de celles de Paré dans ſon Traité des Monſtres.

Antonius Deuſingius, *De genere fœtus extra uterum*, décrit un fait à peu-prés ſemblable arrivé à Pont-à-Mouſſon.

Voici ce qu'on penſe ſur un fait ſi extraordinaire.

Si l'on réflechit ſur ce qu'on a dit de la nature & qualité des corps qui engendroient la Pierre dans la veſſie, & que l'on veuille convenir que le ſang de cet enfant pétrifié, n'étoit preſque qu'un compoſé de parties propres à la former; il ne ſera pas difficile de rendre raiſon de cette merveille. La mere ayant reçû quelque mouvement capable de produire une preſſion ſuffiſante aux parties de l'enfant, pour en faire ſortir, auſſi-bien que de ſon ſang, les particules les plus liquides & fluides: rien ne pouvoit alors empêcher les autres parties de ſe joindre & de ſe lier enſemble: leur union ne pouvoit auſſi manquer d'arrêter le cours de la circulation du ſang de la mere à l'enfant. C'eſt apparemment au tems de cette interruption, ou peu à

prés, que sortirent les eaux, & que se détacherent les caillots de sang qui sortirent avec elles. Toutes ces choses écoulées, la chaleur du lieu, où se trouva l'enfant, qui endurcit même cette partie au point qu'on l'a dit, devoit suffire pour achever le desséchement de ces parties qu'on a supposé avoir commencé leur liaison. Qu'on ajoûte si l'on veut, que la sortie des esprits ou sels volatils ne contribua pas peu à dessecher ce corps déja endurci. Ces sels devoient-ils moins entraîner de parties sereuses, qu'en peuvent enlever ceux des Pierres qui se forment dans les reins & dans la vessie, où il passe même beaucoup d'urine ?

On peut confirmer ce raisonnement par l'experience suivante. Que l'on prenne la sérosité du sang tiré d'un homme; qu'on l'expose au Soleil ou même à l'air ; on observera que les parties fluides s'évaporeront, & qu'il ne restera dans le vaisseau qu'une matiere assez séche, c'est-à dire, passablement dure. Elle sera à peu-prés comme une espece de gomme. Qu'on mette ensuite cette matiere déja endurcie sur le feu, elle

se

ſe calcinera & deviendra encore beaucoup plus dure & plus ſéche. Si donc le Soleil & l'air ſont capables de produire cet effet dans une liqueur auſſi fluide qu'eſt la ſéroſité du ſang, dépouillée de la plûpart des ſels, & des parties terreſtres dont elle eſt chargée lorſqu'elle circule dans les vaiſſeaux, que ne fera pas la chaleur du corps, quand elle la pourra faire exhaler, & qu'il n'y reſtera que des matieres onctueuſes & gluantes avec des ſels qui ne peuvent s'enlever ni du corps, ni du vaiſſeau où elles ſont. On peut donc ce ſemble conclure de-là, qu'elles font à peu-prés le même effet que les parties longuettes & onctueuſes du ſoufre & du vitriol. Ces parties ſulfureuſes & vitrioliques reſtent avec le mercure dans le vaiſſeau où l'on fait le cinabre *, pendant que les liquides de l'eſprit de nitre ſont enlevées par les parties du feu.

Il ſeroit encore facile, en ſuivant ces principes, de rendre raiſon de ce qui ſe paſſe dans le ſein de la terre à l'égard de ces corps petrifiez dont il eſt parlé dans

* Voyez le Syſtême de la generation des Maladies Veneriennes & du mercure.

quelques Histoires. Le Voyage historique de l'Europe Tome 3. assûre qu'on en conserve un à Rome chez le Prince Ludovisio. Ortelius dit qu'il s'en est aussi rencontré sur quelque montagne de Russie.

Chapitre IV.

De la conduite qu'on doit tenir dans l'usage des remedes qui conviennent aux Graveleux & aux Pierreux ; & de l'idée qu'on doit avoir sur les dissolvans de la Pierre.

Suivant l'examen qu'on a fait sur la generation de la Pierre, il semble qu'on trouveroit plus aisément le moïen d'empêcher qu'elle ne s'engendrât, en observant un regime de vivre convenable, & une conduite de vie réglée, que de trouver des remedes qui, au moins s'ils ne la dissoudoient pas, pussent en corriger les accidens. Comme il ne s'en est encore pû trouver jusqu'icy, quoiqu'un assez grand nombre d'Auteurs nous veuillent assûrer le contraire, on

pourroit dire avec quelque ſorte de verité, que ſi l'on s'en ſert quelquefois en Médecine, ils peuvent tres-ſouvent cauſer plus de deſordres & de maux aux Malades, qu'ils ne leur procurent de ſoulagement. Cette raiſon porte auſſi les habiles Médecins à ne s'en ſervir qu'avec beaucoup de précaution, & ſeulement pour temporiſer, en adouciſſant les douleurs des Malades.

En effet, il n'y a que ces ſortes de gens qui s'intriguent & s'introduiſent par tout, qui en donnent fort indifferemment. Ces perſonnes trompent d'autant mieux, que leurs remedes étant diuretiques, ils font jetter des ſables aux Malades avec beaucoup de douleur & de peine.

Ces donneurs de remedes ſe ſervent adroitement de cette douleur & de la ſortie de ces ſables, pour perſuader que le remede agit ſur les Pierres, & que même il commence à les diſſoudre.

Les Malades ne jugent pas que les ſables & les matieres bourbeuſes que ces remedes leur font jetter avec les urines, au lieu d'être des fragmens de Pierres, ils n'en ſont que les commencemens. Ils

ne sont que de simples amas faciles à détremper, & par consequent aisez à faire sortir de la vessie. Voici un exemple d'Horace Augene, que rapporte Antoine le Grand. Il pourra les détromper de ces prétendus dissolvans.

Cet Auteur rapporte que le fils d'un Libraire de Rome étant attaqué du calcul, & aprés avoir pris inutilement plusieurs remedes, il ne fut pas plûtôt resolu de se faire tailler, qu'un Jesuite lui en proposa un autre qu'il disoit avoir éprouvé. Le malade s'en étant servi, il assûre qu'il guerit ; mais non pas sans l'étonnement de ceux qui devoient se trouver à l'Operation. Ce remede, dit-il, environ deux heures aprés que le Malade l'eût pris, lui causa une tres-grande chaleur par tout son corps, avec des tranchées qui ne lui permettoient pas de demeurer stable en aucune situation. Ces Symptomes furent accompagnez d'une alteration considerable. Quelquefois il ressentoit des douleurs aux environs du pubis. Cinq heures aprés que le Malade eût pris ce remede il commença, dit Augene, à rendre des urines fort chargées, mais en petite quantité. Le second jour, ce remede réiteré fit le même

effet, & les urines du malade furent plus copieuſes. Le troiſiéme jour il rendit beaucoup de ſables ; ce qui continua juſqu'au ſeptiéme que les urines en parurent ſi remplies qu'on eût jugé, au rapport de cet Auteur, que ce n'étoit autre choſe qu'un ſable diſſout dans de l'eau. Qu'enfin le Malade ſe trouva gueri le neuviéme jour, & par conſequent fut exemt de ſouffrir l'Operation.

Quand à la diſſolution, qu'Augene prétend qui ſe fit de la Pierre de ce Malade ; (car on ne s'attachera pas à faire voir le danger d'un tel remede, qui n'eſt que trop évident) il paroît que ce jeune homme étoit plûtôt Graveleux que Pierreux. En premier lieu, c'eſt que ces urines chargées, n'étoient autre choſe qu'un mélange de matieres boüeuſes, graſſes & onctueuſes, qui n'auroient pas été telles par la fonte d'une Pierre qui ne devoit produire que des ſables. Secondement, c'eſt que les urines ne ſeroient pas venuës ſi copieuſes dés le premier & le ſecond jour ; parce que la Pierre, qui n'auroit été, tout au plus, que diſpoſée à ſe diſſoudre ſur ſa ſurface, il s'en ſeroit ſuivi

qu'elle auroit apporté le même obstacle qu'auparavant à l'écoulement des urines.

On auroit donc lieu de croire que les douleurs de ce Malade ne furent causées que par un amas soit de glaires, soit d'onctuositez, ou autre matiere épaisse & bourbeuse, qui embarrassoient entr'elles plusieurs sables ou graviers, qui tous ensemble bouchoient le passage de l'urine; que le remede détrempant ces matieres auroit d'abord entraîné les parties bourbeuses & onctueuses, comme les plus propres à s'attacher à lui dans le tems de son passage. Est-ce qu'on ne pourroit pas dire aussi, que ce ne fut pas tant par l'effet de ce remede qu'elles furent entraînées, que par celui de la quantité d'eau que prit ce Malade pour éteindre la soif qu'il lui avoit causé? Qu'enfin les sables débarrassez de ces matieres, ils se feroient écoulez peu à peu, par le moyen de la sérosité de l'urine qu'auroit produit la boisson.

Cet exemple semble prouver qu'on ne doit pas bannir l'usage des remedes aperitifs, ni diuretiques aux Graveleux, ni à ceux qui ont des amas & commen-

cemens de Pierre. N'en permettons pas cependant l'uſage, ſans examiner auparavant ce qu'ils peuvent cauſer dans les reins & même dans la veſſie de ceux qui auroient la Gravelle, & qui ſeroient menacez de la Pierre. Il ne les faut pas permettre non-plus aux perſonnes qui auroient lieu de craindre l'une ou l'autre de ces maladies ; au moins ne le faiſons pas avant que de connoître s'ils leur ſeroient utiles ou non.

Generalement parlant tous les liquides pourroient être rangez ſous ce genre de remedes qu'on appelle aperitifs ou diuretiques ; parce que trouvans une grande facilité à s'aller mélanger avec le ſang, lorſque les vaiſſeaux en ſont trop remplis, il faut neceſſairement qu'ils s'en déchargent. Or ils ne le peuvent faire plus commodement que par les reins, qui ſont, comme on l'a fait voir, les décharges ordinaires de l'urine.

Quand l'abondance de l'urine n'eſt cauſée que par la quantité des ſéroſitez du ſang, cette évacuation ne peut être que tres-utile, parce qu'on préſuppoſe que leur ſéparation ſe fait lentement. Cette lenteur leur donne le tems de li-

quifier, ou de détremper suffisamment les parties propres à la generation de la Pierre, pour les empêcher de s'unir ou de s'accrocher les unes aux autres.

Au contraire les aperitifs ou diuretiques doivent avoir necessairement des parties tres-polies & fort rondes. Le peu de tems qu'elles employent à parcourir les endroits où ils leur faut passer avant que d'arriver à la vessie, est une preuve assez convaincante qu'elles roulent fort vîte dans les canaux où elles passent. Quand une fois elles sont arrivées aux reins & qu'elles se séparent du sang, elles doivent augmenter la force de leurs cours. La pente que leur donnent les ureteres où elles entrent alors, concourt avec la politesse & la rondeur qu'elles ont, pour avancer leur sortie hors du corps.

On peut croire facilement qu'à l'occasion de ce cours impetueux, les parties aperitives séjourneront trop peu dans les canaux des reins. Elles ne pourront donc liquifier ni détremper les petits corps ou semence lapidifique qui s'y seront formez. Au contraire, si elles rencontrent ces petits corps dans leur

route, elles les poufferont tous vers l'entonnoir ou le baſſin du rein. Il peut arriver facilement que pluſieurs de ces corps lapidifiques, ſeront pouſſez en même tems dans ce baſſin, lorſqu'il s'en ſera formé une certaine quantité dans les canaux ureteres. S'ils viennent à ſe rencontrer dans ce reſervoir, pour entrer confuſement, & comme pêle-mêle dans l'uretere ou l'uretre, s'ils ne ſe joignent qu'à la veſſie, ils s'arrêteront les uns & les autres à l'entrée de l'un de ces deux canaux, en s'appuyant par les côtez qu'ils ſe toucheront. Ces petits corps ainſi ſoûtenus, les uns par les autres, ſe trouvans encore appuyez du côté oppoſé par la circonference du canal uretere, ou par celui de l'uretre, il leur faudra neceſſairement demeurer à l'embouchure du paſſage : Qu'y feront-ils ? Ils l'engorgeront à peu-prés de-même que s'engorgeroit la bonde d'un étang où l'on jetteroit tout-à-coup un grand nombre de pierres d'une groſſeur proportionnée à l'entrée de la bonde.

Quoique ces pierres y puſſent toutes entrer aiſément, & aller juſqu'au fond de cette bonde, ſi elles y étoient jettées

séparement ; neanmoins plusieurs se rencontrant à son embouchure, elles se supporteront par leur pression reciproque du côté qu'elles se toucheront, pendant que les autres côtez auront leur appui sur les bords du trou de la bonde.

Ce seul raisonnement ne suffiroit-il pas pour persuader que les remedes, dont on vient de parler, au lieu d'être utiles aux Malades, ils leurs seroient au-contraire tres-préjudiciables ? Ils pourroient, par exemple, contribuer à la liaison de ces petits corps, ainsi poussez & arrêtez à lorifice de l'uretere ou de l'uretre, à cause du séjour qu'ils leur y procureroient par un tel embarras. Les matieres grasses & onctueuses que les urines y chariroient ensuite, s'insinuant entr'eux, elles ne suffiroient que trop à leur faire former une Pierre, pour peu qu'elles s'y dessechassent. Ces petits corps avant qu'ils s'arrêtassent ainsi, ne pouvoient-ils pas déja avoir été environnez par les matieres grasses & onctueuses avec lesquelles ils avoient coulé, & dont les urines sont ordinairement assez garnies ? Si celles-ci dont ces petits corps sont comme enveloppez,

n'étoient pas ſuffiſantes pour les tenir liés enſemble, les autres venant à leur ſecours, peut-on croire qu'elles ne les uniront pas aſſez pour peu qu'elles ſe deſſechent, ou qu'elles ſe durciſſent ? De ſables qu'étoient donc d'abord ces petits corps, les voilà convertis en Pierre.

Cette liaiſon étant la principale cauſe de la formation des Pierres, on doit donc ſonger à l'empêcher ; comme auſſi à les faire couler plus doucement, pour prévenir ces ſortes d'embarras.

On les empêchera ſi l'on n'a recours qu'aux médiocres aperitifs, c'eſt-à-dire, ſi l'on ſe contente ſeulement de liquifier le ſang ; afin d'empêcher, par ce moyen, la liaiſon des parties qui peuvent former la Pierre.

Comme ces doux aperitifs ne coulent auſſi que lentement, ils ne les entraînent que peu à peu ; ce qui fait que ces petits graviers paſſent dans tous les canaux ſans violence & ſans y cauſer d'embarras, comme il arrive à tous ceux qui en rendent avec leur urine ; ſans reſſentir aucune douleur.

On objectera peut-être, qu'on a vû

tres-souvent jetter des sables en assez grande quantité, & même des pierres d'une médiocre grosseur, aux Graveleux & aux Pierreux, aprés leur avoir fait prendre des remedes diuretiques pour les faire sortir ; qu'ainsi l'on blâmeroit à tort un remede dont les effets sont aussi visibles que le sont ceux-là.

Encore bien que cela arrive, on peut dire neanmoins qu'ils n'en doivent pas être plus autorisez, étant aisé de croire qu'il seroit difficile que tous ces petits corps restassent sans qu'il s'en échappât quelques-uns, soit au tems de l'engorgement, parce qu'ils n'auront pas tous reçû un appui assez ferme pour les empêcher de passer, soit qu'ils tombent ensuite par la chûte des aperitifs, qui en détachent toûjours quelques-uns, pour les emmener avec eux, lorsqu'ils passent dans leurs intervalles. Cette raison ne prouve pas seulement qu'il en peut sortir avec les urines, mais qu'ils peuvent encore escorier ou déchirer quelque fibre des canaux où ils passent, quand leur cours est trop violent ; qu'ils sont trop gros & trop raboteux ; ce qui pourroit même faire rendre aux mala-

des des gouttes de ſang, & leur cauſer d'autres accidens fâcheux. Ne peut-on pas dire auſſi que quelques-uns de ces corps ſont contraints de quitter l'endroit où ils étoient arrêtez pour déboucher le paſſage, & faire place aux urines? Ils ſeront bien remplacez, & peut-être au double par ceux qui y ſeront pouſſez de tous les canaux où il s'en ſera formé; que ces mêmes urines ou parties aperitives des remedes qu'on aura pris, y ameneront de toutes parts.

Ces raiſons devroient être plus que ſuffiſantes pour porter les Malades à ne ſe pas commettre à toutes ſortes de gens, ni prendre indifferemment tous les remedes qu'on leur préſentera; ſurtout en ces ſortes de maladies, s'ils ne viennent de perſonnes éclairées & connuës, pour être parfaitement inſtruites dans la Médecine; puiſque ſouvent on leur voit eſſuyer de tres-fâcheux momens par leur trop grande facilité à les prendre de toutes ſortes de mains. Ils doivent craindre encore que ces remedes ne les affoibliſſent, & ne les conſument trop; parce qu'ils les pourroient mettre dans un état à ne pouvoir ſup-

porter l'Operation. On en a vû des exemples, même à des personnes fortes & vigoureuses.

Chapitre V.

De la cause des differences des Pierres, soit de leur grosseur, soit de leur couleur ou figure ; & si elles peuvent être adherentes ou non.

APrés avoir expliqué la formation de la Pierre par l'union des parties salines, onctueuses, sulphureuses & terrestres, & comment elles pouvoient se dessecher pour l'endurcissement du calcul, il faut passer à ses differences. Il y en a de grandes & de petites, de dures, de moins dures, de pesantes, de legeres, de polies & d'autres qui sont inégales & raboteuses. Les unes sont plus blanches, les autres plus brunes ; la plûpart ont un noyau, & d'autres n'en ont point. Enfin il n'y a rien de plus commun chez les Auteurs que d'ajoûter aux differences qu'on vient de marquer, que les unes sont adhe-

rantes, & les autres vagues ou non adherantes. Voici la raiſon de toutes ces differences.

Une Pierre ſe trouvera plus ou moins groſſe à proportion du tems qu'elle demeurera dans la veſſie, parce qu'elle y recevra plus ou moins de matiere. Il n'y a aucune apparence que les groſſes Pierres ſe forment tout d'un coup par les differentes couches qu'on remarque dans la plûpart, quand on les caſſe. Par-là on voit que leur accroiſſement ſe fait en differens tems par l'arrivée d'une nouvelle matiere. De là on peut auſſi conjecturer que celles où ces couches ne ſe remarquent pas, ont reçû le leur ſans interruption de tems.

On peut encore dire qu'une Pierre deviendra plus ou moins groſſe à proportion de l'abondance des matieres qui entrera en ſa compoſition. S'il entroit par exemple autant de matieres en un jour pour la formation d'une Pierre, qu'il en entreroit en deux pour en compoſer une autre ; on jugera que celle-là deviendra une fois plus groſſe que celle-cy, quoiqu'en tems égaux, à moins que les parties de la premiere ne ſe liaſſent

assez étroitement, pour qu'une forte compression d'un côté, compensant une moindre de l'autre, pût les faire paroître fort peu differentes en grosseur.

Les Pierres deviendront plus ou moins dures à proportion des parties onctueuses qui seront entrées en leur composition, & que ces mêmes parties se trouveront aussi plus ou moins dessechées par la separation qui se sera faite des parties les plus liquides qu'elles contenoient. Elles se durcissent ou dessechent, à peu-prés comme fait le cinabre quand les parties liquides de l'onctuosité sulfureuses sont enlevées par le feu.

Il y en a de legeres & de pesantes, ce qu'on ne doit pas seulement entendre de leur volume plus ou moins considerable ; puisqu'elles peuvent être plus ou moins pesantes en une même & égale grosseur ; mais cela dépend particulierement de l'union plus ou moins étroite & serrée des parties qui entrent en leur composition.

Les unes sont égales & polies, les autres au contraire sont inégales ou raboteuses; ce qui ne vient que de la disposition qu'ont

qu'ontles parties à ſe lier plus ou moins étroitement, & de la petiteſſe qu'auront eu les corps avant leur jonction. Moins les ſables auront groſſi avant que de s'attacher au corps des Pierres, moins ſeront-elles raboteuſes & inégales ; parce qu'ils s'appliqueront plus intimement les uns contre les autres. C'eſt auſſi delà que dépend leur couleur : le different arrangement de ces petits corps, rendant leurs ſuperficies plus ou moins remplies de petites inégalitez ou mamelons, capables de réfléchir plus ou moins de rayons lumineux, font par conſequent paroître les Pierres plus ou moins blanches.

La colliſion de l'urine ſert encore à rendre leur ſurface unie, parce qu'elle uſe & détache les ſuperficies inégales contre qui elle frappe continuellement par ſa rencontre avec la Pierre : elle leur fait à peu-prés la même choſe que font les eaux d'un torrent aux ſurfaces des petits cailloux qu'on y trouve, qui ſe poliſſent à proportion des frottemens qu'ils reçoivent de l'eau.

Il y a beaucoup d'apparence que la Pierre ayant reçû ſes premiers commen-

cemens, soit dans les reins ou dans la vessie, elle se trouvera fort differente en cet endroit de ce qu'elle sera dans la suite; si elle demeure quelque tems sans augmentation. Les parties de ce premier commencement de Pierre, ont pû s'endurcir & se polir par leur séjour, tant par l'exhaltation des sels de l'urine, que par la collision de son torrent, qui les vient frapper & frotter continuellement pendant qu'il demeure sans accroissement. Ne peut-on pas tirer de-là cette conjecture, que ce progrez lapidifique doit être rendu plus dur & moins raboteux que le surplus de la Pierre, qui se trouvera formé par de nouvelles matieres appliquées autour de ce premier ordre d'union. On peut encore ajoûter à ces raisons, que si les premieres parties avoient été plus déliées que les secondes, elles auroient eu plus de facilité à s'engager plus étroitement, & conséquemment le noyau se trouveroit-il aussi plus poli & plus compacte que le reste de la Pierre, si ce n'est sa superficie qui auroit pû l'aquerir par la suite.

Au contraire on ne trouvera point de

noyau dans les pierres qui n'auront point diſcontinué à recevoir les matieres propres à leur augmentation, pendant qu'elles auront ſéjourné dans le rein ou dans la veſſie. Elles ſeront encore moins peſantes & polies que les précedentes, ſi elles ſe ſont formées en moins de tems & que les corps qui les compoſeront ſe ſeront trouvez être moins propres à s'enchaîner, ou à ſe joindre auſſi étroitement qu'auront fait les autres. On ne doit pas non plus être ſurpris, ſi ces dernieres ſont moins peſantes & plus raboteuſes. La même choſe doit pareillement s'entendre de toutes les autres eſpeces de Pierres; leur peſanteur ne provenant que de l'union étroite & ſerrée des parties qui les compoſent.

Les Pierres irregulieres, & qui ont des angles, ſe forment apparemment de pluſieurs gros graviers ou pierrettes, qui aprés s'être un peu endurcis, ſe collent les uns contre les autres par le moyen de la glu dont on a parlé.

Quoique la raiſon qu'on a donné ſur la colliſion de l'urine avec la pierre, & que l'on a dit être la principale cau-

se de son poli, se soutienne assez d'elle-même, il ne sera pas inutile de l'appuyer par l'exemple de deux pierres qui se rencontrent dans la vessie. On remarque que les côtez par où elles se sont le plus touchées, se trouvent aussi plus polis, ce qu'on ne peut guere attribuer qu'à leur collision reciproque. C'est même une preuve presqu'indubitable qu'il y a d'autres pierres dans la vessie, quand la premiere tirée a une de ses faces plus polie que les autres.

Enfin il y a peu de personnes qui ne conviennent ou ne disent qu'il y ait des pierres adherentes, & d'autres vagues; c'est à-dire, qu'il s'en rencontre qui sont attachées à la paroy de la vessie, & d'autres qui ne le sont pas. Ce dernier fait est tres-certain; mais pour le premier qui concerne l'adherance des pierres dans la vessie, on n'en a aucune certitude, ne sçachant personnes qui assûrent en avoir trouvé dans aucune ouverture de cadavres qu'ils ayent faite.

Ce seroit neanmoins la plus grande conviction qu'on en pourroit donner. Quand même il s'en trouveroit quelques-unes d'adherentes en quelques su-

jets, cela ne devroit pas ſuffire pour faire une loy auſſi generale que celle dont on eſt ſi prévenu ; puiſqu'il devroit s'en rencontrer fort ſouvent, la choſe arrivant ainſi qu'on s'en eſt formé l'idée.

Peut-être objectera-t-on que l'on a trouvé des membranes ou pélicules attachées à des pierres immediatement aprés les avoir tirées : on l'avouë ; mais ce ſont des faits qui ne peuvent être d'aucune conſequence, par la raiſon que ces pélicules membraneuſes ſe peuvent former du limon qui ſe répend ſur la ſuperficie de la pierre. Elle pourroit même en être entierement enveloppée, s'il ſe rencontroit en aſſez grande quantité pour l'environner. C'eſt apparemment ce limon qui eſt la cauſe & l'origine de ces membranes ou pélicules dans leſquelles il s'eſt quelquefois trouvé des pierres renfermées. Il arrive encore ſouvent que des lambeaux de membranes coupées dans l'inciſion, en ſe détachant, ſont entraînées par la tenette ou la pierre quand on la tire de la veſſie. Enfin il peut arriver que ce ſoit une portion de la veſſie, déchirée avec les priſes de la tenette. Alors c'eſt un contre-tems fâcheux pour

la guerison & pour la santé du Malade.

On pourroit encore ajoûter à ce qu'on vient de dire, que les liqueurs qui sortent continuellement des canaux excreteurs de la membrane interieure de la vessie, sont autant d'empêchemens & d'obstacles à l'adherence des Pierres. Sans leur sortie de ces canaux, on ne voit rien qui puisse empêcher les parties de l'urine qui s'attachent à l'urinal, de faire à peu-prés la même chose dans la vessie. Si elles n'étoient empéchées de s'y attacher, il arriveroit des accidens assez fâcheux, & ausquels tous les hommes seroient sujets; mais la nature y a pourvû par le suintement de ces liqueurs.

Il seroit inutile d'alleguer en cet endroit, que la pierre est une maladie originaire; puisqu'on voit des enfans en être attaquez, dont les pere & mere n'en ont jamais eu la moindre incommodité. On auroit donc plûtôt lieu de dire, comme l'on a déja fait, que cette maladie s'aquiert par la qualité du sang, & qu'on la pourroit éviter par la nature de certains alimens,

comme on la fait voir. Ils pourroient prévenir cette maladie, s'ils détrempoient aſſez le ſang, & qu'ils le délayaſſent, pour ainſi dire, dans ces vaiſſeaux. Le ſang ainſi délayé n'empêcheroit-il pas la formation des petits corps ou ſemences lapidifiques dont on a parlé ?

CHAPITRE. VI.

Des ſignes diagnoſtics des Pierres, avec l'explication de leurs Symptômes, & pourquoi l'on doit s'aſſûrer de la Pierre avant l'Operation.

AFin de ſuivre quelqu'ordre, il ſemble qu'aprés avoir parlé de la formation de la Pierre & de ſes differences, il n'y a préſentement qu'à paſſer aux ſignes diagnoſtics dont elle eſt ſuivie. Des Auteurs celebres en rapportent pluſieurs, tant des Pierres des reins que de celles de la veſſie. Ceux qui ſont plus ordinaires aux Graveleux & aux Pierreux, ſont les douleurs, les urines cruës, acqueuſes ou claires dans les commencemens, qui ſe trouvent

dans la suite chargées de sables.

Les Graveleux sont sujets aux douleurs ; parce que les sables formez passent par les canaux membraneux, où les urines les entraînent par leurs cours. Leurs surfaces raboteuses ou irregulaires égratignent les membranes qui leur servent de conduits. Ces égratigneures causent des ébranlemens considerables aux esprits contenus dans les fibres nerveuses de ces membranes. Leur agitation se communique ensuite au cerveau & y cause des sensations tres-incommodes. Quand les esprits sont fortement agitez contre leur ordre naturel, ils ne peuvent produire que des effets tres-fâcheux vers leurs principes & l'agitent à peu-prés comme un arbre le pourroit être par une forte tempête. Le flux & reflux de chaque colomne spiritueuse n'agitant pas moins le cerveau, que le sont les arbres par la violence des vents. La pression & l'alongement des fibres membraneuses que causent quelquefois les graviers & les petites pierres, lorsqu'ils passent dans les ureteres, peuvent exciter ce flux & reflux.

L'escoriation

L'excoriation ou les piqueures que ſont les graviers, ne ſont pas les ſeuls accidens que doivent craindre les malades. Il y a ceux de la ſuppreſſion d'urine qui arrive par le défaut d'eſprits, quand les ſels ſont arrêtez dans les fibres veſſiculaires, & qu'ils y ſont comme cramponnez. On expliquera comment cela ſe fait, en parlant de celle que produit la Pierre, quand on aura examiné toutes ces choſes ; on ne ſera pas ſurpris de ces grands mouvemens que font les malades dans le fort de leurs douleurs. On connoîtra auſſi que l'on n'y peut remedier qu'en diſtinguant bien leurs cauſes les unes des autres.

Dans les commencemens les Graveleux ont leurs urines aſſez claires ; parce que les ſables ſe formans, ils ne permettent qu'à la liqueur la plus limpide de paſſer entre leurs intervales, comme à travers un tamis. Les autres parties plus groſſieres y étant retenuës augmentent le volume des corps où elles s'arrêtent ; ce qui fait que non ſeulement les urines des malades ſont claires & nettes, mais encore que les

ſables s'accroiſſent de maniere qu'on ne peut les rendre dans la ſuite qu'avec une extrême difficulté. La peine qu'ils cauſent en les rendant eſt conſiderable par rapport à leur groſſeur, & à l'étenduë des canaux où ils paſſent, qu'ils égratignent en les parcourant pour en ſortir, ou parce qu'en les bouchant ils empêchent l'écoulement des urines.

Les Graveleux rendent dans la ſuite leurs urines moins claires ; parce qu'à proportion qu'il ſe débaraſſe ou détourne quelque ſable du paſſage que pluſieurs graviers tenoient bouché, il en donne un plus libre aux matieres bourbeuſes ou épaiſſes qui y étoient arrêtées, & qui pour lors ſuivent le torrent ou cours de l'urine.

Pour ce qui concerne les Pierreux, on obſerve qu'ils peuvent non ſeulement être ſujets aux douleurs & aux rétentions d'urine ; mais qu'il y a d'autres accidens qui leur ſont aſſez ordinaires. Tels ſont par exemple, les demangeaiſons du gland, l'érection frequente de la verge, l'allongement du prépuce ou membrane qui couvre le gland de la

verge, & l'envie d'aller à la ſelle.

La rétention d'urine ſe fait principalement, quand les pierres coulent vers le cou de la veſſie, & qu'elles bouchent l'ouverture du ſphincter, les urines ne peuvent plus ſortir de leur reſervoir. L'urine ainſi retenuë, les ſels piquent les fibres nerveuſes de la membrane interieure de la veſſie, commençant d'abord par de petites impreſſions qui font naître l'envie d'uriner.

Quand les urines croupiſſent dans la veſſie, & qu'elles laiſſent échapper pluſieurs ſels volatils ou autres matieres à peu-prés ſemblables, ils s'attachent à la paroy de la membrane interne. D'un autre côté les ſels groſſiers s'affaiſſent peu-à-peu ſur les fibres du ſphincter dans leſquels ils ſe cramponnent, s'il eſt vrai qu'on ſe puiſſe ſervir de ce terme là : ils cauſent des ébranlemens qui ſe communiquent au cerveau, & qui produiſent ces douleurs que reſſentent les Pierreux. Ces impreſſions douloureuſes ſont proportionnées aux differentes modifications des eſprits. Mais ce qu'il y a de plus fâcheux en ce que l'on vient d'obſerver, eſt que ces ſels

ainsi cramponnez peuvent encore, outre la douleur, empêcher par la suite, l'action des fibres vessiculaires, & celles du sphincter. Ils leur sont comme autant de crampons qui les tiennent attachez pour les rendre immobiles, où n'occupant simplement que leur intervales en forme de coins, ils les pressent, & causent le rétrecissement de leurs canaux, d'où s'ensuit l'interruption de la circulation des esprits, & la cause de l'immobilité des fibres; si l'on ajoûte que les matieres onctueuses & la mucosité des glandes, se répandant entre ces coins & les fibres de la vessie, y peuvent former une espece d'enduit, dont le collement seroit d'autant plus à craindre que les fibres en étant plus pressées, leurs canaux en deviendront aussi plus retrecis. De-là s'augmenteroit la difficulté de leur action, & elles n'auroient plus le pouvoir de chasser les urines hors du corps. C'est apparemment ce qui arrive encore à ceux, qui aprés avoir retenu leurs urines plus qu'ils ne devoient, sont attaquez de ces fâcheuses retentions qui leur causent quelquefois de tres-grandes douleurs.

Foreſtus rapporte en ſes obſervations, qu'il en fut tres-incommodé dans un voyage pour n'avoir pas voulu deſcendre de carroſſe. Elles peuvent même cauſer la mort, comme il arriva à ce célebre Mathematicien Thico-brahé, pour avoir trop retenu les ſiennes ; ſon reſpect l'ayant empêché de deſcendre du carroſſe de l'Empereur Rodolphe avec lequel il étoit. Ces exemples & pluſieurs autres qu'il eſt inutile de rapporter, joints aux raiſons qu'on a données, doivent être plus que ſuffiſans pour engager à ne les retenir que le moins qu'on pourra. Qu'on ſe reſſouvienne que la ſanté peut nous obliger quelquefois à n'être pas ſi exacts obſervateurs des regles de la bienſéance.

Les démangeaiſons du gland ſemblent n'être produites que par les ſucs renfermez dans les fibres de l'uretre. Si l'on conſidere que dans les ébranlemens de ces fibres, les eſprits ſont déterminez à couler vers les extrêmitez de leurs conduits, il ſera facile de concevoir, que ceux qui ſeront pouſſez vers le balanus, s'y trouveront fort preſſez par ceux qui les ſuivent. L'a-

bondance & le pressement des esprits doit augmenter considerablement leur canal. Il permettra alors aux esprits de sortir entre ses filets, tendus comme ils sont, pour se rendre dans les parties voisines : ils les piqueront aussitôt qu'ils y seront tombez, à cause des petites pointes qu'ils forment par leur extrêmité, en s'allongeant pour sortir de leur canal.

L'érection de la verge se fait lorsque ces piqueures sont assez considerables pour ébranler & pour mettre en mouvement les esprits contenus dans les autres fibres nerveuses de ce corps. Ce mouvement communiqué au cerveau, il se fait un reflux vers elle, suivi du gonflement des canaux à proportion des esprits qui y coulent, c'est-à-dire que la tension de la verge se proportionne à celle des canaux nerveux qui la composent, n'y ayant pas d'apparence, au moins en cette occasion, que le séjour du sang, soit le premier mobile de son érection.

De tous ces mouvemens, & de ceux que fait le Malade dans les douleurs qu'il souffre, on peut conjecturer qu'il

ſe preſſe les inteſtins. Il abaiſſe ſur eux le diaphragme, qui les preſſe aſſez fort. Ils le ſont encore ſur les côtez par les muſcles du bas-ventre ; ce qui ſuffit pour donner au Malade les envies d'aller à la ſelle. S'il y va, c'eſt que ces preſſions font deſcendre ſur le ſphincter les groſſes matieres qu'ils contiennent. Au contraire s'il n'a que les ſeules envies d'y aller, c'eſt qu'elles n'y pouſſent que quelques humeurs acres qui ne font que les provoquer.

Il ne faut pas s'arrêter d'avantage aux ſignes diagnoſtics des Pierres. Tous ſeurs qu'ils pourroient être pour faire connoître qu'un homme ſeroit Pierreux ; ils ne doivent pas empêcher de s'aſſûrer, avant que d'en venir à l'Operation, s'il y a veritablement ou non une Pierre dans la veſſie. Or il n'eſt point de meilleur moyen pour s'en aſſûrer que celui de la ſonde. Tout ce qu'on peut faire en faveur des Malades, eſt de differer à les ſonder au tems de l'Operation ; ce qui pourtant ne doit être pratiqué que le moins qu'on peut, parce qu'il arrive quelquefois que la Pierre ne ſe trouve pas facile

ment. Cette difficulté vient, soit à cause de sa politesse, & qu'elle sera arrêtée dans quelque rugosité de la vessie, soit plûtôt que la Pierre se formât dans un sac renfermé dans la vessie ; comme Riolan dit qu'il s'en rencontra une à l'ouverture du sçavant Casaubon, dans la vessie duquel étoit une espece de sac, où l'on trouva cette Pierre ; ou qu'enfin elle fut enveloppée de quelque membrane ou limon qui empêchât le son de la Pierre & la résistance qu'on a coûtume d'y remarquer en sondant la personne.

Il se peut même rencontrer d'autres cas extraordinaires, comme on l'a vû arriver à un homme qu'un de nos plus celebres Lithotomes devoit tailler, auquel il ne la pût trouver ; aussi ne le pouvoit-il, s'étant trouvée aprés la mort du Malade derriere la tête du fémur, qui long-tems auparavant s'étoit déplacé pour se jetter dans l'aîne, & formoit une espece de sac à la vessie. Il faut encore dire que le Chirurgien ayant remarqué le cou de la vessie être aussi pressé qu'il l'étoit par la tête de cet os, aima mieux prendre le parti de ne pas beaucoup fatiguer le Malade, en

ne lui tenant la ſonde dans ſa veſſie que le moins qu'il pût. Quand il auroit ſondé ce Malade plus long-tems, cette tête du fémur auroit toûjours fait un obſtacle trop conſiderable à la ſortie de la Pierre, pour s'expoſer à en tenter l'extraction. A toutes ces raiſons, il faut ajoûter qu'on a vû des Malades auſquels on a remarqué des ſignes à peu-prés ſemblables à ceux des Pierreux, quoiqu'ils n'euſſent pas la Pierre. Ces ſignes équivoques peuvent être cauſez par la ſeule acrimonie des liqueurs qui gonflent & tuméfient les parties qu'elles touchent, & font rétrecir les canaux par où doivent paſſer les urines; ou comme il arrive, par des glaires qui leur bouche le paſſage, & arrêtent leurs cours. On ne taillera donc point qu'on ne ſe ſoit aſſûré avec la ſonde, s'il y a une Pierre dans la veſſie, ſi ce n'eſt qu'on ſoit obligé de faire ſeulement une ponction au perinée, pour calmer les douleurs d'un Malade, en lui procurant par ce moyen la ſortie de ſes urines, quand d'autres remedes n'ont pû réüſſir : autrement, on riſqueroit à ne rien trou-

ver ; ce qui ne seroit point avantageux à celui auquel on auroit fait cette Operation.

En un mot, on ne doit pas toûjours remettre à sonder le Malade au tems de l'Operation. Premierement, parce que la sonde cannelée n'est pas si seure pour découvrir la Pierre que la sonde creuse, qu'on nomme aussi catheter.

Le canal de celle-cy est plus propre à faire connoître le son de la Pierre, par le moyen de l'air renfermé dans la vessie. Il communique à celui de dehors, par le tuyau de la sonde, l'ébranlement qu'il a reçû à la rencontre de la Pierre & du catheter. En second lieu, c'est que tout ce grand appareil qu'on prépare ordinairement deviendroit inutile, & ne serviroit qu'à fatiguer l'esprit & le corps du Malade.



CHAPITRE VII.

Des moyens dont on ſe doit ſervir pour la préparation des Calculeux, avant que de leur faire l'Operation.

QUand on s'eſt aſſûré de la Pierre, & que le Malade veut bien ſouffrir l'Operation ; il faut d'abord commencer à le préparer, s'il ne l'a déja été. On ſe ſert des remedes generaux comme la ſaignée, les legeres purgations, & on lui preſcrit le regime de vie qu'il doit obſerver.

C'eſt principalement dans les corps pletoriques, les temperamens de feu, & ceux qu'on jugera avoir le ſang plus ſec & plus épais qu'il ne doit être naturellement, pour fournir le baume & les ſucs neceſſaires à la réünion de la playe, qu'on doit pratiquer la ſaignée. Elle aura encore cette utilité dans la ſuite, d'empêcher que l'hémorragie ne ſoit ſi fâcheuſe, s'il en arrive dans l'Operation. Elle ſert de plus à prévenir l'inflammation des parties.

La saignée est necessaire dans les personnes grasses & replettes. Premierement, parce qu'elles ont d'ordinaire leurs vaisseaux assez remplis de sang, qui par cette raison ne peut circuler que fort lentement. Or la chaleur de leur corps étant mediocre par cette foible circulation, elle pourroit n'être pas suffisante dans la suite pour congeler, & pour arrêter les sucs reparateurs des parties incisées. On en verra les raisons en continuant la lecture de ce Traité. Ces personnes abondant en liqueurs onctueuses, capables de se fondre aisément, peuvent tomber en des accidens fâcheux, non seulement à cause de la souplesse des parties enfermées, mais encore par le peu de fermeté qu'auront celles qui les renferment. Les premieres s'échappent facilement par leur souplesse, pendant qu'elles ne rencontrent que peu de resistance de la part des canaux qui les contiennent. C'est apparemment de-là que surviennent ces grands dévoyemens, qui arrivent quelquefois, lorsque ces liqueurs prennent leur cours par les glandes ou petits canaux qui y ont leurs ouvertures. Elles

ſe déchargent enſuite dans les inteſtins ; & les Malades s'affoibliſſent d'autant plus de leur ſortie, que l'évacuation eſt plus forte, & qu'il s'en perd auſſi par tous leurs differens pores.

Quand on a dit que les perſonnes graſſes & repletes avoient leurs vaiſſeaux aſſez remplis de ſang, on ne prétend pas, pour cela, ſoûtenir qu'elles en ayent plus que les autres perſonnes ; mais ſeulement que les parties graiſſeuſes, occupant & rempliſſant la plûpart des parties de leurs corps, elles font que les vaiſſeaux ſanguins ſe trouvent plus comprimez. Leurs cavitez ayant moins d'étenduë, elles doivent auſſi contenir moins de liqueur ; ce qui doit tenir lieu de réplerion.

Si la fievre leur ſurvient dans ces dévoyemens, elle pourra beaucoup faciliter ce cours d'humeurs ; parce que plus le ſang eſt agité, plus fait-il d'effort ſur les canaux qui le renferment ; & par une ſuite neceſſaire, il communique ſon mouvement aux autres liqueurs plus éloignées. Leurs canaux s'ouvrant par ces coups redoublez de la circulation, ils laiſſeront ſortir les liqueurs

qu'ils contiennent, comme on ne le remarque que trop pour le malheur des Malades.

Cette raison fait connoître aisément que le flux de ventre accompagné de fiévre, sera plus à craindre que le simple, parce que les remedes qu'on y pourroit employer utilement, augmenteroient peut-être le mouvement du sang ; c'est à quoi l'on doit prendre garde.

Le flux de ventre peut aussi arriver par le seul relâchement des canaux des glandes intestinales. Il se fait encore par un épanchement subit des matieres qui se déchargent du foye dans la vésicule du fiel, & de-là dans les intestins. Elles passent de cette vesicule à l'intestin duodenum, par le moyen d'un canal qui va de l'une à l'autre. Enfin il peut être causé par le vice des parties qui causent une fonte trop soudaine des alimens. Comme il y a plusieurs causes qui peuvent produire ces maladies, qu'on nomme diarrhées, on parlera, dans son tems, comment cette maladie peut arriver aux taillez ; c'est afin de la prévenir & d'y rémedier, si elle arrivoit, qu'on avertit les Malades de

ſe munir toûjours, même dans quelque maladie que ce ſoit, des avis d'un habile Medecin. S'il diſtingue bien les veritables cauſes de ces maladies, il remediera plus ſûrement qu'un autre à leurs accidens, & on lui verra redonner au Malade ſa premiere ſanté, ſi pourtant la choſe eſt poſſible.

La ſaignée ſera donc utile aux perſonnes graſſes & replettes, non pas tant pour déſemplir les vaiſſeaux ſanguins, que parce qu'elle donnera lieu aux parties chyleuſes des remedes qu'on prendra, de le prévenir. Les parties de la nourriture qui doivent être deſſicatives, entrent, comme celles des remedes, dans les vaiſſeaux qu'on a déſemplis, pour s'y mêler avec les onctueuſes. Ce mêlange de parties de differentes nature, formera une eſpece de maſtic, qui les rendra moins gliſſantes, afin d'empêcher & de prévenir une fonte trop ſoudaine de ces liqueurs onctueuſes.

Le régime de vie & la ſaignée ſont encore utilement pratiquez aux temperamens de feu, c'eſt-à-dire à ceux dont le ſang eſt une eſpece de mixtion ſaline & ſulphureuſe. On peut connoître ſi

leur sang est ainsi mixtionné, par le dessechement de leur corps, même quoique médiocre, leur pouls frequent, & une alteration trop réïterée, comme on le remarque aux bilieux. Ces personnes doivent être saignées, non seulement afin de diminuer ce sang sulfureux, mais encore pour faire place aux parties chyleuses de la nourriture & à celles des remedes, qu'on donnera pour l'adoucissement de leur sang. En entrant dans les vaisseaux qui contiennent ce sang mal conditionné, elles donneront lieu aux Malades, par cette conduite, de recouvrer une promte santé aprés l'Operation.

On ne doit point encore oublier le genre de vie & la saignée, à ceux ausquels on observe que le sang est trop épais. On remarque qu'il l'est trop par la tension du pouls, sa dureté, & la lenteur de ses battemens. Ces circonstances sont presqu'autant de preuves que leur sang n'a point, ou au moins que tres-peu, de ces parties propres à le liquifier. S'il a peu de fluidité, il ne distribura pas le baume & les sucs nourciers comme il faut, à toutes les parties du corps.

Les

Les parties groſſieres dont le ſang de ces ſortes de perſonnes eſt compoſé, empêchent (à cauſe de leur abondance dans les vaiſſeaux qu'elles rempliſſent, & le peu de conſomption qui s'en fait) l'entrée de celles qui pourroient être utiles à la reparation des parties du corps : cela doit pourtant s'entendre de la quantité, ne doutant point qu'il ne s'y en gliſſe toûjours quelques-unes, mais trop peu par rapport à ce qui s'y porteroit, ſans l'obſtacle de la plenitude qu'elles rencontrent.

Ces ſortes de Malades, ainſi que les précedens, ſeront donc ſaignez plus ou moins copieuſement, ſelon que le jugera neceſſaire la perſonne, entre les mains de qui ils ſe ſeront mis, & ils repareront ce ſang ôté, par la nourritue comme par transfuſion. Le ſang devient meilleur par le moyen des alimens & des remedes que l'on prend, qui doivent tendre à reparer les deffauts qu'on y remarque : comme en ces malades où il n'y a, par exemple, que des parties de ſang fort groſſieres, qui peuvent être conſiderées comme le ſon du ſang reſté dans les vaiſſeaux, pendant

que la fleur se dissipe pour la réparation des esprits animaux, & pour celle des sucs nourriciers de toutes les parties du corps, leur grossiereté les obligeant de rester dans leurs canaux, à peu-prés de même que font les parties les plus grossieres du blé, qu'on nomme le son, qui restent dans le bluteau du Boulanger ou du Meunier, dans le tems que la farine, qui n'est composée que de ses parties les plus fines, passe au travers. Ces parties grossieres du sang se doivent donc ôter du corps, comme on ôteroit du tonneau, crainte qu'il ne se gatât, un vin éventé pour y en remettre de mieux conditionné. C'est ce qu'on pourra quelque jour expliquer plus au long par un Traité exprés.

Ces précautions auront encore leur utilité s'il arrive quelque hemorragie; parce qu'ayant ôté la plenitude du sang, les vaisseaux ne se déchirent pas si aisément; ce qui rendra le flux moins violent & moins dangereux. Les parties nutritives, dont on aura pourvû le Malade par la maniere de vivre qu'on lui aura fait observer, étant répanduës dans toute la masse du sang, il en res-

tera ſuffiſamment pour lui faire ſupporter l'hemorragie; cette perte de ſang n'entraînant que peu de ces parties nutritives avec celui qui ſortira involontairement, comme il arrive quand le flux n'eſt que médiocre. Le vaiſſeau ouvert qui le fournit n'étant pas conſiderable, la perte ne s'en fait qu'à proportion des parties de l'ancien ſang avec leſquelles elles ſe ſeront mêlées; d'où il doit s'enſuivre qu'une telle hémorragie ne ſera point fâcheuſe dans ſes ſuites.

Toutes ces raiſons nous portent à recommander une ſeconde fois aux Malades, de ne ſe pas confier à toutes ſortes de perſonnes pour les remedes qu'ils ſeront obligez de prendre, ni pour la maniere de vivre qui leur conviendra. Il faut que ces remedes & ces alimens, ſoient dirigez de telle ſorte qu'ils les mettent en état de ſupporter l'Operation, & de pouvoir guerir plus facilement. Cet avertiſſement n'eſt point encore à négliger dans quelque maladie qu'on ait, mais principalement dans les dangereuſes; puiſque l'évenement dépend de l'habileté de celui qui prend ſoin de la maladie. Il doit donc avoir

égard non seulement au corps du Malade, c'est-à-dire, à ses forces, & à son temperament, mais encore à la nature des remedes & au régime de vie qui lui pourront convenir.

Chapitre VIII.

De la maniere de faire l'Operation du grand Appareil, comme on le pratique en Chirurgie, & des circonstances qu'on y doit observer.

Comme on a parlé de la maniere que s'engendrent les Pierres, & traité de leurs signes diagnostics, & de la préparation qu'on peut faire aux Malades avant l'Operation, il semble que pour suivre l'ordre qu'on s'est proposé dans cet ouvrage, on le doit continuer par la description des Operations que pratiquent les plus celebres Lithotomes pour l'extraction de la Pierre; ensuite on passera à la Méthode qui a tant fait de bruit à Paris en la presente année 1698. & aux accidens qui lui sont particuliers; afin de mettre en état ceux

qui n'en ont pas vû les évenemens ni la pratique, de pouvoir juger de celle qui meritera d'être ſuivie à l'excluſion de l'autre. C'eſt ce qui fera le ſujet du Chapitre XI. & des deux ſuivans.

Mais avant que d'entrer en matiere, il faut obſerver que l'une & l'autre de ces méthodes peuvent renfermer chacune trois differentes manieres d'operer dans les deux ſexes. On parlera de chacune ſeparément, comme elles ſe pratiquent en Chirurgie. A l'égard des autres, on ne parlera que de celles qui ſont venuës à nôtre connoiſſance. On obſerve un tel ordre, afin que par une juſte comparaiſon, l'on puiſſe décider celles qui doivent être les mieux reçûës. Il faut commencer par le grand Appareil que les Chirurgiens Lithotomiſtes pratiquent à l'homme.

L'Operation du grand appareil fut inventée au commencement de l'autre Siecle, par un Italien dont on ne peut trop loüer la découverte. Marianus-Sanctus-Barolitanus eſt le premier qui l'ait décrite. Elle prit ce nom du nombre des inſtrumens qui eſt plus conſiderable qu'aux autres manieres d'operer.

Pour bien faire cette Operation, il faut d'ordinaire six personnes, celui qui opere & cinq Aides, non compris le Malade qu'on fait mettre sur le bout d'une table, l'Appareil tout prêt, le dos appuyé sur celui d'une chaise renversée, à moins que l'on n'ait une table exprés. Il faut que la chaise soit bien liée pour l'empêcher de remuer. On la doit aussi garnir d'un matelas ou chose équivalente, de peur que le Malade n'en soit incommodé.

Afin de mieux contenir le Malade en situation, on se sert d'écharpes à quatre chefs, qu'on lui pose sur les épaules par derriere le col, passant deux chefs de chaque côté. Si les écharpes sont trop longues on les accourcit par derriere d'un nœud bouclé. Puis le Chirurgien & un des Aides, s'il sçait faire cette ligature, prennent chacun un des côtez des écharpes qui sont doubles pour embarrasser les mains & & les pieds du Malade. Ils posent ses deux pieds contre leur ventre faisant passer un des chefs pardevant sur les clavicules, & l'autre par derriere sur les omoplates. Ces liens se passent

ensuite sous l'aisselle, & s'y croisent en les tordant deux ou trois tours, aprés lesquels on pousse doucement les genoux du Malade vers son ventre, pour faire passer les deux chefs des écharpes l'un entre les cuisses, & l'autre en dehors, afin de les croiser une seconde fois, les cordelant seulement une fois ou deux par-dessous. Les talons du Malade, doivent aussi être poussez vers ses fesses, pendant qu'on fait revenir croiser les écharpes sur les jambes. On les repasse ensuite par dessous, en les conduisant le long des maleoles, où l'on place la paume des mains. Les quatre doigts couchez au tour du talon, & le pouce sur le pied. Cela fait, on ramene les deux chefs que l'on a croisez au tendon d'Achile, aprés avoir engagé les quatre doigts, & les recroisant sous le pouce, on les conduit sous le pied, où ils se croisent encore & se ramenent sur le pouce. Enfin on les fait croiser pour la derniere fois sur le cou-du-pied, leur faisant faire aussi un tour de jambe un peu au dessous des maleoles ou chevilles des pieds. On les arrête ensuite

par devant d'un nœud bouclé prés le cou-du-pied.

Les femmes seront situées de la même maniere, sinon on les mettra sur le pied d'un lit, quelque chose derriere elles pour appuyer leur dos; les faisant seulement tenir par quelqu'un. On en peut user de la sorte envers les personnes peu robustes, quoique cette usage ne soit guere à approuver pour les raisons qu'on dira dans la suite.

Le Malade lié, on met deux personnes à ses côtez pour lui écarter les genoux avec un de leur bras, pendant qu'elles tiendront les pieds avec les mains qui leur restent libres. Celle qui est au côté droit embrasse le genou de son bras gauche, & elle contient le pied avec sa main droite contre la fesse. Au contraire celle du côté opposé se sert du bras droit pour écarter le genou gauche, & de la main gauche à tenir le pied assujetti prés de la fesse. Si le sujet étoit fort robuste, & que l'on craignît qu'il ne se tourmentât un peu trop, on fait encore mettre un Aide de chaque côté; afin que l'un tenant le genou, & l'autre le pied,

le

le Malade ſoit moins en état de ſe remuer. Cela fait, on introduit la ſonde cannelée dans la veſſie pour s'aſſûrer de la Pierre, & de l'endroit où elle eſt placée. Elle s'introduit aprés l'avoir trempée dans l'huile commune ou de roſe, en la tenant avec les trois premiers doigts, le pouce, l'indice, & celui du milieu. Le balanus découvert, on conduit le bec de la ſonde le long de l'uretre, juſqu'à ſa courbure. Quand le bec de la ſonde y eſt arrivé, on le tourne vers le pubis en allongeant & pouſſant la verge vers l'aine la plus éloignée du Sondeur, & pour lors elle entre dans la veſſie. Tout le ſecret de bien ſonder conſiſte dans le tour de la ſonde, de bien faire paſſer ſon bec ſous l'arcade du pubis, & cet endroit qu'occupe la ſoupape verumontanum. Quand la Pierre ne ſe fait pas remarquer, on ne laiſſe pas de faire l'operation; car on la trouve plus aiſément avec la tenette, bien entendu pourtant, qu'on s'en ſoit aſſûré auparavant par le moyen du catheter, & qu'on ne l'ait pas jugé aſſez petite pour être ſortie par l'uretre avec les urines. Autrement

on retire la sonde cannelée, afin d'y introduire le catheter qu'on nomme encocore sonde creuse ; parce qu'en effet il est percé d'un canal qui parcourt toute sa longueur. On est même quelquefois obligé d'ôter & de remettre dans la vessie des sondes de plusieurs grandeurs pour la pouvoir sentir. Aprés s'être assûré de la Pierre, on retire la sonde, si c'est un catheter, pour en conduire de nouveau une cannelée. Pendant tout ce tems on n'écarte pas beaucoup les genoux du malade, à moins que celui qui opere ne le juge à propos pour mieux trouver la Pierre.

Les choses en cet état, une troisiéme ou cinquiéme personne monte sur une chaise derriere le Malade, si elle ne l'a déja fait, pour lui appuyer les épaules ; mettant pour cet effet les quatre doigts de chaque main, par devant, sur les clavicules, & les pouces par derriere sur les omoplates. Elle contient le Malade & l'empêche de remonter. Un quatriéme Aide se place sur une autre chaise au côté droit du Malade, un peu au-dessus de celui qui lui tient le genou : il ploye le corps sans s'appuyer

ni preſſer le ventre du Malade : il leve le ſcrotum, qu'on nomme communement les bourſes, ſous lequel il poſe ſes deux pouces pour le ſoûtenir ; pendant qu'avec ſes deux doigts indices, il écarte la peau du périnée. La maniere d'étendre cette peau, eſt de mettre l'indice droit le long & au côté gauche du raphé, en ſorte que le doigt ſoit en partie ſur la ligne. Le gauche ſe met du même côté, laiſſant ſeulement un intervale d'environ un travers de doigt. Les choſes ainſi diſpoſées, le Chirurgien reprend alors, par les anneaux, le bout de la ſonde, qu'il n'avoit quitté qu'afin de placer ſon monde : il la retire un peu en pouſſant ſa courbure contre le perinée pour y faire une protuberance au côté de l'uretre. C'eſt ſur cette éminence qu'il touche de l'index droit pour s'aſſûrer de l'endroit où eſt la ſonde avant que de faire la ponction : de même qu'il toucheroit du pareil doigt le bras qu'il voudroit ſaigner, pour mieux s'aſſûrer du vaiſſeau qu'il auroit à ouvrir. Alors l'Artiſte tournant un peu le corps, ſans quitter pourtant la ſituation de ſes pieds, il prend le biſtou-

ry, qu'un cinquiéme ou septiéme Aide tient tout prêt. Celui qui le présente doit observer, qu'en le présentant au Chirurgien, il le doit tenir de maniere que le tranchant soit caché de la main dont il le tient. Il y a deux raisons pour cela, l'une afin de ne le pas blesser, & qu'il le reçoive plus aisément, l'autre pour le cacher au Malade.

Le Chirurgien ayant pris son bistouri, il commence son Operation en posant la pointe sur la sonde environ quatre travers de doigts au-dessus de l'anus aux adultes, & un peu plus bas aux enfans. Il doit se souvenir de proportionner l'incision à la grandeur & à l'épaisseur du sujet. L'ouverture commencée, il l'a continuë jusqu'à un travers de doigt de l'anus ou environ, en profondant un peu de la pointe pour ouvrir l'entrée du col de la vessie. Le Chirurgien ayant parcouru cette espace, qui est à peu-prés de deux ou trois travers de doigts, il fait remonter la pointe du bistouri le long de la cannelure de la sonde, jusqu'au commencement de l'incision. Ensuite il le fait descendre une seconde fois de la même maniere à

l'extremité inferieure de l'inciſion. On ſuit cette méthode, afin de mieux débrider & de couper entierement les graiſſes & les membranes, qui pourroient n'avoir pas été coupées à la premiere ou à la ſeconde marche de l'inſtrument.

Il y a des Charlatans qui gliſſent fort adroitement une Pierre dans la playe qu'ils font au perinée : ils l'en retirent enſuite comme s'ils l'a tiroient de la veſſie du Malade. Raoul excella en ce genre de fourberie. Mingelouſeaux raporte qu'à Bourdeaux, cet impoſteur exerça ſi finement ſes tromperies, qu'il y ſurprit la vigilance de pluſieurs Médecins & Chirurgiens qui ſe trouverent à de telles Operations qu'il fit dans cette Ville. Elles ne laiſſerent pas de lui valoir des ſommes tres-conſiderables. Qu'on obſerve donc exactement les tours de main auſquels ſont ſujets ces ſortes de gens.

Quand la playe eſt bien ouverte, l'Artiſte laiſſe la pointe du biſtouri dans la cannelure de la ſonde, il le fait tenir par celui qui écartoit le perinée, dont le premier office devient alors inutile. C'eſt dans ce moment que le Chirurgien prend celui des conducteurs à épée

qui a un bec, où le gorgeret qu'il conduit le long du fer de cet instrument jusques dans la cannelure de la sonde. Si-tôt qu'il l'y a mis, il fait retirer le bistouri, qu'on remet à la personne qui l'a présenté ou à son deffaut à la premiere venuë, prenant garde l'un & l'autre d'être coupé, sur tout quand cet office, qui demande beaucoup de dilengence, n'est pas familier à celui qui le presente au Chirurgien, ou qui le reçoit de celui qui le retire de la playe. Celui qui opere pousse ensuite le gorgeret dans la vessie le long de la cannelure de la sonde, sur le couloir duquel, il y fait entrer la tenette; mais il faut remarquer en passant qu'on ne se sert presque plus aujourd'hui de cet instrument. Si au lieu du gorgeret on s'est servi, comme c'est l'ordinaire, du conducteur à épée qui a un bec, on en glisse un autre dans la vessie sur la ligne du premier, & l'on introduit la tenette dans ce viscere entre ces deux instrumens. Quand la tenette est dans la vessie, on en retire les deux conducteurs, & on l'ouvre doucement par le moyen des anneaux qui sont aux extre-

mitez de ſes branches. Enſuite on dilate un peu le ſphincter de la veſſie en ouvrant moderément la tenette de bas en haut : aprés quoi on la referme, non pas entierement, de peur d'offenſer la veſſie. Enfin on la r'ouvre de droit à gauche, c'eſt à-dire, ſur les côtez ; afin de mieux étendre & accroître le paſſage de la Pierre ; ce qui facilite beaucoup ſa ſortie, & fait que les parties, déja plus ouvertes qu'elles n'étoient, prêtent d'avantage, lorſqu'on la tire.

L'entrée de la veſſie ainſi dilatée, l'Artiſte continuë de l'ouvrir ; mais pourtant un peu moins que les premieres fois, & de la fermer de cette ſorte en la promenant même legerement, autant qu'il le peut, dans la veſſie ; afin d'y rencontrer la Pierre, & de la charger.

La Pierre chargée, celui qui opere doit en conſiderer la groſſeur, ce qu'il remarque par l'écartement des anneaux de la tenette. S'il les trouve trop écartez, il juge de-là, ou qu'elle eſt d'un volume conſiderable, ou qu'elle n'eſt pas bien priſe, & qu'il faudroit pour la tirer une trop forte dilatation des parties. La pierre qui n'eſt pas groſſe dans toutes ſes

ſurfaces, demande un peu d'adreſſe & de préſence d'eſprit pour la changer de ſituation dans la tenette ; car il arrive ſouvent que les longues Pierres ſe trouvent priſes par leurs extremitez, par leur milieu, & même prés le clou de la tenette, & qu'en les relâchant un peu, elles ne ſe trouvent enſuite chargées que par une de leurs extrêmitez. Quand cela arrive, la tenette diminuë non ſeulement l'écartement de ſes anneaux, & de ſes priſes ; mais elle cauſe auſſi moins de dilatation aux parties qu'elle écarte en la tirant. Par-là on connoît clairement que la ſortie de la Pierre doit être moins douloureuſe, moins difficile & moins dangereuſe pour le malade ; ainſi qu'on l'obſervera dans ſon lieu en parlant de ſes ſignes pronoſtics.

Quand la pierre ne ſe tourne pas d'elle-même, on ſe ſert du bouton à curette, pour la décliner ou pour la redreſſer dans la tenette autant qu'on le peut ; afin de la tirer par ſa longueur, & non pas de travers ni trop prés de ſon clou.

La Pierre chargée comme il faut, on

en commence l'extraction, c'eſt-à-dire, à la tirer hors de la veſſie. Le premier obſtacle qui s'oppoſe à ſa ſortie, eſt le ſphincter, qui ſe dilate peu à peu, en faiſant pluſieurs demi tours à droit & à gauche, tirant d'abord médiocrement la Pierre. Enſuite elle ſe tire un peu plus fortement à méſure que la dilatation du ſphincter augmente. L'uretre ſe dilate auſſi de maniere que ſes fibres prêtent & obeiſſent de telle ſorte que la Pierre y paſſe aiſément, quand elle a ſurmonté la réſiſtance des fibres charnuës du ſphincter; & ſi l'on y en remarque, elle ne vient que des parties voiſines, comme les muſcles, qui compriment l'uretre, à l'occaſion des efforts, & des differens mouvemens que fait le malade au tems de l'extraction.

Si le perinée n'eſt pas aſſez ouvert pour la ſortie de la Pierre, comme il arrive quelquefois qu'elle y eſt arrêtée, on accroît un peu l'ouverture; on prend le biſtouri pour le faire, plûtôt que de tourmenter le Malade en retardant l'Operation, & de lui trop déchirer ces parties qui ſont même aſſez neceſſaires pour cicatriſer la playe.

La Pierre tirée, l'Artiste peut juger d'un coup d'œil, s'il y a d'autres Pierres dans la vessie, par la collision qui s'y remarque ; quoiqu'elle ne parût pas plus lisse & polie, en quelqu'endroit de sa surface, il ne doit point négliger pour cela d'introduire dans la vessie le bouton à curette pour s'en assûrer, car il arrive quelquefois qu'on trouve des Pierres, dont toutes les faces sont tres-unies : en se frotant peu elles pourroient même n'y paroître pas beaucoup differentes pour la politesse. Il seroit cependant tres-fâcheux pour le Malade d'y laisser quelqu'autre Pierre, qui le replongeroit, peu aprés l'Operation, dans les mêmes accidens qu'il auroit eu avant qu'on la fît.

Il pourroit arriver neanmoins qu'il s'en trouveroit d'assez petites pour ne pouvoir être senties, si l'on n'y apporte beaucoup de précaution. Ce qui est arrivé au fils du Sieur Morisot de Pont-Arlier, qu'avoit taillé le nouveau Lithotomiste, doit engager le Chirurgien à mettre toute son attention à examiner, avec le bouton, s'il ne reste pas quelqu'autre Pierre dans la vessie.

Depuis que ce Lithotome eût fait cette Operation, le Malade ne laiſſa pas de reſſentir les mêmes douleurs qu'auparavant.

Comme il demeura fiſtuleux, on lui fit une ſeconde fois l'Operation ; & la Pierre qui reſta dans la premiere, fut tirée dans la ſeconde, par un autre Operateur. Quoique dans le mémoire que j'en ai eu, on n'y exprime point la groſſeur de cette Pierre ; j'ai cependant appris qu'elle n'excedoit pas celle d'une olive ou d'une bonne amande.

Si la choſe eſt ainſi, je ne vois pas qu'il ſoit, en cela, fort blamable. Pareille choſe pourroit arriver aux perſonnes les plus verſées dans ces Operations.

On ſçait qu'il y a de tres-groſſes Pierres que l'on ne peut quelquefois ſentir avec la ſonde qu'on introduit par l'uretre. Il s'en eſt déja vû quelque exemple, on en verra quelqu'autre dans la ſuite. Peut-être, dira-t-on, que l'on doit ſentir aiſément, avec le bouton, les Pierres qui ſont dans la veſſie. La choſe eſt en effet beaucoup plus facile ; mais leur petiteſſe ſuffiroit pour

empêcher qu'on ne les sentit ; encore qu'on les touchât du bouton. Elles peuvent être couvertes de quelques replis de la vessie. Elles se logent aussi dans les rugositez, quand il s'en rencontre dans ce viscere. Un sédiment grossier, épais, ou chose équivalente ; sous lequel elles seroient cachées, les rendroit difficile à trouver, quoiqu'avec le bouton, si l'on n'y est fort experimenté, & fort attentif à la chercher.

Il se peut faire encore qu'il se forme dans la suite d'autres Pierres dans la vessie, & tres-peu de tems aprés que l'on en auroit tiré de ce viscere. Quoique ce fait ne soit pas ordinaire, cela est arrivé neanmoins à ce jeune Bourguignon qu'on a dit avoir été taillé trois fois en trois années consecutives. A la verité ses douleurs ne le reprenoient que quelque peu de tems aprés être gueri.

S'il y a d'autres pierres dans la vessie, on les doit tirer sur le champ, si ce n'est que le Malade se trouvât trop fatigué de l'Operation, & qu'on ne le jugeât point en état de pouvoir supporter les douleurs d'une seconde ou

d'une troiſiéme extraction, quoiqu'elles ſoient moins conſiderables que celles de la précedente. Les paſſages tous dilatez comme ils ſont, les parties ne ſouffrent que tres-peu en comparaiſon de la premiere, où ils leur faut ſupporter cette forte dilatation qui s'y fait, ſuppoſé pourtant que les dernieres Pierres qu'on tire ne ſoient pas plus groſſes que la premiere.

Il ſe rencontre quelquefois dans la veſſie des Pierres ſi monſtrueuſes par leur groſſeur, & d'une figure ſi extraordinaire, qu'on ne les peut tirer qu'avec de tres-grandes peines. Comme cela fatigue conſiderablement le Malade, & que l'on n'en peut faire l'extraction qu'avec beaucoup de danger, on ſeroit d'avis qu'il vaudroit mieux la differer à une autre fois. Par cette conduite on donneroit le tems aux parties de ſe relâcher de la tuméfaction où elles pourroient être, à l'occaſion des mouvemens & des efforts qu'elles auront ſouffert de la part du Malade & & de l'Operation. L'experience fait même connoître que ces Pierres ſe tirent plus aiſément quelques jours aprés

l'Operation. La suppuration de la playe ayant relâché les parties, fait qu'elles resistent moins à leurs sorties. C'est quand on remarque les Pierres être fort grosses, qu'on pourroit risquer à les tirer par le corps de la vessie ; mais non pas de la maniere que fait le nouveau Lithotomiste. On trouveroit plus à propos d'ouvrir ce viscere par sa partie superieure au-dessus des os pubis, que d'en faire l'ouverture à l'inferieure, & par l'arcade que forment les os pubis, comme l'a fait cet Operateur. Les raisons & la pratique se verront dans la suite.

On trouve quelquefois des Pierres si tendres qu'elles s'écrasent ou se brisent souvent à la moindre compression de la tenette.

Le Chirurgien remarquant cette molesse, doit songer à ne point trop serrer les anneaux de la tenette, & de la tirer doucement, afin d'extraire le plus de fragmens qu'il pourra. Il s'est vû qu'en pressant moderément une Pierre tendre, & qui commençoit à se casser, on ne laissoit pas de la tirer toute entiere d'un seul coup de tenette.

On connoît aiſément à l'inſpection de la Pierre, s'il n'eſt point reſté de fragmens ; car elle ne doit point être écornée ; mais ſeulement ſéparée en pluſieurs morceaux, qui ſe quittent en ouvrant la tenette.

S'il en eſt reſté quelques parcelles dans la veſſie, on y retourne enſuite autant de fois qu'on le juge à propos pour les extraire toutes, ou au moins tout le plus que faire ſe peut. On doit cependant faire attention aux forces & à l'âge du malade. Il faut encore conſiderer le tems qu'aura commencé l'Operation ; car il vaudroit mieux remettre à un autre jour pour les tirer, que de trop fatiguer le ſujet.

Ces Pierres ſont tendres, parce que les matieres onctueuſes qui lient & embarraſſent les autres parties lapidifiques, n'auront pas eu le tems de ſe deſſecher ſuffiſamment, pour les rendre d'une dureté capable de reſiſter à la compreſſion de la tenette, qu'on eſt obligé de faire en chargeant la Pierre.

L'Operation faite, le Chirurgien introduit, s'il le juge à propos, une canule dans la playe pour faciliter l'é-

coulement des matieres épaisses ou boüeuses de l'urine.

Cette canule empêche que le canal qui conduit de la playe à la vessie ne se ressserre aussi facilement qu'il pourroit faire, & conserve par ce moyen une voye plus libre à la sortie du sang qui pouroit être coulé de la playe dans la vessie au tems de l'Operation. Mais elle est absolument necessaire quand la Pierre s'est brisée, & que les fragmens n'en ont été tirez qu'à plusieurs reprises, quelques-uns pouvans être restez dans la vessie. L'effet de la canule est de conserver le canal assez ouvert, pour les laisser passer plus aisément lorsqu'ils sont entraînez par les urines. On l'introduit le long du bouton, où l'on passe une sonde par dedans pour la conduire plus commodement dans la vessie.

Mr Tolet, seul Chirurgien du Roy pour la Pierre, en inventa une en l'année 1695. Elle est faite d'un fil d'argent qui serpente en forme de vis ou plûtôt de tire-bourre. Elle est garnie à ses deux extrêmitez d'une espece de dez à coudre, dont les tailleurs se servent. Celui d'enhaut a deux petits anneaux pour y passer

paſſer les deux bouts d'une languette de linge dont on l'environne; afin de rendre la canule plus ſupportable, & de la tirer plus facilement, par le moyen des extrêmitez de la languette, ſi elle s'avançoit trop dans la veſſie. Celui d'embas a ſeulement deux ouvertures à ſes côtez pour faciliter la ſortie des urines, & celles des autres matieres reſtées dans la veſſie. Cette canule a cet avantage ſur les autres, qu'étant ployante, elle incommode moins le Malade quand il ſe remuë.

On a vû des perſonnes, quoique jeunes, qui ont ſouffert cette Operation dans toutes ſes circonſtances, ſans faire la moindre plainte. Leur conſtance peut nous faire croire qu'elle n'eſt pas ſi douloureuſe qu'on ſe l'imagine.



CHAPITRE IX.

Des accidens qui suivent immediatement l'Operation ; les moyens d'y remedier, & comment on doit faire & poser l'Appareil.

L'Extraction faite, & la canule posée, on délie promptement le Malade, & ayant couvert la playe d'une compresse séche, on le porte au lit qui doit être tout prêt. Sa préparation est de coudre une toile cirée de trois quartiers ou environ au matelas sur lequel se met le premier drap. Sur ce drap on en met un autre roulé, aprés l'avoir plié en trois ou quatre doubles. Celui-cy se doit poser de telle sorte sur la toille cirée, que les fesses du Malade se puissent trouver dessus quand on le couchera, observant, pour la propreté, de mettre le côté roulé sur le devant du lit ; afin de tirer le sale par la ruelle. On observe encore qu'il faut mettre les ourlets du drap roulé vers les pieds, crainte qu'ils n'incommodent

le Malade. Ce drap ſert à le changer ſouvent, parce qu'autrement il ſeroit dans une fange tres-incommode que produiroit l'écoulement des urines; s'il n'étoit changé de tems en tems pour l'en ôter; & pour le tenir plus ſéchement. On appelle ce changement mettre le Malade à ſec. Si le Malade demeuroit dans cet humide acre & puant, il ne manqueroit pas de lui arriver des échaufaiſons, des excoriations, & peut-être la gangrene, qui ſont des accidens qu'on doit prévoir, & qui n'arrivent que trop ſouvent aux Malades qui demeurent long-tems couchez ſur le dos; ſur tout dans une humidité telle qu'eſt l'urine.

Le Malade couché, s'il a froid, qu'il friſſonne, ou qu'il ſe trouve mal, on retarde le pancement à moins qu'il n'y eût quelqu'hémorragie, & on le réchauffe par des linges chauds avec leſquels on lui frotte legerement les bras & les jambes. Ces frictions ſe font encore ſur les cuiſſes & ſur la poitrine. Il ne faut pas oublier non-plus de lui mettre de ces linges chauds aux pieds & aux mains, & de les renouveller ſouvent.

Si le Malade se trouvoit foible, où qu'il tombât même en sincope, on ajoûte aux frictions marquées, quelques liqueurs qu'on lui fait prendre, pour le réveiller en r'animant ses esprits par leur chaleur, & le mouvement qu'elles donnent au sang ; telles que peuvent être l'eau de canelle, & les cordiaux.

C'est non seulement pour cette raison, qu'on doit appeller le Médecin du Malade à l'Operation ; mais encore afin qu'il le rassûre par sa présence, & mette le Chirurgien à couvert de tout reproche, quand il rencontre une Operation laborieuse, ou qu'il arrive d'autres inconveniens qu'il ne pouvoit prevoir.

Quand il y a hémorragie, au lieu de anule, on met dans la playe des bourdonnets trempez dans l'eau de vie, où l'on aura mis du vitriol de Cypre calciné. Au lieu de cet astringent, on se sert ordinairement de celui qu'on fait avec le sang de dragon, la colophone, le bol-Armene, & le blanc d'œuf. Avec l'eau de vie & le vitriol on peut faire des injections dans la playe, pour flétrir & pour resserrer les vaisseaux

qui la cauſent. Il y en a d'autres dont on ne parle pas : on en laiſſe le choix à l'habileté & à la prudence du Chirurgien. On ne ſeroit pourtant pas d'avis qu'on ſe ſervît de l'eau ſtyptique, au moins n'en conſeilleroit-on l'uſage que dans un extrême beſoin, à cauſe qu'elle eſt trop brûlante. Sur les bourdonnets on met quelques plumaceaux & un emplâtre garni du même aſtringent. C'eſt particulierement en cette occaſion qu'on ne doit pas négliger d'appliquer cet aſtringent ſur les régions des reins & hypogaſtriques, ordinairement appellez le bas-ventre ; comme les endroits d'où prennent leur origine, les rameaux d'arteres & de veines qui ſe trouveront avoir été coupez dans l'operation. S'il n'y a point d'hémorragie, on ſe contente ſeulement de mettre à la playe le plumaceau & l'emplâtre couverts d'un ſimple aſtringent ; aprés avoir mis la canule.

Le Malade ainſi pancé, on met ſur l'appareil une compreſſe large d'environ trois travers de doigts aux hommes, & un peu plus longue, aprés l'avoir trempé dans un oxicrat médiocrement chaud. Remarquez que cette com-

presse se diminuë à proportion des sujets. Il ne faut pas oublier de garnir le scrotum d'une embrocation, ni de l'envelopper d'un linge trempé dans l'huile rosat tiede. Aprés quoi on le releve d'une bande double ou simple large de deux pouces, si c'est un homme, & longue de neuf à dix pour le soûtenir, & pour l'empêcher de tomber entre les cuisses. Cette bande s'appelle la trousse, à cause qu'elle ne sert qu'à relever les bourses. Cela fait on assujettit l'appareil avec le bandage à quatre chefs ou Té double : il se doit mettre avant que de commencer le pancement ; afin qu'il n'y ait qu'à prendre les deux chefs qu'on fait croiser sur l'appareil quand le Malade est pancé.

Ce bandage qu'on appelle T double à cause de ces deux bandes qui lui servent de double queuë, se fait en coupant une bande de linge large de trois travers de doigts, & qui puisse faire le tour du Malade, un peu au-dessus des os des isles, de maniere qu'on la puisse noüer d'un nœud bouclé, un peu plus haut que le nombril.

On en coupe encore deux autres moins

longues & plus étroites, qu'on fait coudre à cette premiere, aprés l'avoir pliée dans son milieu. Le pli qui y demeure marqué, sert de regle pour les attacher à chacun de ses côtez, environ trois pouces aux grandes personnes, & un peu moins éloigné pour les enfans. Il faut remarquer qu'on les doit coudre de telle sorte qu'elles puissent representer deux lignes, qui s'approchent l'une de l'autre, à mesure qu'elles s'éloignent de la premiere bande ou de leur perpendiculaire, comme si elles vouloient former une espece de cone. On passe un des chefs de la bande qui fait le tour du Malade dans une autre bande liée, qu'on lui met au cou avant ou immediatement aprés l'Operation; avec cette circonstance, qu'el- doit être mise sur le cou de la chemise, afin de la rendre moins incommode au Malade. Cette bande qu'on nomme le colier, doit descendre jusqu'environ le cartilage Xiphoïde.

Toutes choses ainsi disposées, on fait une embrocation d'huile rosat sur le bas-ventre, mettant ensuite un emplâtre astringent de la grandeur d'un pied cu-

be pourtant un peu plus long, que large, & on le met de travers. Sur cet emplâtre, on peut mettre un linge en deux ou trois doubles de pareille grandeur, aprés l'avoir trempé dans l'oxicrat chaud, pour empêcher que l'astringent ne se desseche trop vîte.

Enfin on en met un sec sur celui-ci pour couvrir tout le bas-ventre: c'est de-là qu'on lui a donné le nom de ventriere. On peut se servir pour la ventriere d'une serviette élimée, qu'on plie en plusieurs doubles. C'est sur elle qu'il faut lier les deux chefs de la ceinture, prenant garde qu'en passant un de ces chefs par le collier, le nœud, on entend celui du colier, ne porte point sur le cartilage xiphoïde, parce qu'il pourroit incommoder le Malade.

Le bandage accommodé de cette maniere, & la playe pancée, comme on vient de le remarquer; il faut prendre un des chefs du bandage, qu'on a couché le long des cuisses, lorsqu'on l'a mis, & le faire croiser sur l'appareil, ensorte que celui du côté droit étant conduit par-dessus, puisse être mené au gauche par-devant, & le faire tenir par

un

un Aide ou par le Malade, aprés avoir engagé le côté de la trouſſe qu'il rencontre dans ſon chemin. Celui du côté gauche ſe croiſe auſſi ſur l'appareil pour le venir attacher par-devant au côté droit ; engageant pareillement le côté de la trouſſe, ſur lequel il doit paſſer.

L'un & l'autre chef ainſi croiſez, ſe paſſent par-deſſus la bande qui ſert de ceinture ; & on les fait revenir par-deſſous : en les relevant, il les faut paſſer par leurs côtez exterieurs, afin de les ramener par-deſſus, & les y lier enſemble d'un nœud bouclé, aprés en avoir paſſé un dans le collier.

Enſuite on arrête les cuiſſes du Malade un peu au-deſſus des genoux, par le moyen d'une autre bande ſuffiſamment longue. On la fait croiſer entre les deux cuiſſes, pour l'attacher exterieurement à l'une ou à l'autre de peur qu'il ne les écarte trop. Cecy n'eſt pourtant pas abſolument neceſſaire dans le commencement, comme il l'eſt ſur la fin, qu'on tend à la réünion de la playe. Cette bande porte le nom de jartiere, à cauſe qu'elle ſe met aux jarets.

Il ne sera pas inutile de mettre les premiers jours un drap roulé entre les genoux du Malade, & l'appuyer sur la jarretiere pour empêcher la compression du scrotum; car elle pourroit être suivie d'inflammation & d'abcez.

Ce pancement fait, on ne le renouvelle qu'environ douze heures aprés. S'il y avoit eu hémorragie, & qu'elle fût arrêtée, on le retarde de-même qu'aux autres playes.

Voila traiter suffisamment de l'Operation du grand Appareil qu'on pratique en Chirurgie, aussi-bien que de son premier pancement. On n'en auroit point parlé, non plus que de celles dont on va faire la description, aprés ce qu'en a écrit M. Tolet, l'un des plus celebres Lithotomistes de nos jours, sans la necessité où l'on est de le faire; afin qu'en les comparant avec les Operations du nouveau Lithotomiste, on juge de toutes ces pratiques, celle qu'on doit préferer.

CHAPITRE X.

De la pratique du petit Appareil, comme on le pratiquoit autrefois; ceux qu'on peut pratiquer dans les deux ſexes, & du grand Appareil de la femme.

LE petit Appareil ſe faiſoit en mettant les deux premiers doigts, qui ſont l'index & le medius dans le rectum. Par leur moyen on pouſſoit la Pierre au bas de la veſſie, & vers le perinée, par lequel on faiſoit l'inciſion ſur la Pierre. Cela ſe pratiquoit ainſi, afin de la pouvoir tirer avec un inſtrument fait exprés, qu'on nommoit le crochet. Cette Operation a ceſſé d'être en uſage pour une raiſon qui me paroît inconteſtable, ſi ce n'eſt à l'égard des Pierres, qui ſont ou peuvent tomber dans l'uretre, ou au moins dans le cou de la veſſie; parce qu'autrement elles ne pourront tout-au-plus être pouſſées qu'à l'entrée du ſphincter. Or l'inciſion ſe faiſant ſur la Pierre

dans cette Operation, on couperoit necessairement le sphincter, ou pour le moins la plus grande partie de ses fibres, qu'on doit cependant ménager beaucoup pour prévenir les incontinences d'urines. C'est apparemment pour conserver les fibres de ce muscle, qu'on ne l'a plus pratiqué depuis la découverte du grand Appareil que l'on attribuë à Jean de Romanis, Médecin à Cremone, & qu'on l'eut sans doute reconnu plus salutaire.

Si l'on ne pratique pas cette Operation quand les Pierres sont dans la vessie, il s'en faut servir lorsqu'elles sont descenduës dans son cou ou dans l'uretre. Voici ce qu'il y a à y observer.

On tire une Pierre coulée dans le cou de la vessie d'un homme, en passant les deux premiers doigts de la main gauche dans le rectum, pour assujettir la pierre, & pour la pousser doucement contre le perinée. En poussant ainsi la Pierre, elle fait tendre la peau, & y produit une éminence sur laquelle on coupe les tégumens, un peu à côté du raphé. L'ouverture faite jusqu'à la Pierre, on passe le crochet derriere &

par en haut ; enſuite le tirant à ſoy, la Pierre obéït & ſort aſſez aiſément.

Quand la Pierre eſt deſcenduë juſques dans l'uretre au droit du perinée, il faut que le Chirurgien ait un Aide, & qu'il lui faſſe preſſer l'uretre avec le poulce au-deſſous de la Pierre, pendant que lui-même poſera le ſien, & l'indice de ſa main gauche au deux côtez de la Pierre, obſervant que les autres doigts & le dedans de ſa main gauche, ſoient tournez vers le ſcrotum. Enſuite il n'a qu'à faire l'inciſion ſur la Pierre à côté du raphé & de l'uretre, & il la tire avec le crochet de la maniere qu'on le vient de marquer.

Quand la Pierre eſt à l'endroit du gland de la verge, il le faut ouvrir par ſa partie ſuperieure, & la tirer ſoit avec des pincettes, ſoit avec un crochet.

Le pancement de ces deux premieres Operations, n'eſt pas different de celui du grand appareil dont on parlera dans la ſuite, excepté qu'on ne met rien ſur le bas-ventre. La veſſie ne ſouffrant point dans ces extractions, il ſeroit inutile de l'emplâtrer. Il y a encore cette obſervation à faire, qu'on

doit tendre à la réünion de la playe, aussi-tôt que l'Operation est faite.

Celui de la derniere Operation est tres-facile; car la playe encore sanglante se réünit aisément en approchant ses levres l'une contre l'autre, & en mettant dessus, pour appaiser la douleur, un linge trempé dans les huiles d'hypericon & de rose. Sur ce linge qui doit être coupé crucialement, on met une compresse cruciale qu'on arrête par le moyen d'une petite bande qu'on lie au-dessus du balanus. Ce pancement se renouvelle deux ou trois fois le jour, jusqu'à parfaite guerison.

Il ne faut pas craindre que l'uretre se bouche dans l'assujettissement qu'on fait des levres de la playe l'une contre l'autre; parce que les urines qui y coulent dans le tems que le Malade pisse, étendent suffisamment le canal où elles passent.

Cet écoulement d'urine doit faire songer à troüer le milieu de la compresse cruciale, & celui du linge trempé dans les huiles susnommées, pour que leur cours ne soit pas interrompu.

Voila pour ce qui concerne les Ope-

rations ordinaires de la Pierre qu'on pratique à l'homme, & que demande une bonne pratique. Paſſons maintenant à celles qu'on doit pratiquer aux femmes.

S'il arrivoit qu'une Pierre deſcendit dans l'uretre d'une femme ou d'une fille, & qu'elle y ſéjournât trop long-temps, il faudroit la tirer par un petit appareil. Pour le faire, il n'y auroit qu'à introduire dans le commencement de l'uretre, une ſonde creuſe & droite, & ſur ſa ſinuoſité, faire entrer dans ce canal le bec d'un dilatatoire ſimple; afin de dilater ſon orifice. Le Chirurgien paſſant enſuite un de ſes doigts dans le vagin, il feroit enſorte de pouſſer la Pierre dans les branches du dilatatoire, où en arrêtant ſeulement la Pierre, il faudroit la prendre avec ces mêmes branches & la tirer dehors.

Si cela ne ſuffiſoit pas, on pourroit ſe ſervir d'une curette faite exprés. On la feroit paſſer par-deſſus la Pierre pour la tirer dans le tems que l'on comprimeroit l'uretre avec le doigt qu'on auroit mis dans le vagin ou le rectum; afin d'empêcher que la Pierre ne reculât. Il fau-

droit que cet instrument eût une espece de bec, mais fort petit, & qu'il ne fût pas trop gros, ni trop large.

On pratique une Operation au grand Appareil dans les femmes & les filles qui sont attaquées de la Pierre.

Outre que cette Operation leur est plus salutaire que le petit Appareil qu'on leur pratiquoit aussi, elle est encore plus commode au Chirurgien.

Il se fait en mettant une sonde creuse & droite à l'entrée de l'uretre, sur laquelle, comme on l'a déja dit, on fait entrer dans ce canal un dilatatoire simple pour le dilater. Cette dilatation doit être moderée, parce que plus ses fibres sont forcez, moins reprennent-elles leur premier ressort, qui pourroit être en partie la cause de l'incontinence d'urine ausquelles elles sont sujettes.

L'uretre dilaté, si le couloir de la sonde est passable, on coule la tenette le long de sa cavité pour la faire entrer dans la vessie.

On peut encore se servir de celui des conducteurs à épée, qui a une ligne sur laquelle on conduit la tenette dans ce viscere.

Enfin on peut l'y faire entrer, en la conduiſant entre les deux conducteurs comme on l'a dit en parlant du grand Appareil qu'on pratique à l'homme. Cette façon d'introduire la tenette ſemble être meilleure que les deux précedente, parce qu'on riſque moins à forcer l'uretre & à le faire rebrouſſer en dedans. La tenette dans la veſſie, le reſte de l'Operation du grand Appareil de la femme, n'eſt pas different de celui qu'on fait à l'homme, dont on croit avoir ſuffiſamment parlé.

Dans ce grand Appareil des femmes on ne ruïne ni ne coupe aucune partie, ſi ce n'eſt les deux côtez de leur uretre, quand on le croit neceſſaire pour façiliter l'Operation. Elles ne courrent pas auſſi à beaucoup prés tant de danger que les hommes, excepté l'incontinence d'urine à laquelle elles ſont plus ſujettes. Elles tombent principalement dans cet accident, quand les Pierres par leur groſſeur, ont trop écarté, dans leur ſortie, les fibres de leur ſphincter, & celles de leur uretre. Si en tirant la Pierre elle déchire ces parties, la ſuite ſeroit plus à craindre qu'un ſimple écartement.

Le pancement qui suit cette Operation est aisé ; car il ne s'agit qu'à fortifier ces fibres ; afin qu'en reprenant leur premier état elles remettent le sphincter & l'uretre qu'elles composent dans les leur, tel qu'ils doivent l'avoir naturellement. Si l'on a ouvert l'entrée de l'uretre, comme c'est une playe simple, la guerison en est facile. Ce seroit donc amuser le tems que de la décrire.

CHAPITRE XI.

De l'Operation du petit Appareil pratiqué par le nouveau Lithotomiste, & de ses accidens particuliers, tant pour la Méthode que pour la Pratique.

SI jusqu'icy l'on a rien dit qui ait pû satisfaire l'esprit du Lecteur, ce qu'on va traiter presentement le recréera peut-être d'avantage, puisque je vais parler des nouvelles Operations qui ont tant fait de bruit en France en la presente année 1698. dans une ville aussi renommée qu'est Paris. Ne semble-t-il pas

que les Arts & les Sciences y fleurissans autant qu'ils sont, particulierement la Chirurgie, on devoit en quelque sorte prévoir les accidens qui en sont arrivez ; principalement si l'on considere que cette nouvelle Méthode a été produite par un homme qui n'a ni connoissance, ni experience sur les premiers élemens de la Chirurgie. En effet tous ceux qui ont quelque lumiere de cette profession, & qui ont pratiqué cet homme, conviennent qu'il est absolument hors d'état d'apporter les moindres secours à ses Malades, soit dans leur pancement, soit dans les accidens qui succedent immediatement à son Operation.

Cet homme est assez connu par sa nouvelle maniere d'Operer. On se sert du terme de nouveauté, quoiqu'il y en ait qui se persuadent qu'il est difficile de croire que le petit Appareil ayant été en usage pendant plusieurs Siecles, comme il a été, on ne se soit pas avisé de faire l'incision à l'endroit de la fesse, où l'a fait le nouveau Lithotomiste. Ils se fondent pour cela sur ce que quelques Auteurs anciens ont conseillé

de la faire assez éloignée du raphé.
Mais que vrai-semblablement aprés qu'ils ont eu remarqué que l'incision à la fesse étoit beaucoup plus dangereuse & plus sujette à la fistule que celle qu'on faisoit au perinée, ils ont crû être dans l'obligation de la rejetter.

Quoiqu'elle ne leur paroisse pas nouvelle, on ne laissera pas de la considerer comme une nouveauté, puisqu'un grand nombre d'Auteurs celebres qui ont écrit sur ce sujet, n'assûrent pas expréssement qu'elle ait été usitée de la maniere que la pratique ce nouvel Operateur.

Sans que l'on s'est crû obligé de faire connoître au Public combien il est dangereux en matiere de Chirurgie, d'exposer sa personne à des nouveautez qu'a crédite une fausse renommée, on avoüe que l'on n'auroit jamais pensé à cet Ouvrage.

Le vulgaire qui ne considere les choses qu'autant qu'elles sont nouvelles, se laisse aisément prévenir.

En effet au lieu de s'instruire de leur utilité, par la bouche de ceux qui pourroient le détromper sur ce qu'il ne

connoît pas, il ſe contente de ce qu'il entend dire, ſans examiner s'il eſt vrai ou faux.

C'eſt à cette occaſion que ſaint Jerôme dit fort à propos que les Arts & les Sciences ſeroient bien mieux traitez, s'il n'y avoit que ceux de la profeſſion qui en jugeaſſent & qui s'en mêlaſſent. Sidonius Apollinaris diſoit auſſi que ceux qui n'entendoient pas un Métier n'en admiroient point les Ouvriers.

Ces ſentimens nous font aſſez connoître que dans tous les temps, il ſe peut trouver des perſonnes plus capables d'avillir & d'alterer les Arts & les Sciences, que d'en augmenter le luſtre & la beauté.

Pour ne point s'écarter d'avantage du ſujet que l'on s'eſt propoſé; on ſçaura que ce Lithotomiſte étant venu à Paris, il commença à y faire des Operations de la Pierre ſur des ſujets vivans. Cela eſt arrivé vers le commencement de cette preſente année 1698. Ce fut auſſi dans ce tems, ſur la connoiſſance qu'on en eût, que l'on commença à méditer ſur les accidens qui devoient en arriver. L'experience n'a que

trop confirmé depuis le mauvais présage qu'on en fit par la mort d'un grand nombre de Malades qu'il y a taillé; particulierement dans les Hôpitaux, où la chose n'est que trop notoire & publique.

On auroit lieu de s'étonner, pourquoi il se plaît davantage dans la pratique du petit Appareil, qu'en celle du grand, si ce n'est qu'il n'entende pas si bien l'une que l'autre; évitant avec raison l'Operation qui lui seroit la plus penible, ou peut-être que voulant paroître extraordinaire en tout, même jusqu'à ses instrumens, dont il seroit inutile de faire icy la description, est apparemment la raison qui le rend fort inconstant dans la maniere de faire ses Operations.

Il se sert du petit Appareil pour les enfans de quinze à seize ans & au-dessous; & du grand, aux personnes plus âgées, au moins l'a-t-on ainsi remarqué en ceux qu'il a taillé publiquement. Il est pourtant vrai qu'on le pressa de faire le grand Appareil qu'il n'auroit peut-être pas pratiqué sans cela. Voici la Méthode qu'il tient dans son Operation.

Il fait poser le Malade dans une situation pareille ou peu differente de celle dont on a parlé à l'occasion du grand Appareil ; excepté qu'il ne lui lie pas les bras ni les jambes. Cette conduite n'a pas laissé de lui attirer beaucoup de credit parmi ceux qui n'en sçavent pas les inconveniens. Cependant on ne peut s'empêcher de la condamner ; parce qu'il n'est pas seur que le Malade se puisse contenir au milieu des tourmens. Les efforts qu'il pourroit faire, ne pouvant être arrêtez par ceux qui le tiendroient simplement de leurs mains, seroient capables de rendre l'Operation plus difficile, plus laborieuse & beaucoup plus dangereuse. Cette condescendance de ne lier les bras ni les jambes, ne peut guere avoir lieu qu'aux enfans & aux viellards, quand ils sont, à cause de leur foiblesse, peu en état de se remuer.

Le Malade en situation, il lui presse le ventre fortement ; afin, dit-il, de faire descendre la Pierre vers le cou de la vessie. Precepte que ces Maîtres ont pû prendre dans quelques Auteurs qui ont donné cet avis sans beaucoup de fondement.

En premier lieu, parce que cette preſſion eſt fort inutile, même dans la plûpart des enfans, le volume ou épaiſſeur de leur ventre empêchant de pouvoir aſſez preſſer la veſſie, pour contraindre la Pierre de deſcendre vers ſon cou.

Secondément, c'eſt que ſuppoſé que cette compreſſion ſoit ſuffiſante pour faire couler la Pierre au-bas de la veſſie, elle peut l'être auſſi pour cauſer une inflammation aux parties du bas-ventre que l'on aura comprimé. La veſſie qu'il faut auſſi comprimer, ſi elle ſe trouve contuſe ou meurtrie par cette compreſſion, comme cela peut aiſément arriver, quand on la comprime de cette ſorte, ce ſera un commencement d'accidens qu'on doit abſolument éviter pour le bien du Malade. Ces accidens ſont ſujets à en produire d'autres qui pourroient lui être funeſtes.

C'eſt cette conſideration qui doit faire ſonger l'Artiſte d'avertir l'Aide qui ſe courbe pour étendre la peau du perinée, de prendre garde de ne pas appuyer ſes bras ſur le ventre du Malade.

Il fait cette preſſion de la main droite aprés avoir paſſé par l'anus les deux premiers doigts, l'indice & celui du milieu de ſon autre main dans le rectum, à la maniere du petit Appareil, qu'on a dit s'être pratiqué autrefois. En les y faiſant entrer le plus avant qu'il peut, il tâche de ſentir la Pierre avec ſes doigts en preſſant encore la veſſie par ſa partie poſterieure, pour la faire deſcendre vers ſon cou, ſuppoſé qu'elle n'y fut pas deſcenduë.

La Pierre amenée ou conduite au bas de ce viſcere, il fait ſon Operation. Il commence l'inciſion environ la circonference des muſcles feſſiers, prés la partie interne de la tuberoſité de l'iſchium, & la continuë juſqu'à la Pierre. Enſuite paſſant un de ſes doigts dans la playe, il la débride du mieux qu'il peut, s'il remarque ne l'avoir pas fait ſuffiſamment avec le biſtouri comme il lui arrive quelquefois.

J'ay appris de quelques perſonnes qui s'en ſont informées de lui, que par ce débridement, il déchire les parties pour faciliter leur réünion.

Quoique Paré ſemble avoir été de ce

sentiment, on ne peut l'approuver en cette occasion. On remarque que plus ces parties sont lacerées par les Pierres qui y passent, plus elles sont difficiles à réünir. Soit que ce déchirement se fasse par la grosseur de la Pierre, soit que ce soit par son irregularité, il est toûjours certain qu'en cette rencontre, le Malade ne guerit pas si aisément que lorsque ces parties nont été seulement que coupées pour la laisser passer.

Cette pratique de déchirer les parties pour l'extraction de la Pierre, est encore condamnable ; parce qu'en les lacerant, on peut rompre aussi quelques vaisseaux ; ce qui seroit fort à craindre pour l'hémorragie. Enfin cela ne se pratique guere, qu'aux membranes graisseuses, quand dans l'Operation de la hernie, elles peuvent empêcher la réduction de l'intestin.

La playe débridée, il y introduit un instrument en forme de curette, avec lequel il tire la Pierre, ou plûtôt, il la fait sortir ; car passant sa curette par dessous la Pierre, & abbaissant son manche, il éleve la Pierre qui glisse le long de sa curette au col de la vessie.

La Pierre en étant preſſée, & par la curette, le creux de cet inſtrument dans lequel elle s'emboëſte, la contraint ainſi de ſortir dehors, en pouſſant le plus qu'il peut, le manche vers la feſſe à meſure qu'il le tire de la playe.

Comme ce Lithotomiſte pratique cette Operation aſſez frequemment; il eſt bon d'en remarquer les ſuites fâcheuſes. Elles ſe connoîtront aiſément ſi l'on obſerve que la Pierre aura beau être pouſſée qu'elle ne pourra deſcendre que ſur le ſphincter, pour peu qu'elle ſoit groſſe. Si elle y reſte, elle occupera par conſequent, tout au moins, la plus grande partie de l'eſpace qu'occupe ce muſcle.

Il eſt viſible qu'en faiſant l'inciſion ſur la Pierre, on ne peut éviter de couper les fibres de ce muſcle, d'où s'enſuivra une incontinence d'urine, ou au moins, une tres grande difficulté pour les retenir; ſi elles n'ont pas toutes été coupées, ou qu'elles vinſſent à ſe réünir dans la ſuite. En ouvrant la veſſie en cet endroit, & perçant le peritoine, rien n'empêcheroit le ſang ſortant des vaiſſeaux coupez, de tomber en partie

dans le bas-ventre. On a remarqué que cela étoit arrivé à plusieurs de ses taillez qui sont morts aux Hôpitaux de cette Ville peu de tems aprés qu'il leur a eu fait son Operation. Il s'en est encore vû quelques-uns dont le corps de la vessie étoit percé en differens endroits, de même que l'intestin rectum qu'il rencontre quelquefois dans la route de son instrument.

Il peut encore couper la vessie & le rectum, quand il fait l'Operation sur la Pierre. Si elle vient à s'ôter d'entre ses doigts & son bistouri.

Si la Pierre n'est pas unie, qu'au contraire elle soit raboteuse & inégale, il ne coupera pas entierement les fibres & les parties qui lui faudra trancher sur la pierre. De-là il arrivera qu'elles seront déchirées dans la sortie de la Pierre, & qu'elles pourront causer l'inflammation, la convulsion, & même le vomissement, si elles sont parties de la vessie.

Quand une Pierre est longue, & qu'il fait l'incision sur sa longueur, cela oblige de faire une tres-grande ouverture à la vessie, qui ne peut être que fort dangereuse.

Cette Operation qu'on nomme le petit Appareil, s'eſt pratiquée pendant pluſieurs Siecles: Peut-être n'en auroit-on pas même quitté l'uſage, ſans la découverte du grand Appareil que fit le Médecin Italien dont on a parlé, & auquel on s'eſt enfin attaché; parce qu'on l'a reconnu moins dangereux que le petit, quand les Pierres ſe trouvoient dans la veſſie.

Si ceux qui prétendent le faire revivre, font connoître qu'on peut épargner le ſphincter ou le corps de la veſſie, & qu'on peut auſſi éviter les autres inconveniens qui en peuvent arriver, comme de garentir leurs Malades de la fiſtule, de l'incontinence d'urine & des autres accidens que l'on vient d'expliquer; ce ſera pour lors qu'on pourra ſe ranger de leur parti; mais on eſt tres-perſuadé du contraire, ſuivant ce que l'experience en a montré juſqu'apreſent. Elle ne fait même que trop connoître que cet Appareil n'eſt point à préferer au grand, à cauſe de ſes ſuites; ſurtout en faiſant l'inciſion où la fait ce nouveau Lithotomiſte.

Ce qui a donné lieu à quelques-uns

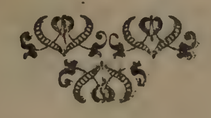
de croire, comme on a dit, que la maniere d'operer par la *fesse*, n'étoit pas nouvelle, c'est qu'il paroît en effet assez probable, que celui duquel il a reçû sa maniere d'operer, l'auroit puisée dans Guy de Chauliac. Il recommande de faire l'incision dans un endroit éloigné de la commissure ou suture du perinée, qui est celui qu'on nommé raphé; parce qu'il l'a vû, dit-il, ainsi pratiquer.

Comme cet Auteur ne se sert pas d'une autre expression, ne pourroit-on pas croire qu'il auroit expliqué le passage de cet homme si recommandable, conformement à ce que son disciple pratique aujourd'hui, qui seroit cependant le tres-mal expliquer? Lui qui s'est toûjours rendu clair, auroit sans doute marqué l'endroit de la fesse, sans se contenter de dire, éloigné du raphé. Il y a même beaucoup d'apparence qu'il ne s'est servi de cette expression (éloigné de la suture) que sur ce qu'Avicenne en croyoit les playes mortelles. Pour lui, il étoit trop éclairé pour ne pas sçavoir qu'il n'y avoit rien à craindre en faisant l'incision seulement éloignée du raphé d'en-

viron un travers de doigt, qui eſt apparemment la diſtance qu'il entend, quand il dit, qu'on l'a doit éloigner de la ligne le plus qu'on peut.

On auroit encore lieu de croire que s'il l'eût vû pratiquer en cet endroit de la feſſe, où l'on a dit que le nouvel Operateur pratiquoit la ſienne, inſtruit comme il étoit ſur les ulceres des parties du corps, il n'auroit pas manqué d'en condamner l'uſage & la pratique.

Aprés avoir examiné les accidens qui ſuivent du petit Appareil du nouveau Lithotomiſte; il faut deſcendre preſentement à ſa maniere de pratiquer le grand Appareil, & en conſiderer les évenemens les plus fâcheux.



CHAPITRE XII.

Du grand Appareil du nouveau Lithotomiste, avec les differentes manieres de sa pratique, & les accidens qui les accompagnent.

APrés avoir fait l'examen des accidens les plus generaux du petit Appareil qu'on veut renouveller ; la pratique duquel il paroît qu'on n'a abandonné que pour les raisons qu'on a dit. Passons maintenant à celui du grand Appareil, qu'il a ensuite entrepris, & pratiqué à Paris pour la premiere fois en 1698. Car on ne se contente pas seulement de proposer l'utilité qu'il peut avoir, puisqu'on veut absolument en appuyer la Méthode.

Comme on ne prétend pas en examiner les raisons, on ne s'attachera qu'à marquer comment il se fait, & les accidens ausquels il est sujet. Voyons donc les differentes manieres dont on s'est servi pour faire cette Operation, & les réflexions qu'on y a fait.

L'experience

L'experience qu'on a eu d'un grand nombre de Malades qui ſont morts de cette Operation, que leur avoit fait ce nouveau Lithotomiſte, a fait remarquer par l'ouverture de leur corps qu'il la pratiquoit en differentes manieres.

Il introduit d'abord une ſonde non cannelée dans l'uretre, & la conduit dans la veſſie. Quand elle y eſt entrée, il commence ſon inciſion au même endroit qu'on la décrit en parlant de ſon petit Appareil, & il la continuë obliquement juſqu'à la ſonde.

Cela fait, cet Operateur y paſſe une eſpece de conducteur, & le pouſſe dans la veſſie ſur lequel il y conduit une tenette aſſez mal imaginée. On ſe ſert de cette expreſſion, pour marquer qu'elle n'eſt point à préferer à celle dont on a coûtume de ſe ſevir en Chirurgie. C'eſt ainſi qu'en porterent leur témoignage la plûpart des connoiſſeurs dés qu'ils la virent.

Ce dernier inſtrument entré dans la veſſie, il en retire l'autre. Enſuite il charge la Pierre, & en fait l'extraction. Examinons preſentement les circonſtances de cette Operation & l'utilité qu'elle peut avoir.

Comme ce Lithotomiste fait son incision dans les muscles fessiers, prés la tuberosité de l'ischium, il est en quelque sorte obligé d'appliquer le plat de son instrument sur cette tuberosité; de maniere que les deux tranchans de cet instrument, l'un regarde le côté de l'anus, & l'autre celuy de la cuisse. Par-là on voit qu'il ne le peut conduire à sa sonde, sans la rencontrer de travers ou obliquement. Quand il l'a trouvé avec son bistouri, il y coupe tout ce qu'il y rencontre de parties; afin de se faire un chemin pour aller à la vessie, sans quoi il n'y pourroit conduire sa tenette. Mais les peut-il couper dans leur longitude? non, puisqu'il ne le peut faire que conformement à la disposition dont il rencontre la sonde, c'est-à-dire, transversalement. Si donc il la rencontre au cou de la vessie, il coupera une partie de son diametre, de même de l'uretre, s'il la va chercher dans ce canal.

Ce n'est pas sans raison, quoiqu'assez mal-à-propos, qu'il ne se sert pas de sonde cannelée; car elle l'empêcheroit en cette occasion de couper uniment les

parties qu'il veut trancher ; ce qui n'arrive pas avec une exactement ronde telle qu'eſt la ſienne.

Suppoſé maintenant qu'il n'y rencontre que l'uretre ou le cou de la veſſie, laiſſons-là tous les vaiſſeaux, & l'inteſtin qu'il peut couper en ſuivant une telle route, il eſt évident qu'il ouvrira, comme on vient de le dire, une partie de leur diametrre.

Cette ouverture faite à un canal tel qu'eſt le conduit de l'urine, qui n'excede guere celui d'une plume à écrire, elle ne ſera pas capable d'y laiſſer paſſer ſa tenette pour aller chercher la Pierre dans la veſſie.

S'il l'y fait entrer, on voit clairement qu'il ne le peut faire ſans déchirer entierement cette partie à demi coupée : la groſſeur de la tenette, ſur tout la ſienne, excedant beaucoup l'étenduë de ce canal.

Quand même il n'acheveroit pas cette ſéparation en pouſſant ſa tenette dans la veſſie, il paroîtroit comme impoſſible qu'il ne l'achevât pas en tirant la Pierre.

Pourroit-on diſconvenir que le nou-

veau Lithotomiste n'ait ainsi pratiqué son Operation puisque dans la plûpart de ses taillez qu'on a ouvert aprés leur mort, on leur a trouvé l'uretre ou le cou de la vessie entierement séparé du corps de ce viscere.

Pour prévenir ce desordre, il a falu qu'il fit faire un demi tour à son bistouri? afin que le tranchant se trouvât suivant la longitude du canal de l'urine, & qu'il le coupât dans sa longueur.

Cette pratique ne lui a pas été plus fructueuse ; car il ne peut tourner son bistouri sur la sonde (quoiqu'il ne l'y puisse guere contenir à cause de sa rondeur) sans couper le canal en forme de demi cercle. En continuant même d'ouvrir le canal longitudinalement ; comme il commence à l'ouvrir au cou de la vessie, ou fort prés de lui, c'est-à-dire, assez proche du corps de ce viscere : il lui arrive souvent de couper son sphincter, & quelquefois même une partie de la vessie par sa partie posterieure. On en a vû de grands exemples dans ceux qu'on a ouverts aprés que cette Operation leur a eu causé la mort.

Si la ſonde ſans cannelure lui eſt plus utile que l'autre, dans la premiere pratique de ſon Operation, en celle-cy, elle eſt moins commode & moins ſeure. En effet s'il coupe deſſus plus facilement, lorſqu'il la rencontre de travers, en tournant ſon biſtouri pour couper en droite ligne les parties dans leſquelles elle eſt, il ne les y peut couper uniment quelqu'aſſûrence ou fermeté qu'ait ſa main : au contraire il ne fait que charpenter à cauſe du vacilement du biſtouri qu'il ne peut empêcher.

Au peu de ſeureté de ſon inſtrument, on peut encore dire qu'en le tournant ſur la ſonde, le cercle qu'il y décrit eſt tres-propre à faire couper les vaiſſeaux qui ſe répendent en cet endroit. C'eſt à ce tournoyement que l'on pourroit attribuer la cauſe de ces grandes hémorragies qui ſont arrivées à quelques-uns de ſes taillez, & auſquelles on n'a pû remedier à cauſe de l'abondance du ſang, & de la profondeur de la playe.

Pour rectifier cette Operation, il faudroit conduire l'inſtrument au perinée, par-deſſous la peau; entre les chairs; afin d'y aller trouver la ſonde dans l'u-

retre. Quand on l'auroit trouvée avec la pointe du bistouri, il le faudroit tourner sans couper sur la sonde, & ouvrir cet endroit de l'uretre, qui joint au cou de la vessie, qu'on ouvriroit aussi un peu, en coulant l'instrument le long de la cannelure de la sonde.

Ces parties ainsi ouvertes, on introduiroit la tenette dans la vessie pour en tirer la Pierre. Quand ce Lithotomiste pratiqueroit ainsi son Operation, elle ne laisseroit pas d'être encore plus dangereuse, par les raisons qui suivent, que celle du perinée qui se pratique communément.

La premiere circonstance fâcheuse qu'on remarque dans cette maniere d'operer, & qui est commune aux autres, & même à son petit Appareil, est le grand espace qu'il y a de l'endroit où elle commence jusqu'à celui où elle finit, soit que ce soit à l'uretre, au cou ou au corps de la vessie qu'elle se fasse. Ce grand espace ne faciliteroit pas seulement le bistouri à interesser les rameaux hypogastriques qui passent en ces endroits, puisque ces vaisseaux pourroient encore être déchirez par la Pierre, lorsque

qu'elle ſe frayeroit une route en la tirant de la veſſie. Elle le feroit dautant plus facilement, que ſa figure ſeroit irreguliere & dilacerante.

Les canaux ſanguins étant ainſi coupez ou déchirez, ne manqueroient pas d'être cauſe d'une hémorragie tres-fâcheuſe. Il s'en eſt vû de ſi conſiderables, qu'on n'a pû y remedier à cauſe de la grandeur du flux, & de la profondeur de la playe : le ſang ayant pris ſon cours dans quelques-uns, du côté du bas ventre, qui s'en trouva rempli aprés leur mort.

Un tel accident n'eſt guere à craindre dans celle qu'on fait au perinée, à cauſe du peu d'épaiſſeur des chairs qui s'y coupent dans l'Operation.

Si ce flux arrivoit dans l'Operation du perinée, on y remedieroit plus aiſément par la facilité d'y appliquer les remedes : ce qui s'executeroit ſans contredit beaucoup plus commodement dans une playe découverte & moins profonde, telle que peut être celle de l'Operation du *Perinée*, à l'égard de celle de la *feſſe*. Il y a même peu de perſonnes, ſur tout celle de la profeſſion, qui ne

sçachent qu'aux playes accompagnées d'hémorragie, on est quelquesfois obligé de dilater leur orifice de côté & d'autre, pour en augmenter l'ouverture, & avoir plus de jour & de facilité à y porter les remedes propres à l'arrêter.

On auroit volontiers passé sous silence cette premiere observation, s'il n'y avoit rien à craindre d'ailleurs, par exemple de l'intestin rectum. Pour ne le pas interesser dans cette Operation, il faudroit conduire comme on vient de le faire remarquer, la pointe de l'instrument en l'élevant un peu pour gagner la sonde & faire l'ouverture à l'uretre, &c.

Si l'on suit ces regles, il arrivera que l'incision se trouvera être faite de bas en haut, & de côté, ne pouvant même se faire autrement. En effet si elle se faisoit en ligne directe, & obliquement à la vessie, par rapport au corps, on courreroit risque des mêmes accidens que ceux qu'on a rapporté au sujet du petit Appareil, qui seroient d'interesser le sphincter, & le corps de la vessie: la rencontre desquels, comme on a dit, se doit absolument éviter pour le bien & la conservation des Malades.

Au contraire si l'on continuë l'Operation des muscles fessiers à l'uretre, l'ouverture de la playe se trouvera plus basse du côté de ces muscles que de celui de l'uretre, qui fera même un angle de-là à la playe, & au reste de son canal qui va au sphincter & à la vessie : de sorte que ces trois ouvertures, le côté de l'uretre qui s'ouvre dans la vessie, son ouverture au perinée, & celle des muscles fessiers representeront assez bien dans leur route, pour aller de la premiere à la seconde, & de la seconde à la troisiéme, une espece d'angle ou courbure.

Cela posé, ou il faudroit que la tenette se courbât pour entrer dans la vessie, ou qu'elle redressât sa route courbée ou angulaire pour y être conduite.

Or le premier cas est, moralement parlant, impossible. Le second ne se peut faire que tres-rarement, sans déchirer une partie de ce côté de l'uretre qui va à la vessie : ce qui pourroit même arriver assez considerablement pour séparer l'uretre du corps de ce viscere.

Il faut donc pour éviter ces accidens, remonter un peu plus haut que le gros

de la fesse, & s'approcher du perinée. Là y commencer l'ouverture, & la faire de telle sorte, que l'incision étant achevée, l'uretre se trouve seulement ouvert avec un peu de l'entrée du cou de la vessie.

En gardant cette Méthode qu'observent les Chirurgiens, la playe depuis son exterieur jusqu'à la vessie, sera en droite ligne comme elle doit être.

Si l'on accorde que l'Operation du nouveau Lithotomiste se fait en ligne directe, de l'endroit où il la commence jusqu'à la vessie, & que par-là il ne courre aucun des risques qu'on a marqué, excepté neanmoins les vaisseaux qu'on peut couper en parcourant ce chemin, peut-on convenir qu'une telle ouverture à la vessie, soit préferable à celle qu'on lui pourroit faire, par la partie gauche & inferieure de l'hypogastre ou bas-ventre, on veut dire audessus du pubis, & à côté de la ligne? Playe pour playe, cette derniere ne seroit-elle pas plus facile à traiter?

Aprés qu'on auroit tiré la Pierre, on y verroit incomparablement plus clair que dans la premiere. Elle auroit en-

core cet avantage, qu'elle ſeroit moins ſujette à l'hémorragie; puiſqu'il ne s'agiroit, pour la faire, que d'une ſimple ſéparation des tégumens.

Il ſemble auſſi que dans cette Operation, l'on n'auroit point à craindre la ſortie des inteſtins, la veſſie étant enfermée comme elle l'eſt dans la duplicature du peritoine, ôteroit la crainte qu'il y auroit de ce côté là.

Toute ſeure que paroiſſe cette Operation par rapport à la premiere que fait le nouveau Lithotome, on n'en conſeilleroit pas la pratique, non ſeulement à cauſe que les playes de la veſſie ne ſe réüniſſent pas aiſément, mais encore parce que Franco qui l'a pratiqué le premier, n'a pas conſeillé de la faire: Dequoi Schenkius paroît aſſez ſurpris. Juſqu'apreſent on n'a pas même crû devoir imiter quelque perſonne qui l'a voulu renouveller depuis.

Ce qui a, je croy, le plus contribué à la laiſſer dans l'oubly, ce ſont les differens mouvemens que feroit alors le Malade. En agitant ſans ceſſe les parties de ſon bas-ventre, il empêcheroit que l'on ne fît promptement cette Ope-

ration. Les intestins qui iroient & viendroient ; en flottant continuellement, la rendroient fort longue & tres-difficile, à cause qu'ils ne donneroient aucun relâche au peritoine, entre les tuniques duquel la vessie est enfermée.

C'est tout ce qu'on pourroit faire que de l'entreprendre, quand on jugeroit les Pierres être fort grosses, par rapport au passage ordinaire par lequel on les tire. En ce cas on la pourroit donc risquer pour soulager le Malade, & pour tâcher de lui prolonger la vie.

Pour revenir à la dilaceration qui peut arriver dans la route angulaire dont on a parlé, on auroit lieu de croire que si elle n'arrive pas jusqu'au point qu'on l'a dit, dans tous ceux qu'on tailleroit en rectifiant l'Operation du nouveau Lithotomiste ; c'est parce que ces parties pourroient être quelquefois assez souples pour obéïr à l'effort qu'elles seroient contraintes de faire au passage de la tenette & de la Pierre. Il est probable qu'elles se déchirent proportionnement à leur plus grande ou moindre secheresse, & à la violence qu'elles souffrent dans ce moment là. C'est

cette ſoupleſſe des parties, qui fait que le nouveau Lithotomiſte a le bonheur d'exempter quelques-uns de ſes Malades d'un tel accident.

D'ailleurs, ſi l'on coupoit le ſphincter, il ſurviendroit une incontinence d'urine qui ſeroit, à le bien prendre, beaucoup plus fâcheuſe aux taillez, que n'eſt une fiſtule : la fiſtule ſe peut guerir aprés que le Malade eſt revenu en embon point, ſi elle ne ſe guerit pas d'elle-même pendant qu'il le reprend. La nature envoyant des ſucs dans toutes les parties du corps, repare ſouvent ce deffaut en regenerant peu à peu par ces mêmes ſucs nutritifs, les parties diviſées, qui n'étoient ainſi demeurées que faute d'en avoir ſuffiſamment pour leur réünion.

Cecy ne doit pourtant s'entendre que de celles qui demeurent ſans dureté ni calloſité, comme on l'expliquera plus au long en parlant des fiſtules, & lorſque l'on examinera ſi l'Operation qu'on fait à la feſſe y ſera moins ſujette que celle qu'on pratique au perinée. Enfin l'on doit éviter les autres parties dangereuſes que l'on rencontre ſur la route de l'inſtrument ; parce qu'étant offenſées,

elles causeroient des accidens fâcheux & assez connus pour n'être pas obligé de les rapporter.

Des Operations que fait le nouveau Lithotomiste, il ne reste plus qu'à examiner la Méthode qu'il suit pour tirer les pierres qui sont coulées dans l'uretre de l'homme, & celle dont il se sert pour extraire les Pierres de la vessie des femmes & des filles.

CHAPITRE XIII.

Du petit Appareil du nouveau Lithotomiste quand la Pierre est dans l'uretre de l'homme ; & du grand Appareil qu'il pratique aux femmes.

QUand ce Lithotomiste trouve des Malades ausquels les Pierres sont coulées dans l'uretre, & qu'elles n'en peuvent sortir ; il les tire en leur faisant l'incision au même endroit qu'on l'a fait observer dans ses autres manieres d'operer. Il pousse donc son bistouri de cette partie de la fesse qu'on a marqué jusques sur la Pierre. L'uretre ouvert il y passe

un crochet avec lequel il tire la Pierre hors de ſon canal.

Le pancement de cette playe auſſi-bien que celui de ſes autres façons d'operer ne doit point être different, quant aux remedes, de celui qu'on a décrit, & qui ſe doit pratiquer dans la bonne Chirurgie.

Pour ce qui regarde l'Appareil dont il ſe ſert, on en parlera dans la ſuite, aprés qu'on aura traité de celui qu'on doit faire pour fermer la playe du perinée ; car ne faudra-t-il pas voir s'il eſt préferable à ce dernier ?

Si l'on a deſſein de s'inſtruire lequel de ces deux Appareils ſera le plus utile, aura-t-on moins d'empreſſement à s'informer ſi l'Operation de ſon petit Appareil eſt plus ſeur que le Chirurgique dont on a parlé. Que l'on en juge ? Certainement le Chirurgique eſt plus commode à faire, moins douloureux & moins perilleux pour le Malade. Il eſt plus commode ; parce que la Pierre arrêtée dans l'uretre, elle forme une groſſeur au perinée ſur laquelle il eſt facile d'y faire une inciſion ; au lieu que difficilement

trouvera-t-on cette éminence, si l'on commence l'Operation au gros de la fesse, comme c'est la pratique de ce Lithotome.

Il est moins douloureux à cause qu'il y a moins d'épaisseur à couper du perinée à la Pierre, que de la fesse à ce corps, où il faut traverser beaucoup de chairs pour y arriver.

De cette raison, l'on peut fort bien conclure que l'Operation du perinée doit être plus supportable au Malade que celle qu'on fait à la fesse.

Celle du perinée est encore moins laborieuse que celle du nouveau Lithotomiste, par le peu de profondeur qu'a la playe du perinée, en comparaison de celle qu'il pratique à la fesse. C'est aussi ce peu d'épaisseur des parties qu'on est obligé de couper dans l'Operation ordinaire que l'on fait en Chirurgie, qui la rend moins dangereuse pour le Malade.

On dira peut-être que l'Operation par la fesse est apparemment moins sujette à la fistule. C'est dequoy l'on ne convient pas, comme on le verra quand on parlera de cet accident.

Ce Lithotomiste a même assez fait connoître que ce n'est point cette raison qui l'a engagé de pratiquer ainsi cet Appareil. Il a fait à l'Hôtel Dieu de Paris une semblable Operation, à un fistuleux dont le trou étoit au perinée: il ne devoit nullement craindre cet accident. Au contraire les Chirurgiens experimentez trouvant des fistuleux à tailler, font leur Operation sur la fistule, qui se guerit par ce moyen pour peu que le sujet soit en état de contribuer à sa guerison: On entend s'il est dans un embon-point necessaire, pour fournir abondamment les sucs propres à la guerison de la playe.

L'Operation du grand Appareil qu'il pratique aux femmes, n'est point differente de celle qu'il fait aux hommes; car en commençant son incision à leur fesse, il conduit son bistouri vers l'entrée de la vessie au travers du vagin qu'il perce de part en part, soit qu'il n'ait dessein que d'ouvrir l'uretre, soit que sa pensée soit plûtôt d'ouvrir la vessie dans sa partie la plus basse.

Il est assez inutile de refuter cette mauvaise pratique; puisquelle ne se dé-

truit que trop d'elle-même. On sçait par exemple qu'un vagin coupé, dans lequel l'urine tomberoit sans cesse, feroit un terrible obstacle à la generation. Cet accident n'exemteroit pas non-plus la Malade de l'incontinence d'urine où elle pourroit tomber dans l'Operation deChirurgie que l'on a décrite au dixiéme Chapitre.

S'il conduit son instrument à l'uretre, quoiqu'il n'ouvre pas la vessie, il lui fera décrire une ligne de l'entrée de la playe jusqu'à ce canal, dont le surplus de ce canal qui va à la vessie, en formera une autre. Toutes deux se joignant, elles formeront un angle par leur rencontre ; parce que leur deux autres extremitez s'écartent en s'éloignant de lui.

Cet éloignement fait que les deux bouts de chaque ligne en forment encore deux autres, l'un à l'entrée de la playe, & l'autre à celle de la vessie. Ces trois angles paroissent assez éloignez l'un de l'autre, pour que la tenette en redressant cette route, puisse déchirer l'uretre, lorsqu'elle est forcée d'y passer.

Cet accident auquel il seroit difficile de remedier aussi-bien qu'à celui de per-

ter le vagin ſur lequel eſt couché l'uretre, s'évite dans celle qu'on pratique ordinairement, où il n'y a à craindre que le ſeul écartement des fibres de l'uretre.

Le nouveau Lithotomiſte operant ainſi dans les femmes, quoique leur uretre ne ſe lacerât point, elles ne ſeront pas moins ſujettes à l'incontinence d'urine, que par l'Operation que leur font les Chirurgiens; parce que les fibres de ce canal, & celles du ſphincter ne ſouffrent pas moins d'écartement dans ſa méthode que dans la leur.

Si au lieu d'ouvrir l'uretre, il pouſſe ſon biſtouri droit au bas de la veſſie, il y cauſera une playe d'autant plus dangereuſe qu'elle n'aura pour curatrice que la ſeule nature. Mais comme elle n'eſt guere en état de guerir cette playe, les urines tomberoient par l'ouverture qu'elle laiſſeroit & pourroit cauſer au Malade une vie languiſſante & même la mort qui en eſt ordinairement une ſuite.

Comme de toutes les obſervations qu'on a faites ſur les Operations du nouveau Lithotomiſte, l'incontinence d'urine ne tient pas le dernier rang, on a cru en devoir faire un Chapitre

particulier. On y fera voir le ressort des fibres du sphincter soit pour arrêter soit pour faire couler les urines ; afin que l'on connoisse la necessité qu'il y a de les conserver dans leur entier.

Chapitre XIV.

Du moyen dont la nature se sert pour arrêter & pour faire sortir les urines de la vessie, & pourquoi elle ne peut les y retenir quand le sphincter est coupé.

L'Ecoulement involontaire des urines peut arriver en trois manieres. Par la foiblesse des fibres du sphincter, leur paralysie & leurs playes. On ne parlera icy que de l'écoulement qui succede aux playes du sphincter, & de celui qui est causé par l'écartement de ses fibres, comme les seuls accidens qui sont de nôtre sujet. Mais il faut voir auparavant comment ce liquide est retenu dans la vessie, & comment il n'en peut être chassé que volontairement.

Le fibres du sphincter de la vessie étant fort nombreuses & remplies de beaucoup d'esprits, elles doivent par cette raison se gonfler suffisamment pour fer-

mer exactement le paſſage que ſes fibres rétrecies permettent à l'urine.

Cela poſé, s'il ſe rencontre dans la veſſie une certaine quantité d'urine, qui d'ordinaire contient beaucoup de ſels ; elle pique & remuë les fibres de ce viſcere & celle du ſphincter, par le moyen de ſes ſels. L'urine ne peut cauſer ce remûment aux fibres veſiculaires & du ſphincter, qu'elle ne faſſe mouvoir avec elles les eſprits ou colomnes ſpiritueuſes que renferment ces fibres.

Ce mouvement de la liqueur ſpiritueuſe donne l'envie de ſe débaraſſer d'un excrement auſſi incommode qu'eſt celui-là. Plus ces ébranlemens que reçoivent les colomnes ſpiritueuſes par les picottemens des ſels, ſont violens & réïterez, plus ils preſſent de s'en décharger promtement.

La réſolution qu'on prend de ſe donner du repos, en ſe délivrant de tels perſecuteurs, fait determiner un certain nombre d'eſprits, qui courent & ſe répandent en diligence aux muſcles du bas-ventre pour les gonfler en les tirant au dedans de ſa cavité. Ces eſprits ne peuvent gonfler les muſcles du ventre

sans presser la vessie. Comme on aspire en même tems, le diaphragme s'abbaisse, & successivement l'estomac & les intestins sur le fond de la vessie, qui, conjointement avec les muscles du ventre, la pressent de toutes parts. La cavité de ce viscere étant retrecie, l'urine y est plus reserrée ; c'est pourquoi elle employe alors toute la force qu'elle a reçûë à comprimer les fibres du sphincter.

Les fibres ainsi comprimées par l'urine, elles sont contraintes de rétrecir leurs canaux, à cause de la pression qu'elles en reçoivent : ce qui oblige les esprits qu'elles contiennent, de s'en retirer, & de laisser un passage libre aux urines.

Si-tôt que l'urine est sortie, tout reprend son premier état. Le sphincter reçoit de nouveau des esprits qui gonflent les fibres ; afin que se touchant & se pressant assez les unes contre les autres, elles empêchent que l'urine ne passe entr'elles contre la volonté. C'est de cette maniere que doivent concourir les esprits & les parties du corps pour y arrêter ou pour en faire sortir l'urine.

Si l'on objecte qu'on observe à la verité, dans le tems qu'on veut uriner, que les parties du bas-ventre pressent la vessie pendant l'aspiration ; mais que relâchant leur pression pour l'expiration, il arriveroit que la vessie n'étant plus pressée, le spincter se refermeroit : ce qui seroit contre l'experience.

Il ne sera pas difficile de répondre à cette objection pour peu qu'on refléchisse, que dans la compression des fibres du sphincter, les esprits qu'elles renfermoient sont contraints d'en sortir, par le retrecissement des canaux. Ils remontent en celles de la vessie où ils séjournent, & en gonflent par-consequant les fibres; afin de contribuer à faire demeurer la vessie au même état qu'elle étoit pendant l'aspiration. Le poids & la force du torrent des urines pressant les fibres du sphincter, y empêche le retour des esprits : ce qui fait que tout ce qu'il y a d'urine dans la vessie continuë d'en sortir sans qu'il soit besoin d'aucun nouvel effort.

Peut-être dira-on qu'il n'est pas necessaire d'aller chercher des secours ni des parties si éloignées pour expliquer le relâchement volontaire du sphincter,

Qu'il n'y a qu'à conduire un certain nombre d'esprits dans les fibres de la vessie, pour les faire gonfler, & pour procurer par consequent l'écoulement des urines.

A cela, on peut répondre que les fibres du sphincter, n'étant qu'un prolongement de celles de la vessie, il seroit difficile que la volonté en déterminât une certaine quantité dans les unes, & qu'elle pût en même tems les empêcher de se répandre dans les autres à proportion de ce qui y couleroit : ce qui seroit ne rien faire, les uns compensant par leur resistance l'effort des autres. Or il n'en est pas de même lorsqu'ils remontent, étant arrêtez par ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, dans le tems qu'ils vont aux fibres de la vessie. Ils gonflent ces fibres vessiculaires pendant que celles du sphincter, n'ayant plus, comme on l'a déja dit, de quoi resister, fait qu'elles obéïssent facilement à la pression de l'urine qui se procure alors d'elle-même son passage. La même chose pourroit s'entendre du sphincter de l'anus, pour l'expulsion des matieres fécales.

On peut juger ſuivant ce que l'on a dit avec quel ſoin les fibres des parties dont on vient de parler, doivent être menagées dans les Operations, pour conſerver des reſſorts auſſi utiles que ceux qu'elles font joüer.

Il eſt aiſé de voir qu'en coupant les fibres de l'un ou l'autre ſphincter, ils ſeront privez de leur reſſort naturel; d'où il arrivera neceſſairement un écoulement involontaire des excremens dont ils empêchent la ſortie, autant qu'on peut ou qu'on les veut retenir. Cecy doit principalement s'entendre de celui de la veſſie, les fibres charnuës du rectum pouvant en quelque ſorte ſuppléer au deffaut de celles du ſphincter de l'anus. Les excremens que retient ce dernier, n'étant pas même ſi fluides, ſont moins ſujets à couler d'eux mêmes.

La plûpart des Malades taillez à la nouvelle mode, qui ont eu le bonheur d'en revenir, ont apparemment eu celui de leur veſſie coupé; puiſqu'il leur eſt reſté une incontinence d'urine; car quoique les fibres de leur ſphincter ſe fuſſent réünies ou agglutinées, la cicatrice fait qu'elles ne ſe gonflent & ne ſe ferment

plus assez exactement, pour empêcher l'écoulement involontaire de l'urine.

La pensée qu'on a qu'ils ont eu cette partie coupée, se confirme suffisamment par le nombre des sujets morts de cette Operation, ausquels on a trouvé non-seulement ce muscle coupé, mais encore une partie de la vessie à l'endroit des vesicules séminales qui l'étoient aussi en quelques-uns de ceux qui en sont morts.

Quand à l'incontinence d'urine qui est produite par l'écartement des fibres du sphincter, elle n'est pas de durée. Ces parties se fortifiant peu à peu, à mesure que le Malade reprend son embon point, elles retournent en leur premier état ; & le Malade s'en trouve enfin guéri. Cela est pourtant quelques-fois assez long pour n'éprouver que trop la patience des Malades. Cet écartement se fait dans l'extraction de la Pierre où les fibres du sphincter trop desséchées, ne prêtent qu'avec beaucoup de peine pour la laisser passer. On remarque aussi que cette maladie est plus commune aux vieillards qu'aux jeunes personnes ; celles-cy les ayant plus doüillettes que ceux-là, & par consequent plus fléxibles &

plus obéïssantes. Aussi sont-elles plus propres que les autres à reprendre leur premier état.

On parlera à ce sujet d'un phénomene aussi plaisant qu'on l'a crû salutaire, qu'il arrive souvent de peter immédiatement aprés avoir pissé, dont il paroît que voici la raison.

La vessie à mesure qu'elle s'emplit elle presse à proportion le rectum sur lequel elle est appuyée ; ce qui empêche que l'air ou les ventositez ne passent aisément par cet endroit pressé. Le rectum ainsi comprimé, arrête non seulement les vents qui y vont de leur propre mouvement ; mais encore ceux qui y sont poussez par le diaphragme & les autres parties qui pressent les intestins au tems de l'aspiration pour la sortie des urines.

La vessie qui empêchoit la sortie de ces vents, à cause de sa pression contre le rectum, n'est pas plûtôt vuidée, que l'air & les vents s'ouvrent facilement la porte de derriere ; afin de sortir de leur prison avec plus ou moins de bruit qu'ils seront capables de causer un plus grand ou moindre ébranlement à l'air qu'ils

frapperont en sortant. C'est apparemment ce qui a donné lieu à ce vieux proverbe.

Mingere cum bombis, res est sanissima lumbis.

CHAPITRE. XV.

Des causes de la rétention d'urine, & des moyens dont on se sert pour la guerir.

ON a traité dans le précedent Chapitre comment les urines étoient retenuës dans la vessie, & en sortoient volontairement : dans celui-cy l'on va examiner pourquoi elles y restent contre la volonté, & ce qu'on doit faire, afin de procurer leur écoulement.

La suppression d'urine a plusieurs causes.

Elle se fait par une inflammation ou quand il se rencontre quelque chose qui bouche le passage de l'urine.

L'inflammation qui peut arrêter le cours de l'urine, se fait au sphincter ou aux parties qui environnent l'uretre & le cou de la vessie.

Celle qui arrive au ſphincter eſt produite par la trop grande acrimonie des urines, qui irritant extraordinairement les fibres de cette partie, cauſe une fermentation des liqueurs qu'elles contiennent. De cette fermentation ſuit le gonflement de chacune de ces fibres : ce qui fait que le ſphincter ſe ferme exactement, & qu'étant auſſi devenu plus dur, il eſt moins ſuſceptible de la compreſſion que les urines ont coûtume de lui faire quand elles veulent ſortir.

L'inflammation, qui ſe fait autour de l'uretre & du cou de la veſſie, eſt cauſée par le ſang qui s'arrête en quelques parties qui environnent le canal de l'urine. Elle augmente d'autant plus que le ſang y arrive toûjours de nouveau, & qu'il n'en paſſe point. Enfin ſon abondance groſſiſſant conſiderablement les canaux où il eſt arrêté, les parties qui ſont au milieu de celles qui le contiennent, reçoivent une compreſſion proportionnée à l'augmentation du diametre de chaque canal que produit le ſéjour du ſang.

Si cela ſe paſſe aux environs de l'uretre ou du cou de la veſſie, & qu'ils

en soient fortement comprimez, l'urine n'y pourra plus passer

Comme ces maladies sont pressantes, il faut avoir recours à des remedes dont l'effet soit prompt. Afin que l'on ne s'en serve pas qui soient inutiles, il faut faire la distinction de ces deux accidens.

Dans la premiere de ces Maladies, la personne ressent des envies continuelles d'uriner avant qu'elle s'apperçoive & se plaigne de l'enflure de la vessie. Ce viscere ne s'emplit d'urine qu'aprés les avoir senties, & par succession de tems.

Ces douleurs peuvent quelquefois n'être que la suite de certains alimens ou remedes acres que l'on a pris. Souvent ne sont-elles aussi que l'effet d'une semence corrompuë, comme l'experience l'a montré dans plusieurs personnes qui avoient la chaude-pisse.

Quoique cette derniere ne soit point au sphincter, les remedes que l'on proposera contre l'inflammation qui lui arrive, ne laisseront pas d'adoucir les acretez de cette corruption de semence.

Dans la seconde au contraire, le Malade ne se plaint que lorsque la vessie est déja assez remplie d'urine. Ses fibres

qui s'alongent & qui prêtent considerablement lui causent de la douleur quand elle se remplit trop ; & l'envie d'uriner ne les prend qu'autant que les sels s'affaissent sur les fibres du sphincter pour les ébranler , comme elles font ordinairement. La vessie s'étend à proportion de la quantité de l'urine qui y tombe ; & produit une tumeur au-dessus du pubis , qui devient plus dure au toucher à mesure qu'elle se remplit d'urine.

Enfin l'on reconnoît cette derniere inflammation , par le moyen de la sonde qui ne peut passer l'endroit qu'elle comprime. Elle se remarque, sur-tout , si l'on soupçonne qu'elle soit causée par l'inflammation de quelque caustique , comme il arrive quelquefois quand on s'en sert dans la guerison des fistules du perinée , pour consumer leur callosité.

L'inflammation du sphincter se guerit en seignant le Malade au bras , & en adoucissant l'acrimonie de l'urine par quelques remedes qui calment en même tems la fermentation des liqueurs que ses fibres contiennent.

De ces remedes , on n'en a point trou-

vé de plus efficace ni de plus prompt que les émulsions faites avec une legere décoction d'orge. Dans deux ou trois verres de cette décoction ; on y ajoûte le lait d'une once des quatres semences froides, & celui d'un gros de semence de pavot blanc.

Il faut songer qu'en pilant ces semences, on ne doit pas oublier à verser de tems en tems un peu de la décoction ; afin que leur lait ne se change point en huile. Outre que le remede n'en seroit pas si agreable à prendre ; c'est qu'il n'auroit point un si bon effet. Pour le rendre plus facile à boire, on y peut mettre un peu de sucre, dont la mediocre quantité ne pourroit être nuisible. On se sert encore d'autres remedes, comme les bolus de Therebentine cruë, les bains, &c.

L'inflammation des environs du canal de l'urine demande un renouvellement de circulation. On y réüssit par la saignée du bras. Elle pompe le sang d'un autre côté, sans quoi il surabonderoit encore d'avantage à la partie enflammée. En faisant baigner le Malade, on ramollit les parties du corps, & le sang déja diminué par la saignée, se délaye

& s'humecte par le bain. Par ce moyen la chaleur de l'inflammation qu'avoit produit le ſéjour du ſang ſe tempere, & la circulation ſe refait.

Si ces remedes ne procuroient pas la ſortie de l'urine, on pourroit avoir recours à l'uſage de quelques ſcarifications dans l'endroit enflammé, & faire enſorte d'y appliquer les ventouſes.

Quand les remedes convenables n'ont ſervi de rien, & que la maladie preſſe, il faut en venir à la ponction du perinée de laquelle on parlera.

L'inciſion que l'on y fait décharge la partie par le ſang qui en ſort. La ſonde qui ne pouvoit entrer dans la veſſie avant qu'on l'eût faite, y entre preſque d'elle-même auſſi-tôt que les parties ſe ſont relâchées par la ſortie du ſang qu'a produit l'ouverture.

Si cette inflammation eſt cauſée par un cauſtique, que l'on auroit appliqué ſur la calloſité d'une fiſtule; il n'y a d'abord qu'à provoquer un ſaignement à la playe & l'urine viendra d'elle-même. En tout cas la ſonde droite entre dans la veſſie avec facilité, aprés le relâchement des parties qui a coûtume de ſuivre la ſortie du ſang.

L'urine n'est pas seulement retenuë dans la vessie par les inflammations dont on vient de parler ; elle l'est encore quand il se rencontre quelque chose qui bouche le passage par lequel elle doit couler. Cela se fait par des matieres qui s'engendrent dans la vessie, ou par des carnositez, & des corps glanduleux qui se forment au-dedans ou au-tour de l'uretre & du cou de la vessie.

Les glaires qui s'épaississent trop, & qui se ramassent dans la vessie par gros flocons, ne peuvent quelquefois, à cause de leur volume, entrer dans le conduit de l'urine.

Si le sang qui se trouvera dans la vessie est capable de s'y cailler, il pourra pareillement causer la suppression de l'urine. Les grumeaux qui se formeront dans ce viscere s'affaissant sur le sphincter, en boucheront l'ouverture ; ou s'ils y passent, & qu'ils s'arrêtent dans ce canal lorsque l'urine les y entraîne, ils l'empêcheront de passer outre.

La premiere espece de ces deux suppressions d'urine, se peut connoître en s'informant si les urines du Malade qui ont precedé la rétention étoient glaireuses. Les urines en repos dans le vessie,

leur séjour donne le tems à plusieurs de ces sortes de parties de se r'assembler, & d'en former d'assez considerables pour qu'elles n'en puissent plus sortir.

On peut encore tirer quelque conjecture sur ces maladies, en s'informant de la conduite que tenoit le Malade dans sa maniere de vivre. Les alimens visqueux, sur tout, sont tres-propres à les engendrer.

On aura lieu de croire que la retention est causée par quelque caillot de sang, si avant la suppression, les urines du Malade étoient sanguinolentes.

Quand ce sont des glaires qui causent la rétention, il faut sonder le Malade; afin de lui faire vuider l'urine qui seroit dans sa vessie. Ensuite on songe à ôter la cause de la maladie. Cela se fait par la dissolution des glaires. Les décoctions de fenoüil, d'ache, de betoine, d'asperges & semblables, prises par la bouche en passant dans la vessie, elles s'insinuent dans les corps glaireux & en divisent les parties. Elles font encore un bon effet, si l'on s'en sert pour injection : mais avant que de les séringuer dans la vessie, on y pourroit

mettre quelque goutte d'eſprit de vitriol.

L'écoulement de l'urine étant empêché par quelque grumeau de ſang, le premier remede eſt encore de ſonder le Malade, & de le faire uriner par le moyen du catheter. Enſuite on ſéringue une injection tiede, faite avec l'armoiſe & l'abſinthe, pour ramollir & pour diſſoudre ce ſang caillé. S'il s'étoit arrêté dans l'uretre, & que la ſonde ne pût paſſer, il faudroit y ſéringuer force injection d'eau de parietaire, en ſorte qu'étant chaude le Malade en ſupportât bien la chaleur. Comme elle le détremperoit, on tâcheroit de le repouſſer dans la veſſie quand il ſeroit aſſez ramolli. On entend s'il ne ſe peut diſſoudre ſuffiſamment, pour que l'urine le puiſſe faire couler hors du corps.

Quoique l'on ait ſoulagé le Malade de la ſuppreſſion d'urine, on ne doit pas moins ſonger à empêcher qu'il ne ſe refaſſe d'autres caillots, qu'à diſſoudre ceux qui ſont déja formez. Il eſt neceſſaire d'arrêter le ſang qui les produiroit. On le fait par de petites ſaignées, & en appliquant des remedes aſtringens ſur la région des reins, ſi l'on

ſoupçonne que le ſang vienne de quelque laceration dans ſes parties. Si elle étoit à la veſſie, il ſeroit à propos d'en mettre auſſi ſur l'hypogaſtre.

Ces aſtringens ſont le bol-Armene, le ſang de dragon, la terre ſigillée & le blanc d'œuf.

La ſuppreſſion peut arriver par des cauſes dont il ſeroit comme impoſſible de les pouvoir découvrir. Ce qui eſt arrivé à une perſonne de conſideration, ſervira de preuve. Elle fut incommodée d'ne forte retention d'urine. Le catheter entroit fort librement dans la veſſie, d'où il ne ſortoit que quelque goutte d'urine à chaque fois qu'on lui mettoit. Le Malade étant mort, il fut ouvert. On trouva dans ſa veſſie une eſpece de repli ou production membraneuſe qui s'étendoit ſur tout le ſphincter ; en ſorte qu'elle couvroit entierement l'ouverture qu'il devoit former pour l'écoulement volontaire de l'urine. On eût beau le ſonder avant ſa mort, il n'en étoit guere plus ſoulagé, le catheter n'entrant pas aſſez avant dans la veſſie pour détourner cette production membraneuſe de deſſus le paſſage de l'urine.

Si l'on eût fait à cette personne, une ponction au perinée, on lui auroit seurement prolongé la vie. Une sonde à femme suffisamment longue eût détourné cette peau toutes les fois qu'on l'auroit voulu. En conservant l'ouverture, le Malade auroit pû lui-même se faire uriner dans la suite. Il y a même apparence qu'il ne s'en seroit pas trouvé incommodé, comme le sont ordinairement les fistuleux.

Cette peau sur laquelle l'urine tomboit en sortant de l'uretere, n'auroit pas manqué de se remettre sur l'entrée du canal. De cette maniere l'excretion de l'urine ne se seroit faite que volontairement.

A ces causes de la suppression d'urine, il faut joindre celles de la carnosité qui se forme dans l'uretre, & des corps glanduleux & sanguins qui s'engendrent ou se grossissent, soit autour de ce canal, soit aux environs du cou de la vessie.

Quand la carnosité est devenuë assez grosse pour remplir le canal de l'uretre, l'urine n'y peut plus passer. Elle se connoît, si l'urine a diminué peu à peu la grosseur de son jet, & si le Malade

a eu quelqu'ulcere dans l'uretre.

On diſtingue la retention que produit la carnoſité d'avec celle que cauſe l'inflammation des environs du cou de la veſſie. En celle-cy le jet de l'urine s'arrête tout à coup, au lieu que dans l'autre il ne ſe perd que par degré.

On pourroit encore ſe rendre certain, ſi l'urine n'eſt arrêtée que par des corps glanduleux. On les peut ſentir en gliſſant le doigt le long du perinée, ou en le mettant, s'il le faut, dans l'anus pour les reconnoître.

La carnoſité ſe guerit par les catheretiques. Ils s'appliquent ſur cette excreſcence par le moyen des bougies qu'on introduit dans l'uretre au bout deſquelles on peut mettre auſſi le remede.

On les porte encore à la carnoſité avec une ſonde flexible dans laquelle on les conduit ſur elle, afin de la conſumer. Le remede ſe met dans l'extremité que l'on dirige vers l'excreſcence. Dans l'autre, on paſſe un ſtilet fait auſſi de quelque matiere fléxible & qui rempliſſe le creux de la ſonde. C'eſt par ſon moyen que l'on pouſſe le remede ſur la carnoſité quand la ſonde en eſt proche

On fait tomber les petites escarres, si le remede en produit, en y conduisant quelques maturatifs onctueux qui les détachent, ou quelques injections équivalentes : pour peu qu'il passe d'urine dans le canal, elle contribuë beaucoup à les faire tomber & à nettoyer le pus qui s'y fait. Que l'on n'attende donc pas que l'urine soit entierement supprimée pour se faire traiter d'une carnosité, ou pour en entreprendre la guerison.

Si des corps glanduleux compriment le canal de l'urine, & qu'on les sente au toucher, il faut faire en sorte de les ôter. On fait une incision dessus, ou le plus prés d'eux que l'on peut, & on les fait tomber par une suppuration si l'on trouvoit de la difficulté ou du risque à les tirer sur le champ.

Les hémorroïdes internes causent quelquefois une suppression d'urine. Cela arrive quand elles sont fort enflées, & qu'elles pressent le cou de la vessie. On connoît la cause de cette retention par la douleur que le Malade ressent dans le rectum & au dedans de l'anus, & par celle qui précede le deffaut d'excretion d'urine.

Il

Il faut soulager la personne, en la sondant de tems en tems, pendant que l'on traite les hémorroïdes.

Si l'on sçait que le public a une infinité de remedes contre ces sortes de maladies, l'experience a fait voir qu'il étoit dangereux de s'en servir d'un grand nombre, & qui vinssent de differentes mains : au lieu que ces remedes devoient adoucir les hémorroïdes, ils ne faisoient que les irriter. Elles demandent la saignée du bras & des remedes émolients qui les adoucissent. Les lavemens faits avec le lait, les jaunes d'œufs & la casse, outre qu'ils sont fort adoucissans, c'est qu'ils entretiennent le ventre libre. Le bain ne doit point être négligé en cette occasion.

Si les hémorroïdes sont externes, on y applique les sangsuës, ou l'on y donne quelque coup de lancette. Enfin, si elles ne cessent pas, on y applique des cataplâmes faits avec la pulpe de mauves, guimauves, le senneçon, la parietaire, la vervaine & la ciguë, où l'on peut ajoûter l'onguent rosat & le populeum. S'il les faut faire suppurer, on se sert des remedes propres à cela.

Tous les remedes étant devenus inutiles pour procurer l'excretion de l'urine, en sorte que le Malade n'en soit point soulagé, ou qu'ils soient d'une trop longue haleine pour le tirer d'affaire, comme il arrive dans les pressentes retentions, il faut en venir à la ponction du perinée. Il vaut beaucoup mieux que le Malade se resolve à souffrir cette Operation que de se laisser perir. Il ne faut pas non-plus qu'il attende trop tard à la supporter, de crainte que la suite n'en fut pas heureuse. En effet on auroit lieu de croire qu'elle lui deviendroit inutile, s'il laissoit trop abbattre ses forces & trop augmenter la maladie.

Si on la fait à l'occasion d'une excrescence, il faut faire l'incision sur elle: ensuite on la consume avec les cathereti-ques que l'on porte à la carnosité avec une petite tente au bout de laquelle ils se mettent.

On doit aussi couper sur les excrescences glanduleuses, quand elles obligent de la faire; afin qu'on les puisse fondre plus facilement.

Il n'est pas difficile de se faire une

idée de la maniere qu'on doit pratiquer la ponction du perinée. Elle n'eſt point differente de l'ouverture que l'on fait pour l'extraction de la Pierre. Le Malade ſitué de la même façon, l'on introduit dans ſa veſſie une ſonde cannelée ſur laquelle on fait auſſi l'inciſion. Comme la playe doit être moins grande que pour aller chercher une Pierre dans la veſſie, il ne faut pas la continuer ſi bas. L'inciſion faite, on prend le gorgeret, & l'on conduit ſa pointe dans la cannelure de la ſonde ; enſuite on le pouſſe doucement dans la veſſie. Quand il eſt ſorti de l'urine raiſonnablement, on met dans la playe une canule garnie d'une petite tente. Cette canule s'introduit le long du couloir du gorgeret juſqu'à la veſſie.

Quand la ſonde ne peut entrer dans la veſſie, on la conduit dans l'uretre juſqu'à ce que l'on rencontre l'obſtacle. Si-tôt qu'elle y eſt parvenuë, il faut faire l'inciſion tout proche & la continuer ſur lui, ſi l'on peut.

Dans le tems qu'on fait l'ouverture, les parties ſe relâchent par leur diviſion & par le ſang qui en ſort. Lorſqu'elle

est achevée, la sonde entre dans la vessie fort aisément. Quand elle est entrée dans ce viscere, on y introduit le gorgeret & la canule garnie de sa tente, & l'on pance le Malade.

Ce pancement ne differe pas non-plus de celui de la taille. On se sert du Té double pour bandage. On met à la playe un plumaceau couvert d'astringent, & sur lui une emplâtre qui le couvre entierement. Aprés cet emplâtre, se met une compresse. Ensuite l'emplâtre à queuë, & une autre compresse par dessus pour contenir le tout sur la playe. Enfin on contient l'Appareil par le moyen du bandage, dont les queuës se conduisent par-dessus la trousse de la maniere qu'on l'a décrit pour l'Operation de la Pierre.

La cause de la maladie ôtée, le reste de la guerison de cette playe ne demande pas une autre conduite, que celle que l'on décrira se devoir faire aprés l'extraction de la Pierre, & quand la vessie est bien nettoyée.

CHAPITRE XVI.

Des accidens communs qui peuvent arriver aux deux differentes eſpeces d'Operations de la Pierre dont on a parlé.

APrés avoir parlé des principaux accidens qui ſont particuliers aux nouvelles Operations de la Pierre, pratiquées par le nouveau Lithotome, au malheur de la plûpart de ceux qui s'y ſont confiez, il ne s'agit plus maintenant que d'examiner ceux qui ſont communs à toutes les differentes manieres d'operer en Lithotomie, tant de celles de ce nouvel Operateur, que de celles des autres Lithotomiſtes; enſuite on fera enſorte d'en expliquer les cauſes & les ſymptômes le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible.

Ce ſeroit une eſpece de temerité de croire qu'il n'y auroit aucun danger à ſe faire tailler; mais ce ſeroit auſſi une foibleſſe tres-blâmable, ſi l'on ſe perſuadoit qu'il y eût quelqu'impoſſibilité d'en pouvoir revenir.

Quand on n'auroit pas d'exemple de l'un & de l'autre fait, on peut toutefois assûrer que sur le nombre de plus de cent cinquante personnes, que l'on a vû passer par l'Operation du perinée, & dans lesquelles on s'est rendu fort exact à observer le cours & l'évenement de leur maladie, il n'en est pas mort plus d'une vingtaine ; ce qui ne revient pas à la sixiéme partie.

Neanmoins comme tous ceux ausquels on fait cette Operation n'en reviennent pas, & que les accidens n'épargnent pas plus le jeune que le vieil, le riche que le pauvre, il ne sera pas inutile d'en approfondir les raisons, & sur tout, pourquoi les vieillards peuvent guerir aussi aisément que les jeunes personnes : c'est ce que l'on fera en continuant ce Traité.

On pourroit avec raison non-seulement faire consister ces accidens dans la grosseur & l'irregularité des Pierres ; mais encore aux chaleurs excessives, ainsi qu'à la mauvaise disposition des Malades au tems de la taille, qui souvent n'est causée que par les douleurs qu'ils ont souffert avant l'Operation.

Il eſt facile de comprendre que les groſſes, pierres quoique bien figurées, ne ſe peuvent tirer ſans dilater conſiderablement l'uretre & le ſphincter de la veſſie. Sur ce principe, on pourroit pronoſtiquer que le danger de ſe faire tailler ſeroit d'autant plus grand que l'on auroit conſervé la Pierre plus long-tems. Elle peut en effet augmenter de jour à autre, & devenir avec le tems d'une groſſeur extraordinaire.

Les Pierres ſe peuvent ainſi appeller, encore qu'on n'entende parler de celles qui pourroient par leur ſéjour, augmenter comme avoit fait celle qu'on trouva à Paris à la charité des hommes en l'année 1690. Cette Pierre étoit devenuë ſi conſiderable, que le Lithotomiſte qui ſonda le Calculeux, l'ayant jugée fort groſſe n'étoit point d'avis qu'on le taillât. Cependant, comme il fut obligé de le faire par les ſollicitations du Malade & & des Religieux : lorſqu'il fallut embraſſer la Pierre avec la tenette, il n'en pût venir à bout. On trouva donc plus à propos de ne pas fatiguer le Malade, & de le remettre au lit où il mourut quelque tems aprés. La difficulté qu'on

avoit eu à embrasser la Pierre fit naître la curiosité de l'ouvrir. Enfin quand on l'eut ouvert, on ne fut pas peu surpris de tirer de sa vessie une Pierre si prodigieuse, que jusqu'à present il ne s'en est point trouvé de semblable, ni pour la grosseur, ni pour le poids; au moins ne sçait-on aucune relation qui instruise d'un fait aussi surprenant qu'est celui-là: cette Pierre égaloit un melon de mediocre taille & pesoit 51. once.

Il n'est pas necessaire que les Pierres soient de cette grosseur & pesanteur pour qu'elles rendent l'Operation perilleuse. Il suffit qu'elles soient de sept à huit onces, pour les rendre ce qu'on appelle monstrueuses.

Il y a encore cecy de particulier; qu'il arrive souvent de rencontrer des Pierres qui ne sont point differentes pour la grosseur, quoiqu'elles le soient par le poids. Mais sans les déterminer par leur pesanteur, on peut dire qu'une Pierre sera grosse quand elle excedera le volume d'un bon œuf de poule.

Les accidens de l'Operation ne consistent donc pas tant dans le poids de la Pierre que dans son volume; c'est de

sa

ſa connoiſſance que l'on en doit faire le pronoſtic.

En effet le deſordre n'arrive que de la dilatation ou déchirement du cou de la veſſie & de l'uretre que cauſe la groſſeur du calcul quand on en fait l'extraction. C'eſt pourquoi plus la Pierre ſera groſſe, plus elle écartera les parties où elle doit paſſer ; de ſorte que ces parties étant déchirées, elles mettroient le Malade en danger, & pourroient attirer quelque reproche au Chirurgien, encore qu'il n'eût aucune part à cet accident qu'il ne peut éviter.

Le Chirurgien ſera encore moins blâmable, s'il ne fait pas l'extraction trop précipitamment. La Pierre chargée, comme on l'a dit, ſoit qu'elle ſoit groſſe, ſoit qu'elle ſoit petite ; mais ſur-tout à l'occaſion des groſſes, il doit faire faire à la tenette pluſieurs demi tours à droit & à gauche, en tirant un peu à ſoi, afin de dilater peu à peu le cou de la veſſie, & de rendre la ſortie de la Pierre plus aiſée.

Pour ce qui eſt des Pierres irregulieres & meurales, il arrive ſouvent qu'elles ne ſont pas moins dangereuſes que les

precedentes, quoiqu'elles soient beaucoup plus petites. Leurs angles pointus ou petites eminences qui se rencontrent autour d'elles déchirent les endroits où elles sont pressées, comme il leur arrive de l'être dans le passage par lequel on en fait l'extraction.

On peut dire qu'on aura lieu de craindre que ces Pierres ne causent aussi de plus grands accidens ; si outre ces angles pointus, & les éminences qui les environnent quelquefois, elles sont encore assez grosses pour dilater considerablement les endroits où elles passeront.

Cette raison paroît suffisante pour faire connoître que les accidens de l'Operation peuvent devenir d'autant plus dangereux, que la Pierre se trouvera en état de trop étendre ou de trop déchirer les parties. Si cela arrivoit, elle mettroit, sans doute, le Malade dans un danger plus évident.

Ce qu'on vient de rapporter ne doit pourtant pas donner de la crainte aux Malades, la nature pouvant reparer ces lacerations, principalement quand les déchiremens sont mediocres, ou qu'ils arrivent à quelque bon sujet. L'experience a fait connoître qu'il n'a pas laissé d'en

revenir quelques-uns aprés qu'on leur a eu tiré des Pierres aſſez groſſes, & qui ſans doute n'avoient pû ſortir ſans étendre conſiderablement leur paſſage.

Il eſt facile de comprendre, parce que l'on a dit de la Méthode du nouveau Lithotome, que les groſſes Pierres qu'on tire de la veſſie par ſa maniere d'operer, cauſeront plus de deſordres qu'en ſuivant la pratique ordinaire que tient le Chirurgien. On jugera auſſi par la lecture du Chapitre qui ſuit, qu'elle n'eſt pas moins expoſée aux accidens qui ſurviennent aprés la taille.

Chapitre XVII.

Des accidens que les grandes chaleurs, le Chagrin & la Triſteſſe peuvent cauſer aux taillez, & de ce que l'on doit faire en cette occaſion.

Les grandes chaleurs de l'Eſté ſont encore un fleau tres-fâcheux pour les Taillez : on entend principalement ceux des Hôpitaux ; les autres pouvant choiſir des lieux frais, ou les faire entretenir fraîchement. Elles ſe tempe-

perent en arrosant de tems en tems leur chambre d'oxicrat ; en la tenant close & bien fermée , si ce n'est le matin qu'on ouvre les fenestres pour y donner de l'air, & en même tems de la fraîcheur, parce qu'il ne sera pas encore échauffé du Soleil. Enfin l'on se servira d'autres moyens si l'occasion en fournit.

Ceux des Hôpitaux sont contraints de supporter la plus grande partie de ces chaleurs , à cause de l'étenduë des Salles où l'on est obligé de les mettre. Ils seront donc heureux s'il arrive un tems moderé pendant leur traitement, sur-tout dans les commencemens, comme il est arrivé cette année 1698. à l'avantage des Malades, & pour la réputation du nouveau Lithotomiste ; quoiqu'il n'ait pas laissé d'en perir beaucoup de ceux qu'il y a taillé.

Ces raisons font croire aussi que les personnes qui en ont l'administration ne l'y laisseront plus operer. Elles ont assez connu que s'il en est mort un si grand nombre dans un tems aussi propre à la taille, qu'à été celui pendant lequel il a taillé, il en arriveroit encore pis dans un autre qui seroit moins favorable.

Il arrive quelquefois que ces chaleurs incommodent ſi fort les Malades dans leur lit, qu'ils ne peuvent rien ſouffrir ſur eux. C'eſt dans ce tems qu'on ne les doit abſolument point quitter pour avoir le ſoin de les recouvrir de moment à autre, mais pourtant legerement : car étant trop ou trop peu couvers, ils en pourroient être également incommodez.

S'ils demeurent quelque tems au froid, ils pourront s'enrheumer ; & la toux qui ſuccederoit à leur rheume, ſeroit tres-nuiſible à la playe : les frequentes agitations que la toux cauſeroit aux parties du Malade empêcheroit ſa réünion.

Il eſt facile de comprendre le tort que cauſeroit un touſſer continuel par l'ébranlement qu'il communique à toutes les parties du bas ventre, qui ne peuvent être agitées ſans ébranler celles du perinée, où eſt alors leur point d'appui.

Le trop de couverture peut cauſer des ſueurs en ouvrant les pores conſiderablement ; & s'il paſſoit par ces pores des matieres qui les empêchaſſent de ſe refermer, cela cauſeroit auſſi la perte d'un tres-grand nombre de ſucs nourriciers qui attenuëroient le Malade extraordinairement.

Les chaleurs sont capables de faire perdre l'appetit & les forces aux Malades. Elles sont encore fort contraires à leurs playes, & leurs peuvent causer la fiévre avec des flux de ventre, qui ne sont quelquefois que trop fâcheux pour le malheur de ceux ausquels ils surviennent ; sur-tout s'ils augmentent de jour à autre & qu'ils soient de durées.

Les Malades s'affoiblissent & diminuent dans les grandes chaleurs ; parceque l'air est échauffé, ou pour mieux dire, rempli d'un grand nombre de particules, qui, partent du Soleil, & viennent frapper la terre. Leur reflexion soulage & fait diminuer le poids de l'air avec lequel elles se mêlent. Les corps donc moins pressez qu'auparavant, leurs liqueurs se rarefient, & leurs pores s'ouvrans plus qu'ils n'étoient dans leur pression, donnent lieu aux sucs nourriciers de sortir aisément par ces petites portes ouvertes : dequoi les Malades se trouveront incommodez à proportion de la perte qu'ils en feront.

Ils en perdent aussi l'appetit, cette perte de sucs diminuant les esprits : leur disette ne peut qu'apporter un tres-grand

obſtacle aux fonctions ordinaires de la membrane de l'eſtomac. La coûtume étant d'attribuer à ſes mouvemens le ſentiment de la faim.

La perte de ces ſucs eſt auſſi tres-nuiſible à la playe ; parce que la nature n'en repare pas autant qu'elle devroit pour en diſtribuer ſuffiſamment aux fibres coupées qui en auroient beſoin. Ces ſucs ſont non-ſeulement neceſſaires pour l'accroiſſement des fibres & pour leur réünion ; mais ils ſont encore tres-utiles & tres-propres à détacher leurs extremitez deſſechées aprés l'Operation : ſans quoi il ſeroit impoſſible de refermer la playe. Leur perte ne pourroit donc qu'apporter un obſtacle conſiderable à la gueriſon du Malade.

Les extremitez de ces fibres coupées, s'alterent par leur deſſechement, & demeureroient dans l'impoſſibilité de ſe pouvoir rejoindre, ſi la nature n'ôtoit cette partie deſſechée, à peu prés comme il arrive à l'égard de l'os carié, qui doit être ſeparé du ſain, pour que le Malade gueriſſe. Voicy comme on croit que l'une & l'autre partie morte peut être ſeparée de la ſaine.

Considerons d'abord que les parties du corps ne sont qu'un composé de canaux de differente grandeur, dans lesquels circulent plusieurs sortes de liqueurs; quoiqu'elles viennent ou se forment toutes du sang qui en est comme la source. Les petits canaux où se filtrent les sucs nourriciers, tels que sont ceux que forment les fibres, ne sont pas plûtôt coupez qu'ils se retirent vers leurs extremitez. Aussi-tôt que ces parties se sont ainsi retirées, elles se dessechent par le moyen de l'air & des autres corps qui les touchent & les frottent.

Ce dessechement fait quelque résistance au mouvement des sucs nutritifs poussez en cet endroit par la circulation: de-là vient qu'il se détache, peu à peu par les coups frequens que lui donnent ces sucs à chaque battement de cœur. La nature le fait encore plus commodement quand elle est aidée par des remedes qui fondent & qui détrempent ces parties, comme l'experience le fait assez connoître dans la suppuration des playes.

Ces parties devenuës séches ne sont

pas plûtôt ſeparées, que l'air moderé & les médicamens médiocrement deſſicatifs empêchent qu'il ne ſe faſſe un nouveau deſſechement de ces canaux diviſez, & arrêtent en même tems le trop grand écoulement des ſucs qu'ils contiennent, en diſſipant une partie de leur humide, & de celui de leurs canaux. D'ailleurs ils ne peuvent produire cet effet ſans rétrecir un peu ces conduits à peu prés de même que feroit la chaleur du feu aux doigts d'un gant moüillé. Ces remedes étant mis dans la playe, on ſçait qu'ils font aux fibres coupées, l'office des aſtringens qu'on met aux vaiſſeaux ſanguins, quand ils ſont ouverts, afin d'arrêter le ſang qui en ſort.

Les extremitez des fibres devenuës donc plus étroites aprés la ſeparation des parties trop endurcies, les ſucs demeurent en ces endroits ne pouvant paſſer outre, tant à raiſon de ce rétreciſſement, que parce qu'ils ſont devenus plus gluans, par ce médiocre deſſechement dont on a parlé. Comme ils ſont enſuite pouſſez & agitez à chaque mouvement de circulation, ils ſont forcez

de r'ouvrir peu à peu le canal rétreci comme pour en sortir ; mais ils ne peuvent tomber de ce vaisseau à cause de leur naturel gluant, qui les contraint de demeurer collez à la circonference du tuyau. Qu'y font-ils donc ? Ils y séjournent jusqu'à ce que les particules qui les suivent puissent les percer, ou pour mieux dire, elles les separent dans leur milieu, comme l'endroit où elles trouvent moins de résistance, quand elles les poussent. Que peut-il arriver de-là ? sinon un allongement de la liqueur qui pousse, & dont la figure representant assez bien celle d'un fausset, elle doit donner aux sucs attachez aux extremitez de la fibre entre lesquels elle s'insinuë la forme d'un petit cornet.

Ces parties qui composent cette espece de cornet ayant été collées pendant quelque tems à la circonference de la fibre coupée ; elles y demeurent, & deviennent plus séches en cet endroit qu'ailleurs à cause qu'elles y font un plus long séjour : ce qui les empêche de s'en détacher. Au contraire, elles servent à allonger ou à accroître le tuyau fibreux d'autant d'espace, que ces sucs unis à

ſon extremité en auront occupez. D'autres parties ſe venant placer enſuite de celles-là ; & ainſi ſucceſſivement les unes aux autres, & avec le même ordre, il ſe doit faire un accroiſſement conſiderable de la fibre, qui eſt abſolument neceſſaire, pour la réünion de la playe.

Comme c'eſt de cette diſpoſition ou qualité de ſucs, que dépend principalement la gueriſon des playes & carie des os, on ne doit pas s'étonner ſi les vieillards qui les auront ainſi conditionnez gueriſſent auſſi aiſément que certains enfans quoique jeunes.

Ce phénomene doit arriver, à peu prés comme on vient de le décrire, puiſqu'autrement, ſi les extremitez fibreuſes ſe relâchent, ſe deſſechent, ou ſe rétreciſſent plus qu'elles ne doivent, il en ſurvient deux accidens également facheux. L'un qu'en ſe relachant, tous les ſucs tomberont de leurs canaux, & produiront non-ſeulement une aſſez conſiderable quantité de pus, mais cauſeront encore la corruption, ou la deſunion des particules qui compoſent la fibre. Les extremitez de la fibre coupée trem-

pant dans ce pus, les parties nutritives entrées en leur composition s'en separent facilement. En effet l'hypotêse établie pour son accroissement fait assez voir, que si elles baignent ou qu'elles soient environnées de corps qui puissent ramollir suffisamment les parties qui les composent, elles se dissoudront en se décollant les unes d'avec les autres.

Ce décollement se fait à proportion des matieres où ces parties tremperont; & que ces mêmes matieres seront plus ou moins sujettes, par les differentes figures qu'elles recevront dans leur corruption, de les desunir ou de les corrompre plus ou moins promtement. Cette desunion de sucs produira un écoulement de pus proportionné à la dissolution de la fibre, & à la sortie de ceux qu'elle renfermoit.

L'autre accident qui pourroit arriver & qui ne seroit pas moins dangereux que le precedent, est le trop grand dessechement des extremitez de la fibre. Cette sécheresse peut arriver, tant à l'occasion de l'air que de la part de la chaleur qui se rencontrent aux environs d'une playe; aprés quoi, les sucs nutri-

tifs qui y sont conduits s'y arrêtent necessairement. Leur séjour fait qu'ils sont continuellement poussez par les mouvemens de la circulation, contre les extremitez bouchées, où ils se broyent par les battemens du sang qui leur sont, si on le peut dire, comme autant d'espece de coups de pilon qu'on donneroit dans un mortier.

De ces sucs ainsi moulus, les parties les plus angulaires, ou à peu prés ainsi figurées, resteront en ces endroits, pendant que les autres refluëront vers leur centre; comme on le remarque quelquefois dans les grandes Operations, où il arrive que par un semblable reflux, les parties se gonflent & se tuméfient en si peu de tems, que souvent on n'a pas celui d'y pouvoir remedier.

S'il arrive que ces parties, au lieu de refluer, séjournent aux extremitez fibreuses, pour n'être pas assez broyées, elles dilateront considerablement leurs canaux par leur nombre; ensorte que les parties les plus desunies ou les plus subtiles se faisant un passage au travers de ces petits canaux qui les emprisonnent, elles se répandront dans leurs intervalles, & comprimeront

ensuite les fibres entre lesquelles elles seront coulées. Les parties les plus irregulieres, restant dans ces canaux, empêchent que les autres sucs, capables de les nourrir, y puissent être portés : ce qui ne contribuë pas peu à causer la mortification de la partie, comme il arrive dans la gangrene.

Cela se confirme encore mieux quand on fait reflexion que ces sucs sortis, & répandus entre la peau & les chairs, se corrompant, ils ramollissent les attaches qui les joignent ; ensorte qu'on peut enlever aisément la peau par lambeaux. Ils détrempent aussi les fibres entre lesquels ils se répandent, & les rendent plus souples qu'auparavant. Ainsi l'on ne doit pas être surpris, si en comprimant avec le doigt une partie ainsi corrompuë, le vestige ou la marque y demeure.

En 1696. il se trouva à Paris dans l'Hôpital de la charité des hommes, un taillé dont la playe devint si séche & corrompuë en moins de quatre jours, qu'on eût beaucoup de peine à en ôter la corruption ou la sécheresse. On en vint à bout par l'égibtiac, l'eau de vie &

ſemblable, qui furent accompagnez de maturatifs, pour provoquer la ſuppuration. Il fut prés de trois mois à guerir.

L'experience fait donc connoître qu'en pareil cas on peut ſe ſervir d'égibtiac & ſemblable, ces remedes n'étant, à proprement parler, qu'un composé de petits corps rongeans tres-utiles en cette occaſion, s'ils ſont accompagnez de maturatifs, pour lier les morceaux ou les eſcarres qu'ils ſepareront.

Le naturel onctueux des maturatifs, ramolliſſant cette grande ſéchereſſe des fibres, fait que les petits corps rongeans les penetrent mieux; leurs pointes s'inſinuant plus aiſément dans ce corps ramolli. L'eſprit de vin ou ſeulement l'eau de vie, ne doivent pas être negligez; parce qu'ayant leurs parties plus ſubtiles, elles entrent plus facilement en celles de la fibre qui ſont deſſéchées: elles les penetrent, dis-je, plus aiſément que les autres auſquelles elles préparent même la route, pour y faciliter leur entrée. Ces parties de l'eſprit de vin & de l'eau de vie, étant à celles à qui elles ſont jointes, à peu-prés ce que ſont les petits coins au fendeur de bois, qui pré-

parent un chemin à d'autres plus gros. On ne doit pas non-plus oublier le regime de vie, qui contribuera de son côté à faire séparer cette corruption ou ce dessechement, s'il tend à humecter & à liquifier les parties nutritives, comme aussi à adoucir leur acrimonie.

La mauvaise constitution du Malade peut beaucoup contribuer à la cause de ces accidens. Il faut donc tâcher de les prévenir en disposant le sujet, comme on l'a dit, de sorte que rien n'y puisse survenir d'extraordinaire de la part du temperament. Cela dépendra uniquement de l'habileté du Médecin auquel on doit avoir recours en cette occasion. Le sur-plus se remet entierement à la conduite & à la prudence du Chirurgien, qui pour cette raison sera connu pour être fort versé dans sa profession, sur-tout en ce genre de Maladie.

Le chagrin & la tristesse qui surviennent aux Malades; & à quoi les enfans sont tres peu sujets, ne sont causez que par les images qu'ils se representent de quelque chose qui les touche: comme pourroit être la crainte du danger de leur mal, & le ressouvenir de leurs

affaires

affaires domeſtiques L'une & l'autre cauſe peut être ſuivie de deſordre fâcheux. En s'occupant de ces idées, les eſprits demeurent comme dans une eſpece de repos, qui les empêche de ſe répandre, ainſi qu'à leur ordinaire, dans toutes les parties du corps. Ces occupations du Malade ſont cauſe que le cœur & l'eſtomac reçoivent moins d'eſprits qu'ils n'avoient coûtume. Le cœur diminuera la force de ſon mouvement ordinaire, & rendra la circulation plus lente & moins capable de broyer la quantité de ſang qu'il faudroit pour l'augmentation des eſprits & des ſucs neceſſaires; tant afin de mettre le Malade en état de reprendre ſes forces, que pour le rétabliſſement de ſa ſanté.

Ce foible battement de cœur, ne donneroit même à ces parties que tres-peu de mouvement pour les faire monter à la tête.

L'eſtomac ne recevant auſſi qu'une médiocre quantité d'eſprits, ils ne ſuffiroient pas pour l'entretien de cette partie qui en diſſipe conſiderablement. Les colomnes d'eſprits qui ſe répandent dans ſa membrane interieure, où l'on place

le siege de la faim, n'étant pas assez fortes pour communiquer leurs ébranlemens au cerveau, au moins ne le faisant que tres-foiblement, elles ne seront pas capables de leur faire ressentir cette sensation d'appetit qu'ont d'ordinaire ceux qui bannissent ces sortes de passions, & qui d'ailleurs se portent bien : d'où il arrivera que ne prenant pas de nourriture suffisante pour se rétablir, ils courront risque de leur vie.

Le vomissement, la diarrhée & la fiévre succedent fort souvent aux inquietudes de l'esprit, quelquefois tous ensemble, d'autrefois séparement.

Le vomissement survient l'estomac ne digerant pas, comme il devroit, les alimens que prend le Malade faute d'esprits pour en faciliter la coction. Les alimens ne pouvans se digerer, s'aigrissent ou se putrefient & laissent échapper par saillies les particules les plus desunies & corrompuës qui ébranlent sans relache les fibres de la membrane superieure de l'estomac, ou plûtôt les colomnes d'esprits qu'elles contiennent. Elles les font mouvoir ensuite vers le cerveau & l'agitent fortement. Alors

le cerveau faisant effort pour les remettre dans leur premiere détermination, il les contraint de retourner d'où ils étoient venus : mais rencontrant de plus en plus de l'obstacle à mesure qu'ils approchent de l'estomac agité, ils se jettent & se mêlent avec les colomnes spiritueuses qui se répandent dans les parties du bas-ventre & le diaphragme ; afin de presser ensuite l'estomac de toutes parts & lui faire rétrecir sa cavité. S'il arrive que les matieres qui ont produit de telles exhalaisons, viennent à toucher la membrane superieure de l'estomac, lorqu'il est si tourmenté ; ce flux deviendra encore plus considerable. Ses mouvemens même plus réïterez le rétrecissant de plus en plus, obligeront les matieres qu'il contient de passer dans l'œsophage & de sortir ensuite par la bouche.

Ces matieres sortent plus aisément par la bouche que par en-bas ; parce que les intestins aussi pressez qu'ils sont par les muscles du bas-ventre, n'y permettent pas l'entrée de ces matieres : leur cavitez resserrées, comme elles sont alors, empêchent qu'il n'y en passe au moins que tres-peu.

La diarrhée survient aux Malades; quand les alimens se fondent de maniere qu'ils peuvent aisément passer dans les intestins sans produire aucunes exhalaisons capables de causer des mouvemens assez forts pour provoquer le vomissement.

La fonte de ces alimens ne provient que de leur corruption, l'estomac par sa foiblesse n'ayant pû les dissoudre comme à son ordinaire. Ces sortes d'évacuations ne sont point à craindre, quand même elles seroient accompagnées de vomissement, ainsi qu'on l'a vû arriver par l'intemperence des Malades & par la facilité de ceux qui les soignoient en l'absence du Médecin & du Chirurgien. Elles seront encore moins dangereuses, si le Malade est vigoureux, & qu'on y remedie promptement par une teinture de rheubarbe, ou quelques remedes équivalens. Mais on aura lieu de craindre de n'en pas être quitte à si peu de frais; si la diarrhée est produite ou qu'elle s'augmente par la fonte des liqueurs ou sucs qui tombent des canaux excreteurs, tant des glandes de l'estomac que de celles des intestins, dont le relâchement cause

un écoulement involontaire de leur liqueur. Cet écoulement ſe proportionne aux liqueurs qui ſortent de ces petits conduits, & des autres matieres qui ſe rencontrent dans l'eſtomac & les inteſtins. De ſorte que plus ce cours d'humeurs eſt abondant, plus eſt-il à craindre pour le Malade; parce qu'il le jette dans une tres-grande maigreur.

Enfin la diarrhée peut être accompagnée du vomiſſement, & le vomiſſement de la diarrhée, quand les matieres corrompuës de l'eſtomac envoyent aſſez d'exhalaiſons, pour exciter à vomir, & qu'elles ſont aſſez fluides pour couler dans les inteſtins, pendant l'intermiſſion des mouvemens de ce viſcere, qui donnent pour lors quelque relâche aux eſprits. C'eſt dans ce tems que ces matieres paſſent dans les inteſtins, où elles ne ſéjournent que tres-peu à cauſe de leur grande fluidité.

La fiévre peut ſurvenir aux taillez en differentes manieres. Par les fatigues & les douleurs qu'aura ſouffert le Malade devant & aprés l'Operation, & par les accidens même de l'Operation.

Devant l'Operation, par les frequentes & continuelles douleurs qui ſucce-

dent aux rétentions d'urines, & aux mouvemens que fait la Pierre dans leur vessie; sur-tout quand elle est raboteuse & aiguë. La cause de ces douleurs ôtée, la fiévre les quitte presqu'aussi-tôt. Il s'est même vû des Malades qu'on vouloit differer à tailler à cause de la fiévre qu'ils avoient, qui la perdirent le même jour de leur taille. Ces faits ne doivent pourtant pas empêcher de considerer la nature & la cause qui la produit, aussi-bien que l'état du Malade; car il se pourroit faire que ce qu'on vient de dire n'arriveroit pas à tous les calculeux fébricitans.

On seroit d'avis qu'on ne retardât point l'Operation, si le Malade ne paroissoit pas fort incommodé de la fiévre, & qu'il fût d'une bonne temperature; puisque les douleurs qu'il souffriroit par le retardement, l'augmenteroient plûtôt que de la diminuer. Le Malade seroit aprés cela moins en état de supporter les suites de cette Operation.

La fievre survient aux Malades à cause de l'Operation, sur-tout, lorsqu'elle a été laborieuse; comme il arrive quelquefois, quand les Pierres par leur grof-

ſeur ou figure irreguliere déchirent ou écartent trop conſiderablement les parties où elles paſſent. Ces accidens ſont tres-ſouvent accompagnez d'inflammation & d'épanchement de ſang qui arrivent rarement ſans fiévre. La mauvaiſe diſpoſition du ſang y peut auſſi contribuer.

Ce ſymptôme arrive encore & ſuccede aux reflux des matieres, ou lorſqu'il paſſe dans les vaiſſeaux ſanguins un chyle mal conditionné, qui ſe mêle avec le ſang. Toutes ces cauſes produiront des fievres plus ou moins fâcheuſes à proportion des agitations & des mouvemens qu'elles cauſeront au ſang & aux parties où il circule.

Par tout ce qu'on a dit à l'occaſion des accidens qui ſuccedent à l'Operation, on peut juger que les jeunes perſonnes n'en ſeront pas plus épargnées que les viellards : particulierement ſi elles ne ſe font tailler qu'aprés avoir beaucoup ſouffert, & qu'elles ſeront, pour ainſi dire, devenuës décrepites par la foibleſſe & la langueur où elles tombent preſque toûjours enſuite des longues douleurs ; ne prenant la reſolution

de se faire tailler qu'à la derniere extrémité, & quelquefois dans un tems, où se seroit un espece de miracle s'il en revenoit quelqu'un. Il en est à peu-prés de même du riche, & du pauvre; quoique celui-cy n'attende quelquefois pas si tard à se procurer la guerison; sa disette ne lui permettant pas d'esperer d'autre soulagement. Qu'ils n'attendent donc point si tard, tous tant qu'ils sont, à se faire tailler, pour le peu d'interêt qu'ils prendront de leur conservation; puisque c'est le seul remede efficace qu'on peut apporter contre la violence d'un tel mal. Premierement, c'est qu'en ne tardant point trop à se faire tailler, les Pierres n'auront pas le tems de s'accroître: ce qui rendra l'Operation moins perilleuse, supposé qu'il y ait du danger. On ne remarque pas qu'il y en ait quand les Malades n'ont pas eu le tems de diminuer par les douleurs qu'ils auront ressenti, & qu'il ne se fait qu'une médiocre dilatation des parties. Ces deux raisons font que le Malade souffre moins de douleur dans l'Operation, & qu'il y a moins de danger pour lui aprés qu'elle est faite.

En

En ſecond lieu, les Malades s'exemteront des longues douleurs qu'ils ſouffrent pendant l'augmentation des Pierres, & le tems qu'elles ſéjournent dans la veſſie.

Enfin c'eſt qu'ils ne courront preſqu'aucun riſque de leur vie; puiſqu'il ne conſiſte, à proprement parler, que dans la groſſeur, & dans l'irregularité des Pierres, qui ne peuvent guere devenir telles que par le long ſéjour qu'elles font dans la veſſie. Elles n'en peuvent ſortir enſuite ſans dilater conſiderablement les endroits de leur paſſage, qui eſt aſſûrement la principale cauſe du danger qu'il y a de ſe faire tailler.

L'experience fait aſſez connoître que ceux qui ſe reſolvent à ſupporter l'Operation, peu de tems aprés avoir reſſenti les premieres douleurs, gueriſſent tres-facilement par le peu d'accidens qui leur arrivent, & qu'ils ſupportent aiſément quand il leur en ſuivient.

CHAPITRE. XVIII.

De l'ordre du Pancement, & de la maniere qu'on le doit pratiquer pour la guerison des playes ou ulceres restez aprés l'extraction de la Pierre par le perinée, & si les taillez peuvent devenir infeconds.

Comme on vient de parler des principaux accidens qui suivent l'Operation de la taille, en quelqu'endroit qu'on la fasse, il faut maintenant passer au pancement de la playe du perinée, & comme on doit s'y comporter, pour la conduire à une heureuse fin.

Pour y réüssir, tous les accidens passez, & l'hemorragie arrêtée, s'il y en a eu, on ôte d'abord le prémier Appareil, afin d'en remettre un second, qui n'est autre chose qu'un emplâtre, simplement contentif, comme est celui de diapalme. Avant cet emplâtre, on met un plumaceau garni de baume d'Arceus ou de quelqu'autre équivalent. On se sert du même baume pour dorer les levres

de la playe, avec les barbes d'une plume, & pour le faire tomber au fond de la playe lorſqu'il eſt à moitié fondu. Si l'on juge à propos de laiſſer ou de remettre la canule dans la playe, on le fait, ſur-tout, lorſqu'on ſoupçonne qu'il ſoit reſté quelques fragmens dans la veſſie. On a lieu de le craindre, quand la Pierre s'eſt briſée en la tirant. En ce cas on ne fera donc pas mal de l'y laiſſer ou de l'y remettre pendant quelques jours, aprés leſquels on ſe contente de mettre dans la playe une tente de linge ſuffiſamment longue, pour qu'elle puiſſe entrer juſqu'à la veſſie. L'uſage de cette tente eſt encore tres-utile, quand les urines paroiſſent troubles, comme elles le ſont ordinairement les trois ou quatre premiers jours de l'Operation, principalement dans les adultes. Elle conſerve l'ouverture de la playe & celle du conduit qui va à la veſſie pour faciliter la ſortie des matieres boüeuſes, contenuës dans ce viſcere.

Cette ouverture facilite encore celle des graviers, s'il en étoit reſté dans la veſſie ; mais on voit bien qu'ils ne pourroient s'écouler à beaucoup prés,

si commodement par l'Operation à la fesse, à cause du long circuit qu'il leur faudroit faire pour en sortir. Quand même le chemin ne seroit pas tortueux, comme on l'a remarqué; la laceration des parties que causeroit la tenette pour le redresser, en la conduisant ou en la retirant de la vessie, feroit une espece de logement, où séjourneroient les graviers ou petites Pierres qui y descendroient. Qui les empêcheroit dans la suite de r'ouvrir la playe, qui pourroit ne se refermer qu'exterieurement à l'occasion d'un tel desordre? Ils la r'ouvriront encore plus aisément, s'ils sont accompagnez de quelques matieres purulentes qui leur aident à le faire. C'est apparemment ce qui est arrivé à ceux dont la playe s'est r'ouverte.

La tente doit être garnie du même baume dont on se sert pour le pancement de la playe. On ne doit pas oublier cependant, qu'il ne se faut pas servir les premiers jours de trop puissans dessicatifs; afin de ne point tant dessecher d'abord, qu'on ne pût dans la suite provoquer la suppuration. Il faut aussi prendre garde à ne pas laisser la tente

ni la canule trop long-tems dans la playe, de peur qu'elles ne rendissent ses levres calleuses. On fera suppurer les levres de la playe avec de mediocres dessicatifs & maturatifs, tels que peut être le baume d'Arceus, preparé à cet effet. On le rendra plus ou moins dessechant, suivant qu'on le jugera necessaire pour le bien de la playe. C'est icy qu'on pourroit objecter, qu'il n'est pas aisé de connoître cette suppuration à cause que l'urine, y passant continuellement, entraîne avec elle le peu de pus qui s'y fait, & qui d'ailleurs est en tres-petites quantité. Quoiqu'on demeure d'accord de ce fait, on ne laissera pas de faire observer, qu'il est facile de reconnoître cette suppuration. Elle se remarque dans toute l'étenduë des levres de la playe, quand elles sont limoneuses ou onctueuses. Ce limon ne se produit pas du passage de l'urine; mais seulement de la sortie ou du suintement des sucs renfermez dans les fibres que l'on a coupez dans l'Operation. Cet écoulement est necessaire pour commencer la guerison de la playe; ainsi qu'on l'a fait remarquer en parlant de l'augmentation de la fibre.

S'il y a eu de la tension à l'hypogastre, & qu'elle continuë, on y laisse l'emplâtre astringent, faisant par-dessous, le levant pour cet effet, des embrocations d'huile rosat. Les fomentations appliquées chaudement sont d'un grand secours, quand on les renouvelle souvent. Les injections dans la vessie ne sont point à négliger : elles sont d'une tres-grande utilité, sur-tout, quand il sort de ce viscere des matieres purulentes, ou que les urines paroissent fort troubles. Ces matieres purulentes qui sortent qnelquefois par la playe, en assez grande quantité, viennent souvent des environs de la vessie, ainsi qu'on la remarqué à quelques Malades.

Cette sortie de pus n'est pas un mauvais signe, puisqu'autrement le Malade periroit.

Les matieres purulentes dont on vient de parler, se forme d'un abscés causé par l'inflammation, ou plûtôt par la contusion que reçoivent les parties membraneuses, qui sont aux environs du cou de la vessie.

Cet abscés n'arrive que rarement, & ne succede guere qu'aux Operations la-

borieuſes ; c'eſt à-dire, lorſque ces parties ont ſouffert une grande compreſſion de la part de la Pierre & de la tenette. Un tel accident ſembleroit ſuffire pour condamner cette pernicieuſe pratique qu'on avoit autrefois de preſſer le ventre des Malades avant que de leur faire l'Operation. Par la même raiſon, on ne doit point approuver celle du nouveau Lithotome, qui la pratique même juſqu'à l'excés.

Cet abſcés ſera mortel ſi le pus prend ſon cours & ſe va répandre dans le bas ventre, à cauſe que n'y trouvant point d'iſſuë, il y reſte & corrompt les parties où il ſéjourne. Au contraire, il n'y a preſque rien à craindre quand il le prend par la playe, ſe modifiant aſſez de lui-même : comme l'experience l'a fait remarquer à l'endroit de ceux auſquels il en eſt ſurvenu. On peut voir facilement que cet abſcés arrivant aux Malades taillez à la methode du nouveau Lithotomiſte ; on veut dire à la feſſe, encore que le pus s'écoulât par la playe, il ne ſeroit pas moins à craindre, que s'il le prenoit vers le bas-ventre. La raiſon eſt que la plus grande partie des

matieres purulentes, ne manqueroient pas de séjourner entre les parties, qu'on courre risque de déchirer infailliblement par ce genre d'Operation, lorsqu'elles y passeroient; ce qui mettroit le Malade dans un tres-grand danger.

Il survient encore des abscés au scrotum, non-seulement par la compression que souffre quelquefois cette partie; mais encore quand on fait l'incision dans ses membranes. Il en est arrivé un, d'un exemple singulier, à un homme de la ruë S. Antoine que le nouveau Lithotome tailla au perinée. Aprés l'avoir sondé plusieurs fois, sans avoir trouvé de Pierre, il resolut, comme on croit, par les sollicitations du Malade, de lui ouvrir le perinée. L'intention de ce Lithotomiste étoit, sans doute, de le pouvoir soulager, croyant que les douleurs que son Malade ressentoit, ne provenoient que du séjour de quelque glaire dans la vessie. Mais l'ouverture ne fut pas plûtôt faite, que les parties donneront assez de jour pour lui faire remarquer la Pierre. S'en étant donc assûré, il se disposa à la lui tirer par la même ouverture, n'ayant pas jugé

à propos de reprendre ſa methode ordinaire, ce qu'apparemment n'auroient pas ſouffert les Chirurgiens qui étoient preſens. Enfin au lieu d'une Pierre, il lui en tira deux à peu prés de la même groſſeur. L'une & l'autre étant environ de la groſſeur d'un œuf de poule.

Le Malade guerit aſſez-bien de cette Operation ; ſi l'on en excepte cet abſcés qui ſurvint, comme on l'a dit, pour avoir fait ſon inciſion, ſur le voiſinage du ſcrotum. Cet abſcés l'auroit pû mettre au tombeau, s'il n'eût été ſoigné par de tres-habiles Chirurgiens, qui joignirent leurs ſoins aux regles de l'art, pour le tirer d'affaire. Ce ſeul exemple ſembleroit condamner ſuffiſamment la Methode que veut introduire le nouveau Lithotomiſte ; quoiqu'à parler franchement, il n'ait réuſſi en cette Operation, comme on le voit, que par un pur hazard. On a crû même en devoir rapporter les circonſtances, pour faire voir le danger où l'on s'expoſe en ſe confiant à ce Lithotomiſte, & pour faire connoître l'importance qu'il y a de ne ſe confier qu'à un habile homme.

Pour revenir à nôtre sujet, c'est ordinairement le lendemain de la taille, qu'on remet la tenette dans la vessie, pour tirer le reste des fragmens, lorsque la Pierre s'est brisée, & qu'on ne l'a pû faire dans le tems de l'Operation. Quand il y en est resté beaucoup, on les tire à plusieurs reprises, si l'on croit qu'il soit necessaire d'y retourner. Souvent ils ne peuvent être tirez tous à la fois & d'un seul coup de tenette, non-plus que dans le moment qu'on taille. Cela fait, les urines bien claires, & la playe assez limoneuse, on commencera de rendre les remedes un peu plus dessicatifs; afin d'arrêter avec plus de facilité l'écoulement des sucs renfermez dans les fibres coupez. C'est alors qu'on doit observer de garnir les deux côtez de la playe avec deux compresses médiocrement grosses. Aux hommes, elles doivent être longues d'environ trois travers de doigts, & on les diminuë à proportion des sujets. Il faut augmenter le nombre des compresses à mesure que la playe se modifiera; car elles contribuent beaucoup à sa guerison. Sous ces deux premieres, on en met

deux autres moins grandes, afin de tendre toûjours de plus en plus au retreciſſement de la playe.

Ces compreſſes graduées ſe poſent de maniere, qu'elles tendent à approcher les deux levres de la playe l'une contre l'autre. Il faut remarquer que ces compreſſes ne doivent pas ſeulement les rapprocher par leur ſuperficies; mais elles doivent tendre pareillement à rejoindre le fond de la playe: C'eſt à quoi le Chirurgien doit mettre toute ſon application. On peut augmenter le nombre de ces compreſſes graduées juſqu'à ſix ou ſept, dont celles de deſſus ſe croiſeront, ſi l'on veut, en forme de croix de S. André. Les autres au contraire, doivent être poſées le long des bords de la playe, ou même les en éloigner tant-ſoi-peu, ſi cela eſt neceſſaire pour les mieux rapprocher l'un de l'autre, par le fond. Le Chirurgien doit obſerver lui-même la maniere de les mettre; car il eſt comme impoſſible d'en preſcrire une poſition certaine, à cauſe des differences qui ſe rencontrent, & que l'on a remarqué, dans le pancement de ces ſortes de playes. L'impair, large de

deux lignes ou environ, se plie par ses deux côtez, ensorte que se rencontrans ils forment comme une double compresse; qu'on peut grossir ou diminuer inegalement, s'il en est besoin pour la compression. On place cette compresse sur la playe; ensorte que la sinuosité qui reste entre les côtez roulez, puisse se rencontrer sur son milieu; afin de pouvoir comprimer plus commodement les deux levres, & de les mieux assujettir l'une contre l'autre. Mais l'usage de cette derniere compresse ne se met ordinairement qu'aprés l'aglutination du fond, ou quand elle est prête à se faire, & que l'on voit une disposition prochaine à la réünion de l'exterieur des levres. Quand cette réünion se fait lentement, ou point du tout, il faut mettre sur l'angle superieur de la playe, une compresse quarrée de la grandeur d'un ongle ou d'un denier & par-dessus la double compresse dont on vient de parler, ensuite l'emplâtre, &c.

On pourroit ajoûter aux avertissemens precedens, d'obseruer, que dans les pancemens, on est souvent obligé de comprimer inegalement les deux levres

de la playe. Si l'on est contraint de le faire, cela s'execute en augmentant le nombre ou la grosseur des compresses, sur le côté qu'on jugera devoir être comprimé d'avantage. Et sans doute que le Chirurgien réüssira dans son dessein, qui ne doit tendre qu'à empêcher le passage de l'urine par la playe, pour la contraindre à suivre sa route ordinaire.

L'urine ne passant plus par la playe, elle se guerit en peu de tems, si l'on prend garde qu'elle ne se r'ouvre par les mouvemens du Malade, ou par le trop peu de soin qu'on apporteroit à la levée de l'Appareil; ce qui se doit faire avec beaucoup de précaution. On prévient cet accident en ne levant les compresses que les unes aprés les autres; & en conservant la pression aux subsequentes de celles qu'on leve. Le plumaceau, qu'on diminuë à proportion du rétrecissement de la playe, se doit tirer legerement, pour ne point r'écarter ni séparer la tendre réünion des fibres. Elle s'affermit enfin, quand il ne s'agit plus que de cicatriser la playe.

La cicatrice se fait par le moyen de la charpie raclée, ou des plumaceaux

trempez dans l'eau dessicative faite avec la pierre de Crolius, où la pierre Admirable, avec laquelle on peut joindre la poudre d'Alun calciné.

Cette eau consume les excroissances qui s'y forment, bien entendu, si elles ne font que commencer. Cecy pratiqué pendant quelques jours, on voit la playe se recouvrir d'une peau qui commence à la circonference de la playe. Cette peau se lie aux particules charnuës sur lesquelles elles se répand à mesure qu'elle croît. Le dessechement de ces parties fait qu'elles se joignent à la peau, pour en former une nouvelle sur toute la surface de la playe. Enfin, l'on remarque que cette peau devient si peu differente de la premiere, qu'on peut dire avoir traité des taillez, quoique presque septuagenaires, ausquels on ne pouvoit que tres-difficilement reconnoître la cicatrice un mois aprés l'Operation.

Il arrive quelquefois qu'avec toutes les précautions qu'on prend, il ne laisse pas de rester à la playe une petite ouverture, sans dureté à peu-prés, comme celle d'une saignée, par où passe une partie des urines ; ce qui fait craindre

aux Malades les ſuites fâcheuſes d'une fiſtule. Mais ils ne s'en doivent pas chagriner ; puiſqu'elles gueriſſent tres-ſouvent ſans y faire autre choſe, que d'y mettre un ſimple bandage, un plumaceau, & quelques compreſſes deſſus. Cela ne ſe rétablit guere neanmoins, qu'à proportion que le Malade ſe refait, & qu'il commence à reprendre ſa premiere vigueur.

Cette ouverture reſte, quand la nature n'a pas ſuffiſamment de ſucs pour achéver ce dernier effet de ſon ouvrage. Elle eſt pour lors ſemblable au Peintre, dont l'habileté conſiſte dans les derniers coups de pinceau, qu'il ne pourroit mettre ſi la peinture lui manquoit. C'eſt pourtant ce qu'elle fait dans la ſuite à meſure que le Malade ſe fortifie : l'experience nous apprenant que ce petit accident n'arrive qu'à ceux qui ont beaucoup diminué dans leur maladie. Cela arrive plus communément dans les Hôpitaux, où les Malades ne ſe plaiſent pas toûjours. Ils gueriſſent pourtant de cette incommodité quelque tems aprés en être ſortis ; c'eſt-à-dire, quand ils ont repris leur premiere coûtume de

vie, sur-tout, s'ils ne s'occupent que de choses guayes.

Quand il y a une dureté calleuse, on en guerit rarement qu'aprés avoir rafraîchi les levres de la playe. Cela se fait ordinairement, en passant la sonde cannelée dans la verge; ensuite on pousse le bistouri jusqu'à la cannelure de la sonde, & on coupe en-haut & en-bas la callosité. Aprés cette incision, on fait fondre la dureté par une bonne suppuration.

La callosité étant consumée, on pance le Malade, comme on l'a marqué; c'est-à-dire en suivant la méthode qu'on pratique pour la guerison de la playe, aprés que l'Operation est faite. Qu'on se souvienne pourtant, qu'on ne doit point entreprendre la guerison de ces sortes de fistules, que le Malade ne soit revenu dans un embon-point raisonnable, sur-tout s'il est d'une temperature seche & bilieuse; parce qu'autrement les remedes qu'on seroit obligé d'y mettre, ne feroient qu'irriter la partie, dont le peu de sucs que la nature y répandroit, ne seroient pas suffisans pour calmer l'irritation que ces remedes causeroient.

Il

Il ne faut pas paſſer ſous ſilence une queſtion qui fait du tort, & même beaucoup de peine aux taillez : c'eſt qu'on les croit incapables de s'acquiter du devoir conjugal. Ceux qui entendent l'Anatomie, ſçavent aſſez le contraire. Mais les filles prevenuë de cette fauſſe opinion, ne veulent point conſentir au mariage avec des hommes taillez. Qu'elles n'y ſoient point ſi ſcrupuleuſes, puiſqu'on ne touche nullement aux parties de la generation.

Tout ce qu'il pourroit y avoir de contraire à ce devoir ; lorſqu'on fait l'inciſion au perinée, ce ſeroit l'ouverture de l'uretre, qu'on eſt obligé de faire pour tirer la Pierre de la veſſie, & que c'eſt dans ce conduit où paſſe la ſemence quand elle ſort de ſes reſervoirs. Mais il n'y a pas lieu de craindre d'infecondité, à moins que ces ſortes de perſonnes ne demeuraſſent fiſtuleuſes, ou qu'il ne leur reſtât une incontinence d'urine. Ces deux accidens ſont à la verité des obſtaclesconſiderables à la generation.

Le premier, parce que la ſemence en coulant dans l'uretre, elle pourroit paſſer par le trou de la fiſtule.

Le second, c'est que l'urine se mêlant avec la matiere séminale, elle lui ôteroit sa vertu prolifique, & l'empêcheroit de produire ses effets ordinaires. Ces considerations portent à conseiller les personnes qui s'en trouveront incommodées, de ne se marier qu'aprés en être gueries.

Fondé sur ce principe, que les incommoditez corporelles, ne se supportant qu'avec peine par ceux même qui en sont attaquez : elles seroient encore moins supportables à une compagne qui ne s'y attendroit pas. Toutefois on ne voudroit pas assûrer que ces deux accidens pussent absolument empêcher la generation. Car on sçait, par exemple, que ceux qui ont des incontinences d'urines ont souvent quelque moment où elle ne coule point de même que les fistuleux ; desorte que si la semence sort dans ce tems, & qu'elle puisse être portée jusques dans le sein de la femme, elle y pourroit être conçuë, aprés avoir ainsi surmonté toutes les difficultez qui pouvoient empêcher cette action. Si donc l'on étoit obligé d'en porter son jugement, on conseilleroit qu'avant de

le donner, on fût extremement attentif à ces circonſtances.

On pourroit ajoûter aux obſervations précedentes, que les Malades taillez à la nouvelle mode pourroient tomber dans ce fâcheux accident, quoiqu'ils n'euſſent point de fiſtule ni d'incontinence d'urine. Les muſcles accelerateurs ſe peuvent couper tranſverſalement dans cette maniere d'operer; parce que l'éloignement qu'il y a de l'endroit où ſe commence l'inciſion, à celui de la ſituation de ces muſcles, fait qu'on eſt obligé d'y trancher en aveugle; s'il eſt pourtant vray, que l'on ſe puiſſe ſervir de cette expreſſion.

Or ces muſcles reconnus comme ils ſont pour être tres-neceſſaires à cet exercice, à cauſe qu'ils preſſent l'uretre dans le tems qu'y paſſe la ſemence, ils n'auroient pas plûtôt perdu leur reſſort, que cette liqueur ne couleroit dans ce canal que fort lentement: ce qui lui diminueroit ſes qualitez, & pourroit être cauſe d'une infecondité, non prévenuë. Dans l'Operation du perinée; comme on n'en coupe tout-au-plus qu'un, l'autre peut ſuppléer: ſon gonflement ne

laissant pas de comprimer suffisamment pour faire couler la semence avec rapidité. Comme l'Auteur de cette nouvelle Méthode de tailler coupe quelquefois les vesicules séminales, en ouvrant la vessie : en ce cas, ceux ausquels il les a pareillement coupé, demeureront absolument infeconds; la semence n'y étant plus retenuë, elle manqueroit au besoin.

Ses Malades peuvent encore devenir impuissans, quand il leur separe l'uretre en deux. S'ils demeurent fistuleux, les liqueurs qui viendront pour descendre dans l'uretre, auront, outre la pente, plus de facilité à passer par le trou de la fistule, à cause que la partie de ce canal, qui se continuë le long de la verge, se peut facilement boucher lorsqu'elle se retire & se racourcit aprés sa séparation. Qu'on suppose qu'ils guerissent & ne demeurent point fistuleux; comme les deux côtez de l'uretre se seront éloignez l'un de l'autre, le trou qui se formera entr'eux pour le passage de l'urine, n'étant point si uni qu'étoit l'uretre, le cours de la semence se retardera. En effet les chairs qui formeroient cette maniere d'entre-conduit ne

s'ajuſteroient pas ſi bien qu'elles n'y laiſſaſſent quelque eſpece de foſſe qui diminueroit de la viteſſe que doit avoir la ſemence quand elle coule.

A ces raiſons, on peut ajoûter qu'en coupant l'uretre & les veſicules ſeminales, ainſi qu'on le vient d'obſerver, il riſque auſſi de couper les canaux qui conduiſent la ſemence dans l'uretre : en ce cas, les perſonnes perdroient encore leur fecondité.

CHAPITRE XIX.

De la Maniere de pancer les Malades qu'on taille à la feſſe, & des inconveniens de ce Pancement.

IL eſt bon de dire deux mots du pancement des Malades du nouveau Lithotome. Son Operation faite, elle demande un bandage different de celle du perinée ; car au lieu de Té double, il n'en fait qu'un ſimple, dont la queuë eſt large de 4. doigts, & longue d'une aune ou environ. La queuë de ce bandage, au lieu de l'attacher préciſement

au milieu de la ceinture, on la met un peu plus sur le côté gauche que sur le droit. La ceinture mise au-tour du Malade, au-dessus des anches on la nouë, & on passe la queuë du bandage sur la fesse gauche, pour la ramener sur l'Appareil; ensuite on l'arrête à la ceinture. Le reste du pancement ne doit pas être different du premier qu'on a décrit, à la reserve du nombre des compresses dont il faut se passer; parce qu'elles y seroient plus nuisibles que necessaires.

Ce bandage, sur-tout, s'il étoit accompagné de compresses, est tres-propre à causer la fistule ou quelqu'abscés; parce que la playe profonde comme elle l'est, il n'en peut presser que l'entrée pour réünir ses levres: les matieres ne laissant pas de séjourner dans son fond, le peuvent aisément caver par leur séjour, comme on le va dire. Mais il n'en est pas de même de la playe du perinée; le peu d'épaisseur qu'il y a de son entrée pour aller à l'uretre qui en est le fond, & qui n'est tout au-plus que de l'épaisseur d'un travers de doigt, fait qu'avec l'aide des compresses, dont on a parlé; il peut aussi facilement en presser

le fond que l'exterieur ; & par ce moyen contraindre tout le pus à passer dans l'uretre avec l'urine.

De ces inconveniens ausquels son bandage est sujet, on passe à ceux de son Operation, que l'on n'a point encore décrit. On remarque que ces Malades seront plus sujets à devenir fistuleux que ceux qui le seront au perinée. La raison en est fort naturelle, & se tire des autres principes de Chirurgie, qui nous apprennent qu'on ne peut aisément guerir les ulceres profonds, sans découvrir leurs sinuositez. Or la playe ou l'ulcere se trouvant dans les Operations de la nouvelle Lithotomie du nombre de ceux qu'on appelle profonds, il empêche par sa profondeur, d'y pouvoir porter les remedes : outre qu'il est encore impossible de voir si les matieres ne croupissent ou ne se dessechent point trop dans son fond.

Ces deux causes pourroient produire deux accidens fâcheux. Le premier, est un abscés qui se formeroit par le séjour du pus, qui peut même devenir tres-considerable, si les extrêmitez des fibres coupées se relâchent suf-

fisamment pour y laisser couler beaucoup de sucs, dont la desunion leur feroit aisément penetrer les fibres saines pour les corrompre peu à peu. Ces parties ainsi corrompuës, ne manqueroient pas de se procurer des chemins par les endroits où elles trouvent plus de pente ; faisant à peu-prés le même effet que l'eau d'une ravine qui rencontre dans son cours impetueux, quelqu'Edifice qui l'arrête. Alors la plûpart de ses parties s'insinuant dans les intervales des pierres, elles ramollissent la terre, ou même la chaux qui les lioit, d'où il arrive la ruïne du bâtiment. Le pus penetrant pareillement entre les fibres charnuës, lorsqu'il n'est point mondifié, il les ramollit de telle sorte que les filets qui les composent en particulier, s'écartant les uns des autres, donnent lieu à un grand épanchement de sucs qui peut former des abscés considerables. Il en est arrivé un grand exemple à la Charité des hommes, à un de ceux qu'avoit taillé ce Lithotome. On fut obligé de lui ouvrir cet espace depuis l'anus jusqu'au gland de la verge, sans qu'on pût épargner le scrotum, à cause de la grandeur

de l'abſcés, Ce fût M. Maréchal qui y donna tous ſes ſoins. Au contraire, ſi les matieres ſe deſſechent au fond de l'ulcere, elles y cauſeront une dureté calleuſe, capable de former une fiſtule, ou de la produire dans la ſuite.

Tout fâcheux que paroiſſent & qu'ont été les évenemens de cette nouvelle Operation, auſquels on ne peut même ſonger ſans ſe faire beaucoup de peine; on peut dire cependant qu'on n'auroit pas mis la main à la plume, ſans l'obligation où l'on ſe croit d'en éclaircir le public, qui peut juger de tout ce qu'on écrit, comme il lui plaira. Qu'il ſe ſouvienne, pourtant, que ce n'eſt point la paſſion qui le fait faire, ni aucun engagement d'interêt; mais uniquement le ſeul zele qu'on a pour lui, & que l'on conſervera en tout ce qui pourra lui être utile. On ne ſe croiroit auſſi pas moins criminel de demeurer dans le ſilence, en ſe contentant de deſaprouver en ſoi-même cette maniere d'operer, que ceux qui voudroient la mettre en pratique.

D'ailleurs, il ſeroit inutile de rap-

porter que ce Lithotomiste, s'entretenant avec un homme dont il avoit taillé le fils, ne paroissoit pas si peu curieux de sa réputation, qu'il ne voulut faire ensorte de la soûtenir aux dépens même de Messieurs les Chirurgiens des Hôpitaux où il avoit operé en tâchant d'insinuer aux personnes qu'il avoit taillé dans la Ville, que s'il les eût pancé, il n'en seroit pas mort un si grand nombre. Peut-être auroit-il réüssi, dans le dessein qu'il avoit formé de répandre ce bruit, si leur sçavoir eût été moins connu, & s'ils n'eussent été au-dessus de tout ce qu'auroit pû dire un homme qui ne cherchoit pas seulement à se faire un nom sur la ruïne du leur; mais encore au peril de la plûpart de ses Malades, dont il n'épargnoit pas même la vie. Cela se voit par tous les differens retours qu'il a cherché pour venir à bout de son dessein, on veut dire, de réüssir dans son Operation; à quoi il échoüera toûjours, s'il ne consulte la methode des bons Lithotómistes. Je n'en dirai pas d'avantage, quoique je ne manquasse point de sujet pour le faire. Car si le bien public

me force à ne rien s'ouffrir dans une Profeſſion à laquelle il eſt continuellement expoſé, la religion ne m'oblige pas moins à ne mettre au jour que les defauts de ſon Operation.

Les accidens qui l'accompagnent doivent donc ſuffire pour éviter les autres écueils qui ſe preſentent tous les jours à nos yeux : puiſqu'il eſt ordinaire aux perſonnes qui entreprennent ſans beaucoup de fondement, d'alterer les manieres & les principes établis dans la pratique des Arts dont elles ſe veulent mêler, de détruire autant qu'elles le peuvent ceux qui y excellent. En effet, plus on jette la vûë ſur ce qui ſe paſſe dans tout le corps de la Médecine ; plus on voit qu'il eſt le plus ſujet de tous les Arts & de toutes les Sciences, à être attaqué par ces ſortes de gens. L'inſatiable deſir d'amaſſer de l'argent, bien ou mal à propos, qu'y trouvent ceux qui en veulent avoir à quelque prix que ce ſoit, les porte à ces excés : il n'eſt donc pas ſurprenant de voir tant de perſonnes publier des ſecrets qu'elles prétendent avoir pour certaines maladies dont

elles n'ont pas les moindres teintures ; ni même tres-souvent, celles de la nature de leurs remedes : outre que la plûpart de ces gens là, n'ont aucun principe ni connoissance d'une Science aussi sublime & aussi relevée qu'est la Médecine : elle qui certainement ne devroit être pratiquée que par ceux qui s'y appliquent entierement par leurs études & leurs soins continuels, soit à observer & à connoître les maladies, & les remedes qui leurs conviennent ; soit à remarquer la diversité des temperamens, qui sont aussi differens qu'il peut y avoir d'hommes, qui change même à mesure que l'âge augmente. S. Augustin, dans une de ses Epîtres, nous fournit un bel exemple de cette verité. Vindecien, dit ce Pere, celebre Médecin de son tems, ayant été appellé pour voir un Malade qui souffroit considerablement, il lui ordonna un remede qui appaisa ses douleurs, & lui rendit sa premiere santé. Ce mal l'ayant repris quelques années aprés, il resolut d'user du même remede, que ce Médecin lui avoit ordonné si heureusement ; mais

au lieu de diminuer les douleurs du Malade, il les augmenta de telle ſorte qu'elles l'obligerent d'avoir recours une ſeconde fois à ſon Vindecien, dont la grande capacité le porta à ſe ſervir d'autres remedes pour le ſoulager. Surquoi il fit cette repartie, lorſqu'on lui demanda, pourquoi ce remede avoit ainſi produit des effets tous contraires en differens tems, qu'il n'eût pas cauſé de ſemblables deſordres ſi le Malade ne l'eût pris que par ſon ordre; voulant faire entendre, continuë ce Pere de l'Egliſe, qu'il n'auroit eu garde de l'ordonner cette derniere fois que le Malade le prit de ſon chef, à cauſe du changement de ſon temperamenr. Ce ſeul exemple ne devroit-il pas ſuffire pour ſe rendre ſoigneux de ſa conſervation, quand même on n'auroit pas ceux d'un grand nombre de remedes, qui produiſent des effets auſſi contraires, qu'ils ſont donnez à differentes perſonnes; ainſi qu'on ne l'éprouve que trop, journellement, pour le malheur de ceux qui les prennent de mains ignorantes. Ce grand nombre d'abus n'attireroit-il pas autant

d'honneur à l'Auteur de leur bannissement, qu'en acquit autrefois ce celebre Censeur *, pour avoir chassé de Rome, au dire de quelques Auteurs, Archagatus & sa Cabale. Cet illustre Romain étant trop éclairé pour ne pas connoître que ce Charlatan abusoit le peuple, en ne se servant que d'un seul remede pour guerir toutes sortes de maladies. C'est pour cette raison qu'on ne peut donner trop de loüanges au zele de ce grand ornement de nos jours dans la Médecine, qui en a si-bien commencé le projet, en ne permettant pas les abus qui se commettoient sous ses Prédecesseurs. Ce beau commencement, & celui d'avoir sçû détruire une compagnie de gens ramassez, qui se faisoit gloire d'en contrecarer une autre tres-florissante, quand même elle auroit connu son erreur, donne lieu d'esperer qu'il achevra une entreprise aussi utile au public qu'elle lui sera glorieuse.

* Caton bisayeul de celui qu'on surnomma le Philosophe.

CONCLUSION.

ENfin pour finir cette dissertation, & faire voir d'un coup d'œil tout ce qu'on a dit au sujet des deux manieres d'operer, que l'on a décrit dans le corps de ce Traité; on a crû qu'il n'y avoit qu'à reprendre en sommaire les principaux motifs dont on s'est servi pour connoître l'utilité de l'une, & le danger de l'autre.

On a fait remarquer dans quels accidens on pourroit jetter le Malade, en commençant l'incision ailleurs qu'au perinée; aussi-bien que le danger de tailler par le petit Appareil, quand les Pierres étoient dans la vessie; parce que ces deux manieres d'operer ne pouvoient être pratiquées sans ruïner ou déchirer des parties tres-necessaires, & qu'il importe beaucoup de conserver.

On a vû, en effet, qu'en celle du petit Appareil, lorsque la pierre étoit dans la vessie, on coupoit les fibres du sphincter, dont la ruïue cause un écoulement involontaire des urines, maladie tres-fâcheuse.

Si une telle circonstance est capable de faire rejetter l'usage de cette Operation, que ne fera-on pas, si l'on réflechit aux accidens que l'on a fait voir qui pouvoient arriver d'une Pierre qui glisseroit d'entre les doigts, & le bistouri de celui qui taillera au petit Appareil.

Le mauvais évenement d'une grande incision au corps de la vessie, qu'obligeroit de faire une longue Pierre qui seroit de travers au bas de ce viscere, & ceux qu'on a pareillement dit qui pourroient succeder, si l'on ne coupoit pas entierement les parties sur les Pierres raboteuses & inégales, doivent contribuer à la remettre dans l'oubli. Ils suffisent en effet, pour condamner le dessein qu'on a de la renouveller sans qu'il soit necessaire de r'appeler les autres accidens ausquels elle peut encore être sujette.

Quand à la methode que l'on veut ajoûter au grand Appareil des Chirurgiens Lithotomes, on a fait voir par plusieurs raisons, qu'elle n'étoit point recevable.

Quoiqu'ils pratiquent le leur aujour-

d'hui fort heureuſement , le nouveau Lithotome ne laiſſoit pas de prétendre qu'il ſeroit moins ſujet à la fiſtule ; ſi au lieu de commencer l'inciſion au perinée , on la commençoit à la feſſe , comme c'eſt ſa coûtume : mais on a fait connoître que l'experience & la raiſon y étoient tout-à-fait contraire.

L'experience , par le nombre des Malades auſquels elle s'eſt pratiquée , & qui ſont demeurez fiſtuleux. La raiſon parce que l'on ſçait , en bonne Chirurgie,que les playes ou les ulceres profonds peuvent aiſément cauſer le ſéjour du pus dans leur fond ; & que ce pus peut caver peu à peu , & y cauſer des creux ou ſinuoſités , en forme de carriere , entre les parties où il s'inſinueroit : ce qui produiroit des abſcès conſiderables , ou au moins ce qu'on appelle la fiſtule , comme il eſt arrivé dans la plûpart de ceux qui l'ont ſouffert de la main de ſon inventeur.

Au contraire , on a fait voir que laiſſant les choſes en l'état qu'elles étoient avant cette nouveauté , on veut dire , en

commençant l'incision au perinée, le peu de profondeur de l'ulcere en comparaison de celle qu'on pratique, si éloignée du perinée, fait qu'on n'a pas seulement la facilité de le nettoyer avec de fausses tentes; mais ses levres se pouvant approcher facilement l'une de l'autre, oblige le peu de pus qui s'y forme, de sortir au-dehors par l'ouverture exterieure & par celle de l'uretre, pour être entraîné avec les urines. Ce peu de pus qu'il y a dans ces sortes de playe, fait qu'il arrive que des enfans guerissent quelquefois en moins de quatre jours. Si l'on ajoûte à ces raisons que les remedes s'appliquent plus commodement dans l'ulcere moins profond, qu'en celui qui l'est d'avantage, en fera sans doute preferer la pratique.

Il paroîtra comme inutile d'opposer l'hémorragie à cette Operation; parce que l'on dira, sans doute, qu'elle arrive aussi quelquefois dans l'autre. Il est vray, mais outre qu'elle peut arriver plus frequemment par la route que tient le nouveau Lithotomiste; c'est que la playe qu'il fait étant plus profonde que n'est

celle qu'on fait au perinée, il seroit encore plus difficile d'y porter les remedes pour l'arrêter.

A toutes ces raiſons, ſi l'on fait réflexion à ce que l'on a dit, que par la nouvelle methode d'operer, on y peut quelquefois couper le ſphincter & le corps même de la veſſie, qu'on ſépare ſouvent ce viſcere de ſon canal, qu'on nomme l'uretre, & que l'on riſque de percer l'inteſtin : ce ſera autant de raiſons pour la condamner. Ajoûtez encore qu'elle ne pourroit ſe reformer, comme on l'a fait connoître, ſans faire une eſpece d'angle ou courbure, de l'inciſion pour aller à la veſſie; d'où il ne manqueroit pas d'arriver quelque déchirement de l'uretre & des parties voiſines, lorſqu'on introduiroit la tenette dans la veſſie, ou qu'on l'en tireroit avec la Pierre, étant vraiſemblable de croire que cet inſtrument ne pourroit décrire cette ligne courbe, en entrant & ſortant de la veſſie, ſans lacerer quelqu'endroit de ſon paſſage. Mais, où la tenette peut-elle donc faire ce déchirement?

Elle le peut faire apparemment depuis l'angle qui se trouve à l'uretre jusqu'à celui de la vessie ; les parties qui se rencontrent sur les deux points de cette ligne étant plus delicates & plus tendres que celles qui sont de l'angle de l'uretre à celui de l'ouverture exterieure de la playe. Le fond de la playe, alors devenu plus large que son entrée, le pus y restera, & pourra causer par son séjour quelques accidens fâcheux, comme abscés, fistule, &c. à quoi l'Operation des Chirurgiens Lithotomes n'est point sujette ; parce que l'on a fait voir qu'en celle cy, le chemin pour aller à la vessie, n'étoit pas courbé comme à l'autre.

Si l'on considere outre les raisons qu'on vient de rapporter, que la douleur d'une incision profonde, doit être plus considerable qu'en celle qui le sera moins, portera sans doute les Lithotomistes à continuer leur maniere d'operer, & à ne jamais se servir d'une methode aussi pernicieuse que la nouvelle, qui a donné lieu à ce Traité, quoiqu'on l'ait neanmoins proposé cette année, comme tres-avantageuse au public.

Ce

Ce seroit ennuyer le Lecteur que de s'arrêter à comparer l'Operation ordinaire que l'on fait aux femmes, à celle qu'on pratique à la fesse, puisque cette derniere se détruit assez d'elle-même, comme on le peut voir par l'histoire décrite au Chapitre 13.

Ceux qui ne voudront pas se rendre aux raisons qu'on a fait remarquer dans le corps de ce discours, pourront s'instruire de l'évenement qu'a eu cette Operation aux Hôpitaux, où elle ne s'est que trop pratiquée pour le malheur de ceux qui y ont passé; puisque de 60. taillez à la nouvelle mode il en est mort 24. ou 25. Au contraire d'environ 22. Operations qu'on y a fait par le perinée il n'en est mort que trois : outre que la plûpart de ceux qui sont revenus de la taille qu'on leur avoit fait par la fesse, sont demeurez incommodez, ce qui n'a pas coûtume d'arriver dans l'Operation ordinaire que pratiquent les bons Chirurgiens.

Enfin l'on a passé sous silence le mauvais succés que le nouveau Lithotome a encore eu dans les Operations de la

hernie ; quoique les personnes qui l'ont soufferte de sa main, soient retombées quelque tems aprés dans les mêmes incommoditez qu'auparavant.

Elles n'avoient cependant pas peu contribué à lui donner de la réputation sur celles de la Pierre ; le vulgaire confondant ces deux Operations, toutes differentes qu'elles soient, sous le nom de Taille.

On souhaite que ceux, entre les mains de qui tombera cet Ouvrage, en fasse la lecture sans prévention ; n'ayant eu dessein en l'écrivant que d'éclaircir la verité.

FIN.


Numero 3

